

L'Echo de Saint-Justin

Vol. IX, No 3.

Saint-Justin, janvier 1930.

édité en Collaboration.

M. Eusèbe Sarrazin et Duhaime, l'homme fort

«Les élections municipales de jadis étaient plutôt paisibles, si on les compare aux élections provinciales ou fédérales du temps, nous déclarait dernièrement M. Eusèbe Sarrazin, un autre de nos anciens avec qui un représentant du Nouvelliste est allé faire un bout de "causette".

Entré à l'hôtel de ville comme teneur de livre en 1874 et resté à l'emploi de la cité pendant 15 ans, je sais un peu comment se faisaient les élections au bon vieux temps. Je dois dire que les luttes municipales n'avaient pas la rudesse que plusieurs s'imaginent aujourd'hui, car il ne se faisait que des assemblées de quartiers. De plus, comme tous les électeurs devaient avoir payé leurs taxes municipales 30 jours à l'avance pour pouvoir voter et que l'argent était rare dans le "temps" les voteurs étaient plus clairsemés qu'on ne croit.

«Même dans ce temps-là, il y avait des candidats qui aidaient à l'électeur pauvre. La taxe de locataire ne s'élevait alors qu'à environ 75 cents, ce qui permettait à maints candidats de payer la taxe de maints citoyens pour qu'ils aient droit de voter en leur faveur.... autant que possible.»

«Monsieur Sarrazin, interrompit alors notre reporter, nous avons entendu plusieurs de nos anciens raconter nombre de bagarres électorales au temps jadis, en particulier M. Edmond Blais, resté si jeune de mémoire en dépit de ses quatre-vingts ans bien passé. Mais vous-même avez-vous été témoin d'une de ces luttes où le bâton n'avait pas souvent le moindre rôle?

«Malgré que je n'aime guère à parler de batailles je dois avouer que dans ma petite jeunesse (je n'avais pas alors plus de 9 ans) j'ai vu une de ces assemblées électorales du "vieux temps".

«C'était durant l'élection de M. Turcotte (1) et, comme les têtes étaient pas mal échauffées, les "bleus" avaient cru bon de faire venir (2) Duhaime, l'"homme fort" pour empêcher les "rouges" de faire le chahut durant les discours. Il faut dire que ce Duhaime était fameux non seulement dans tout le comté, mais aussi dans la province pour sa force herculéenne. La série de ses exploits était légendaire.

«Aussi les "rouges" s'étaient préparés à recevoir Duhaime. Un contingent d'hommes de chantiers armés de bâton et de "cant hooks" attendait Duhaime. Quand l'orateur parut, ils se mirent à crier: "Pas de Duhaime!" Mais il ne vous fait rien, répliqua M. Turcotte. "Pas de Duhaime" continuèrent-ils. Voyant que le vacarme ne cessait pas, l'orateur cria à Duhaime: "Va-

t-en à l'hôtel! je te ferai demander, si j'ai besoin!"

«Duhaime, qui était au milieu de la foule, se retourne, mais les "rouges" lui bloquaient le chemin. Malgré son désir de ne point se battre, en dépit des provocations de ses adversaires, il fonça au milieu de ces hommes de chantier, armés de bâtons en leur disant bien tranquillement: "Otez-vous, mes enfants"; il les renversa chaque côté de lui sur son passage, comme s'ils eussent été réellement des enfants.

«Duhaime alla se retirer à l'hôtel de M. P.T. Descôteaux, rue St-Antoine, pour attendre la fin de l'assemblée. L'exploit de Duhaime, qui venait de faire une trouée seul à travers ces fiers à bras munis de gourdins, ne tarda pas à faire son tour de ville, car il ne faut pas oublier que Trois-Rivières n'était pas bien grand en 1861.

«En compagnie d'autres écoliers j'eus tôt fait de me rendre à l'hôtel Descôteaux afin de voir de près Duhaime, "l'homme fort". Je dois dire ici que Duhaime donnait une expression de force peu ordinaire, d'autant plus qu'il dépassait les 6 pieds. En polissons que nous étions, nous pénétrâmes dans l'hôtel afin d'écouter le récit de sa dernière aventure que Duhaime faisait aux voyageurs présents.

Voilà que tout à coup, nous entendons des cris de foule dans la rue. Quelqu'un se penche à la fenêtre et dit: "Ce sont les rouges!" Quelques instants plus tard ils pénétraient en tourbillon dans l'hôtel en hurlant: "Sors d'ici!" Voyant qu'il n'y avait pas de résistance possible, Duhaime commença à enfler son pardessus pour s'en aller. Les hommes de chantiers, profitèrent de l'instant où il avait les bras emprisonnés dans les manches de son capot pour se jeter sur lui tous ensemble et le renverser sur le plancher. Ils commencèrent à le frapper à la tête et au corps à coup de manche de fouet et de manche de hache. Faisant un violent effort pour se dégager, Duhaime envoya un nommé Georges Gouin, qui paraissait être le chef de la bande rouler sous le poêle, tellement bien qu'il fallut lever le poêle pour le sortir de sa triste position.

Gouin mourut de ses blessures. D'aucuns disent que Duhaime (3) mourut également des coups reçus en cette occasion. Mais, comme je vous l'ai dit au début, les élections municipales étaient absolument calmes si on les compare aux bagarres politiques de ce genre.

M. Sarrazin rappelle ensuite les souvenirs de son entrée à l'emploi de la ville. Il dit qu'il n'y avait alors dans le bureau que le secrétaire-trésorier, M. G.J.A. Frigon, l'assistant secrétaire, M. L.T. Desaulniers, et lui-même, qui était teneur de livres.

«Comme nous nous préparons à le quitter, M. Sarrazin nous raconte quelques brèves impressions de

ses années d'étudiant au "vieux collège" du Platon, souligne son temps d'enseignement chez les sauvages de l'ouest, etc. Mais ce sont là d'autres histoires que je vous raconterai plus au long, un autre jour "ajoute-t-il" tandis qu'à la voix un peu chevrotante du vieux triftuvien de 78 ans se mêle le sifflet effronté d'un serin qui se dandine au haut d'une fenêtre depuis notre arrivée.

MAX.

«Le Nouvelliste, 9 janvier 1930.

1.—C'est une erreur, car c'était

à l'élection de M. Charles Boucher de Niverville contre MM. C.B. Genest et Sévère Dumoulin, au mois d'août 1867. C.F. E.Z. Massicotte, "Athlètes Canadiens-Français", pp 101 et s.

2.—L'Echo de Saint-Justin a publié dans son numéro du mois d'août 1926 une étude sur Maxime Lemaitre-Duhaime.

3.—Duhaime est décédé à St-Didace, le 30 juin 1871 et fut inhumé à cet endroit le 2 juillet.

R.L.

Pour la rédaction de l'Echo de Saint-Justin.

A LA PORTE DU CIEL
St-Pierre. — Avez-vous été au purgatoire?

Le trépassé. — Non, mais j'ai été marié.

St-Pierre. — C'est la même chose, entrez.

Le juge. — Comment, un garçon de vingt-deux ans, voilà la septième fois que vous passez au tribunal?

L'accusé. — Que voulez-vous, son honneur, les mauvaises fréquentations, je suis constamment avec des juges et des avocats.

Lord et Lady Willingdon aux Antilles



On dit que les petites filles sont faites de sucre, d'épices et de tout ce qui est bon. . . . Que dire de cette petite négresse née aux Antilles, le pays où croissent les épices et le sucre? Elle semble tout-à-fait à l'aise aux côtés de cette grande dame qui n'est autre que Son Excellence Lady Willingdon. La photographie a été prise à bord du "Lady Somers", pendant un arrêt de ce navire de la Canadian National Steamships, au port de la Jamaïque.

Notre photographie représente, de droite à gauche: Leurs Excellences Lord et Lady Willingdon, le capitaine W. T. Forrester, O.B.E., du "Lady Somers", et le baron Olivier, P.C., K.C.M.G.

Le baron Olivier, président de la Commission des Producteurs de Sucre des Indes Occidentales, était autrefois le gouverneur de la Jamaïque. Parlant avec le Gouverneur Général du Canada le baron Olivier dit que l'arrangement commercial était d'une grande utilité pour les deux pays. Il ajouta: "Les navires de la Canadian National Steam-

ships sont très beaux et leur service est des plus appréciés dans toutes les Antilles."

A son retour au Canada, Lord Willingdon a décrit les Antilles comme "la chambre ensoleillée de l'Empire Britannique". Il ajouta: "Si les Canadiens connaissaient mieux les Antilles,

ils abandonneraient la Floride et la Californie pour aller passer l'hiver aux Indes Occidentales."

Le Gouverneur Général est d'opinion qu'un contact plus intime et plus rapproché entre le Canada et les Antilles servira les meilleurs intérêts des deux pays.

MASKINONGE

IMPOSANTES FUNERAILLES DE Mlle M.-J. DUGAS

La mort fauche dans tous les âges; jeunes comme vieux se couchent tour à tour sous sa redoutable faux. Mardi, le 21 janvier, elle enlevait à l'affection des siens, Mlle M.-Jeanne Dugas, fille de M. Léopold Dugas et de Virginie Paquin. Elle s'éteignit, munie de tous les sacrements de l'Eglise, à l'âge de 20 ans, 3 mois, 15 jours. Après une longue et pénible maladie, soufferte avec la plus admirable résignation. Les funérailles eurent lieu à Maskinongé, le vendredi, 24 courant, au milieu d'une foule imposante de parents et d'amis.

La disparue laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, deux frères, Lucien et Ephrem, 4 sœurs, Marie, Cécile, Lucie et Ursule.

La levée du corps fut faite par M. le curé D. Gélinas. Le service fut chanté par M. l'abbé Ephrem Fusey, curé de Ste-Famille, Cap de la Madeleine, cousin de la défunte.

Au choeur, prenaient place: M. le curé Gélinas et M. le chanoine J.-F. Béland.

La chorale des hommes, sous la direction de M. Edouard Dugas, chanta avec succès la messe des morts harmonisée, de G.-E. Panneton. A l'offertoire, M. Ed. Dugas, oncle de la disparue, rendit avec âme, le cantique: "C'en est fait! Le Seigneur m'appelle". A la fin de la messe, Mlle Marguerite Dalcourt chanta d'une manière vraiment touchante, le cantique: "Au revoir! au Ciel!"

Le cantique psaume "Benedictus" fut chanté par M. le vicaire Claude Lafontaine.

Parmi les autres chantres, on remarquait: M. le notaire J.A.A. Lemyre, Joseph S. de Carufel, Joseph Paquin, P.E. Casaubon, Wilfrid Bergeron, F.X.A. Bélanger, Théophile Sicard, J.-Ed. Casaubon, Alphonse Dupuis, Joseph Lafrenière, Denis Dupuis; M. Joseph Desjarlais touchait l'orgue. La collecte fut faite par Mlles Lucienne Bécharde et Germaine Paquin, cousines de la défunte. Conduisait le char funèbre: M. Dominique S. de Carufel.

Le deuil était conduit par son cousin, M. Louis-Félix Paquin, précédé des Dames Religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, des élèves du pensionnat et des Enfants de Marie.

Les porteurs étaient ses cousins: MM. Bernard Paquin, Félicien Letendre, Joseph, Georges Lemyre, Ferdinand Lafrenière.

Tenaient les coins du poêle: Mlles: Mlles Claire Paquin, Gabrielle Lebrun, Madeleine Paquin, Juliette Lemyre, cousines de la défunte.

Suivaient le cortège funèbre: son père, M. Léopold Dugas, ses frères: Lucien et Ephrem; ses sœurs: Marie, Cécile, Lucie et Ursule; ses oncles: MM. Azarias, Donat, Aimé, Edouard Dugas et Edouard Paquin; ses tantes: Mlle Parmélie Dugas, de Maskinongé et Mme Napoléon Guilbert, née Alice Dugas, de St-Maurice; ses cousines: Mlles Lucienne Bécharde, de Montréal, Germaine, Estelle, Madeleine et Mlle Gabrielle Paquin, de Maskinongé. Parmi les autres parents et amis, on remarquait: M. le Dr C.-J. Coulombe, Mlle Emma Coulombe, M. et Mme Donat Clément, de Saint-Justin; M. Jean-Charles

Paquin, Mlle Simonne Lemyre, de Maskinongé; Mlles Elmira Carignan et Corinne Hébert, de Champlain; Ephrem Bécharde, Josaphat Roy et M. J.-Bte Poirier, de Montréal; M. et Mme Joseph Guinard, M. et Mme Gaston Ricard, de Louiseville, M. le notaire J.A.A. Lemyre, M. et Mme Edmond Clément, M. et Mme J.-O. Paquin, Annette Paquin, Mlle Antoinette L'Heureux, M.-Rose S. de Carufel, MM. P.-E. Casaubon, W.B. Lafrenière, J.-O. Déziel, M. et Mme Joseph Savoie, M. et Mme Joseph Letendre, Mlles Juliette et Flore Letendre, Cécile Lessard, Lucille Picotte, Léa Bérard, M. et Mme Victor Lefebvre, M. et Mme Arthur Picotte, M. et Mme Fabrice L'Heureux, Mme Denis Bérard, M. et Mme Joseph-Ed. Clément, M. et Mme Joseph Desjarlais, M. F.-X. Gravel, Mlle Jeanette Champagne, Mme Joseph Rainville, M. et Mme Joseph S. de Carufel, M. et Mme Joseph Bastien, M. Alphonse Isaie Lafrenière, M. et Mme Gaspard Lafrenière, Mme Napoléon Pratte, M. Lucien Gauthier et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Offrandes de messes. — Famille de feu Georges Dugas, de Maskinongé; Famille Gaspard Lafrenière, de Maskinongé, Famille Gaudias Bécharde, de Montréal, Mlle Emma Coulombe, de Saint-Justin.

Affiliation à l'oeuvre de Terre-Sainte. — M. Raoul Poirier, de Montréal.

Couronne de messes. — Mlle Alberte Arcand, de Montréal.

Bouquets spirituels. — Famille Edouard Paquin, Famille Théophile Lemyre, les Elèves du Pensionnat, M. et Mme Elzéar Lambert, Mme J.I.M. Marchand, Famille F.-X. Gravel, Famille Joseph Letendre, Famille Joseph Rainville, M. et Mme Lucien Gauthier, Famille P.-E. Casaubon, de Maskinongé; Famille L.N. Paquin, de Montréal Mlle Gertrude Paquin, du Pensionnat St-Lambert, Mlle Thérèse Labelle, Famille de Mme O. Quévillon, de Montréal, Mlle Marguerite Marchand, MM. de Philosophie Junior, Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières; Mlle Elmira Carignan et Corinne Hébert, de Champlain; Famille Joseph Guinard, de Louiseville.

Télégrammes. — M. Joseph Lachance, de St-Jean; Mlle Germaine Poirier, E.G.M., Hôpital Notre-Dame, Montréal; M. et Mme Joseph Lemyre, Montréal.

Sympathies. — M. le Juge Aimé Marchand, Mlle Marguerite Marchand, M. Jean-Jacques Lajoie, Rév. Soeur Marie-Dominique, des sœurs Ste-Anne, Lachine; Rév. Sr Paul-Justin, des SS. de la Providence, de L'Assomption; Famille Hormisdas Gagnon, M. Paul Dupuis, des Trois-Rivières; M. J.-E. Turgeon, Famille Arthur Lambert, M. et Mme Wilfrid Lambert, M. et Mme Gaston Ricard, de Louiseville; Famille N. Paquin, Yamachiche; M. et Mme Trefflé Ladouceur, de Shawinigan; M. et Johnny Guilbert, de St-Maurice; M. et Mme Napoléon Guilbert, Mlle Réjeanne Guilbert, de St-Maurice; M. et Mme D.-B. Lafrenière, de Ste-Thècle; M. et Mme A.-B. Lafrenière, du Cap de la Madeleine; M. et Mme Edouard Lachance, Mme Ernest Lachance, Mlle Eva Lachance, de St-Jean d'Iberville; Rév. Frère Diomède Gravel, O.M.I., d'Ottawa; Rév. Sr Juliette du St-Sacrement, de St-Lambert; Rév. Soeurs du Précieux-Sang, de Montréal; M. et Mme Joseph Lemyre, M. et Mme E.

phrem Bécharde, M. et Mme Joseph Bastien, Famille Gaudias Bécharde, Famille Oscar Lafrenière, Mlle Jeanne Bastien, Famille Wilfrid St-Germain, Mlle Solange Gravel, Mlle Juliette Lemyre, Famille Omer Poirier, Famille Ernest Fusey, de Montréal; M. et Mme Elie Langlois, N.P., de St-Justin; Mme et Mlle Descôteaux, de Sorel; Mme J. et Mlle Alice Pellerin, de Montréal; Famille J.A.A. Lemyre, Famille J.-E. Savoie, Famille Alphonse Lafrenière, Famille Wilfrid Lin-court, Famille Romuald Grenier, Famille Arthur Lemyre, Mlle Jeannette Champagne, Mlle Cécile Lessard, Monique Beauvais, Thérèse Carufel, Anne-Marie et Hélène Vanasse, M. Edouard Wolfe, Mlles Claire Vanasse, M.-Louise et Florence Vanasse, Famille Arthur Picotte, M. et Mme P.-E. Casaubon, M. P.L. Casaubon, N.P., M. J.-A. Gagnon, M. et Mme Denis Bérard, Familles J.-O. Paquin, J.-O. Vanasse, J.-O. Déziel, Nap S. de Carufel, Mme Louis Landry, Pierre Dalcourt, M. et Mme F.-X.-A. Bélanger, M. et Mme Alphonse Dupuis, M. et Mme Antonin Laurendeau, Familles Wilfrid Bérard, Joseph Saucier, Jos Patry, W.-B. Lafrenière, Philias Boucher, Alph Lebrun, Joseph S. de Carufel, Nap Mayer, Jos Croisetière, Jos Desjarlais, La chorale de Maskinongé, M. Narcisse Bastien, M. Ferdinand Lafrenière, Familles J.-Albert Boucher et Louis Béland, de Maskinongé.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

QUE SERONT, EN 1930 LES COULEURS DES PLAQUES D'AUTOMOBILES?

Chaque année on est toujours anxieux de connaître les couleurs qu'adopteraient les différentes provinces du Dominion pour les plaques de licences d'automobiles.

Voici de quelles couleurs elles seront formées en 1930.

Nouveau-Brunswick. — gris aluminium avec lettres et chiffres en rouge écarlate.

Nouvelle-Ecosse. — blanc avec lettres et chiffres rouges.

Ile-du-Prince-Edouard. — blanc avec lettres et chiffres verts.

Québec. — jaune avec lettres et chiffres noirs.

Manitoba. — bleu avec lettres et chiffres blancs.

Saskatchewan. — brun chocolat, avec lettres et chiffres blancs.

Alberta. — vert avec lettres et chiffres blancs.

Colombie Anglaise. — rouge avec lettres et chiffres de couleur jaune orange.

LE CANADA POSSEDE L'ENTREPOT DE THE LE PLUS PROPRE DU MONDE

Dans une tournée à travers le Canada, sous les auspices du "British Institute of Certified Grocers", six gradués visitèrent l'établissement de la Compagnie de Thé Salada limitée à Montréal. Le rapport suivant fait par le secrétaire, Mr C.T.L. Beeching, parut dans le Tea & Coffee trade Journal de New-York.

"Au cours de la randonnée, les gradués visitèrent quelques-unes des maisons de gros et de détail dans le Dominion et remarquèrent que l'établissement de la Compagnie de Thé Salada à Montréal était le plus propre et le mieux tenu des entrepôts où l'on met le thé en paquets, dans le monde."

Le Canada a raison d'être fier

des industries qui peuvent faire une telle impression sur les visiteurs de ce genre.

Dr EUGENE LANDRY

ST. BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DES MALADIES SUIVANTES :

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Aoné, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

Dr Olivier R. Lafèche

Médecin - Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne

Inspecteur des maladies contagieuses.

LOUISEVILLE, QUE.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité :

Maladie des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé: 31a rue des Forges, — Tél. 1425 Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mercredi et vendredi de 7 à 9 hrs p. m.

L'annonce dans le journal local Combat la propagande d'achat par catalogue

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence:

"Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux, et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonce dans leur journal local, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours les meilleurs résultats beaucoup plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes d'annonces de leurs journaux locaux."

PENSEZ A CELA

M. LE MARCHAND

ET FAITES USAGE DE

"L'Echo de Saint-Justin"

Journal qui est lu par plus de 20,000 personnes de la région chaque mois.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A DOUBLE Foyer

MONTURES A LA DERNIERE MODE TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

— Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

LA CLOCHE

La cloche en sa tour chante, annonçant à la terre
La naissance d'un bel et blond enfantelet
Et tandis que le prêtre aux fonts du baptistère
Lui verse l'eau qui régénère
La cloche aux échos jette un message qui plait!
"Que douce, en ta route suivie,
"O cher enfant, te soit la vie!"

Sonore en son clocher pointu, la cloche grave
Clame aux humains que deux âmes soeurs vont s'unir,
Tandis qu'agenouillés à l'autel, ces coeurs braves
Vont nouer de nobles entraves,
La cloche est en liesse et, comme pour bénir,
Redit d'une voix claire et douce:
"La route aux amants soit de mousse."

La cloche en sa tour pleure, éparpillant sa plainte!
C'est un mortel qui part, que la mort a fauché,
Tandis que le pontife asperge de l'eau sainte,
Qu'un libéra monte en l'enceinte,
La cloche tinte un glas funèbre en son clocher:
"Défunt, qui que tu sois, la terre
"Où tu t'en vas te soit légère!"

Casimir HEBERT.

Montréal, 6 novembre 1926.

Extrait du "Passe-Temps".

Eloges de la Curiosité

(fragment)

FAUT-IL ETRE CURIEUX?

N'est-ce pas un défaut que la curiosité? Nous répondons: Pas le moins du monde, si l'on entend par là cette qualité éminemment intellectuelle qui est la manifestation du désir de savoir, de connaître le passé par l'histoire, d'approfondir les sciences, de découvrir les secrets de la nature. Ce que l'on condamne, c'est la curiosité indiscreète, celle qui empiète sur les convenances. C'est ainsi que notre mère Eve, la première des curieuses, en aspirant à la connaissance du bien et du mal, a péché moins par curiosité que par désobéissance. Il convenait de respecter l'ordre donné et la transgression des volontés du Créateur lui valut l'expulsion du paradis.

C'est la désobéissance que Dieu a punie, la curiosité, même celle de distinguer le bien du mal, pourrait être légitime. Et que font autre chose tous les théologiens dans leurs discussions?

Tout de même, c'est une curiosité condamnable que celle qui cherche à connaître ce que Dieu veut nous tenir caché.

Nous disions donc qu'être curieux est louable; nous ajouterons que c'est même nécessaire surtout chez les jeunes.

Ne rebutez pas l'enfant curieux: donnez à sa question la solution qu'il réclame, si vous le pouvez. A cette âme assoiffée de vérité et de science donnez à boire et de l'eau pure. Vous auriez tort de mépriser cette qualité révélatrice de l'esprit: ce qu'il faut, c'est discipliner la curiosité, la tourner du bon côté, en faire l'éducation. Si votre enfant est curieux ne le lui reprochez pas comme une chose dont il dût rougir; mais apprenez-lui les convenances, cultivez le tact et vous n'aurez alors qu'à satisfaire les curiosités légitimes à son âge. Si votre enfant est curieux, réjouissez-vous et orientez sa voie, car il ira loin.

Malheureux, le jeune homme qui n'est curieux de rien! Sa vie sera sans essor, sans élan, terre à terre,

d'une nullité désolante. C'est un bouton qui jamais n'éclora, dont la fleur mort-née ne s'épanouira point, car cette âme est sans souffle, sans chaleur, sans soleil, c'est une terre aride, froide, improductive. C'est une espérance, déjà close, c'est un bonheur fini, un procès jugé. Cet enfant incurieux que rien n'attire rien n'émeut, rien n'enflamme, c'est le désespoir des maîtres, le cauchemar des pères, les larmes des mères.

Il est presque impossible qu'un jeune homme ne soit pas curieux et s'il ne l'est point du beau, du bien, du grand, du vrai, il le deviendra vraisemblablement du laid, du faux, du vil, du mal et de tout ce qui fait rougir les papas et pleurer les mamans.

La grande sauvegarde de la jeunesse repose en la saine curiosité. Qu'on soit curieux de fleurs, d'antiquités, de vieux livres, de médailles, de pierres, de peintures ou de timbres, peu importe; il est à espérer que le jeune homme, occupé de ce qui fait sa passion, en tirera ou un amusement honnête ou un renseignement utile.

Vive la curiosité!

Casimir HEBERT.

Passant par un village, Henri IV, fut obligé de s'arrêter pour y dîner; il donna ordre qu'on fit venir celui du lieu qui passait pour avoir le plus d'esprit, afin de l'entretenir pendant le repas. On lui dit que c'était un nommé Gaillard. Eh bien! dit-il qu'on l'aille quérir! Ce paysan étant venu, le roi lui commanda de s'asseoir vis-à-vis de lui, de l'autre côté de la table où il mangeait. "Comment t'appelles-tu dit le Roi. —Sire, répondit le manant, je m'appelle Gaillard.—Quelle différence y a-t-il entre Gaillard et paillard? Sire, répondit le paysan, il n'y a que la table entre deux.—Ventre Saint-gris! j'en tiens, dit le roi en riant, je ne croyais pas trouver un si grand esprit dans un si petit village!"

STE-URSULE

Dernièrement est décédée M. Willie St-Louis à la demeure de son frère, M. Joseph St-Louis. Il était fils de Mme Alexis St-Louis, de Ste-Ursule. Il a succombé à une longue maladie soufferte avec une entière résignation à la volonté de Dieu. Ses funérailles qui furent des plus imposantes eurent lieu en l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Lucien Paquin, de Louiseville. Le service fut chanté par M. l'abbé J.-G. Laquerre, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Lucien Paquin et Paul-Emile Désilets, comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant fut dirigé par M. Charles Charette.

La collecte fut faite par MM. Adrien Picotte et Charles-Edouard Paquin, de la Fraternité du Tiers-Ordre dont le défunt faisait partie depuis plusieurs années.

Conduisait le convoi funèbre, M. Arthur Lessard, beau-frère du défunt. Les porteurs étaient MM. Euchariste Lessard, Joseph Turner, cousins, MM. Eugène Lessard, Gérard St-Louis, Léonard Lessard, et Atchée Bouchard, ses neveux.

M. Emery Picotte portait la croix du Tiers-Ordre. Le défunt laisse pour déplorable sa perte, outre sa mère, Mme Alexis St-Louis, 3 soeurs: Mme Arthur Lessard, née Victoria, de Ste-Ursule; Mme Alfred Bergeron, née Méline, de Louiseville; Mlle Marie-Louise St-Louis, de Ste-Ursule; quatre frères, M. Henri St-Louis, de Villefontel, Abitibi; M. Alphonse St-Louis, des Trois-Rivières; MM. Edouard et Joseph St-Louis, de Ste-Ursule.

Offrandes de messes. — M. Joseph St-Louis; la famille Arthur Lessard, Mme J.-H. Paquin, de Montréal, Louis Simard, d'Amos, Abitibi.

Bonquets spirituels. — Le personnel de l'école du village de Ste-Ursule; la famille Alfred Bergeron, de Louiseville; la famille Edouard St-Louis, de Ste-Ursule; M. et Mme Antonin Boulay, M. Joseph Boulay, de Ste-Ursule.

Offrandes de sympathies. — Soeur Louis du Sauveur, de la Communauté des Soeurs de la Providence de Ste-Elisabeth; M. l'abbé J.-A. Auclair, curé de Villefontel, Abitibi; MM. et Mmes L. Simard, d'Amos, Abitibi, J.N.H. Déziel, de Montréal, L. Lessard, E. Lessard, la famille N. St-Louis, Le Cercle St-François de l'A.C. J.C., de Ste-Ursule, J.H. Paquin, de Montréal, H. Lambert, Mlle D. Lambert, E. Loranger, C. Lessard, E. Béland, C. Leblanc, J.-E. Baril, J.-O. Lessard, N. Déziel, de Montréal, la famille F. Lessard, A. Lessard, R. Lessard, L.-P. Rivard, la famille A. Lavautte, MM. U. Jean et E. Paquin, de Montréal, la famille F. Teasdale, la famille C.-E. Paquin, la famille I. Gagnon, P. Lessard, J. Godin, Cap de la Madeleine, W. Gagnon, E. Giguère, A. Béland, A. Bélanger, E. Lessard, A. Leblanc, E. Lessard, U. Leblanc, E. Lessard, Louiseville, J. Lafrenière, W. Turner, Montréal, M. Lessard, F. Teasdale, P.-E. Vincent, H. Lambert, J. Lavautte, E. Picotte, P. Lessard, W. Bazin, J. Boisvert, A. Bouchard, Louiseville, H. Turner, J. Turner, G. et J. St-Louis, C. Lessard, C. Lessard, L.-Paul St-Louis, du Séminaire des Trois-Rivières, H. Dupuis, de Ste-Angèle de Prémont, Toussaint Picotte, D.

et Annette Vincent, B. et S. Bergeron, A. et F. Lessard, R. St-Louis, C. et Madeleine St-Louis, L. Pichette, I. Lessard, Jeannette Turner.

TASCHEREAU

Le 16 janvier dernier en notre église paroissiale, le service anniversaire de feu Alexandre Sigouin, recommandé par son fils, Paul.

— Le 20, Service anniversaire, de feu Mme Hector Bergeron.

Le 4 février, service anniversaire de feu Mme Albert Cloutier.

Un grand nombre de parents et amis assistèrent à ces services.

Mme Albert Ramsay est rendue à l'hôpital pour y subir une opération pour l'appendicite.

Mme Jules Durocher est aussi à l'hôpital de Rouyn.

Mme Delage qui était à l'hôpital pour une grave maladie, est décédée.

Dimanche le 12 janvier, a eu lieu en notre église, la réception des Dames de Ste-Anne, après quoi a eu lieu l'élection des nouvelles conseillères.

M. Arthur Poirier unissait sa destinée à celle de Mlle Rose Fortier.

M. Elzéar St-Pierre unissait sa destinée à celle de Mlle Marguerite Langlois, de Destor.

L'hiver ne s'est pas montrer trop rigoureux à venir jusqu'à présent, nous n'avons pas eu beaucoup de neige. Maintenant le mois de février nous apporte un beau soleil chaud, en nous donnant la lumière du jour beaucoup plus longue.

UNE AUBAINE POUR NOS LECTEURS

\$3.00 de Musique pour 50c.

Envoyez 50c et vous recevrez franco un Paquet-Surprise contenant 10 compositions musicales modernes en bonne condition, soit une valeur de \$3.00.

Vous avez le choix entre trois collections différentes. Choisissez l'une des trois:

1o. — 10 Morceaux de piano;

2o. — 10 Chansons avec accompagnement de piano;

3o. — Mixte, 5 chansons et 5 morceaux de piano.

Un de ces Paquets-Surprise est aussi offert gratuitement à tout nouvel abonné d'un an au "Passe-Temps" (\$1.50.)

Avec le No de janvier, 821, "Le Passe-Temps" est entré dans sa 36e année d'existence.

Abonnement annuel, avec prime: Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.

Adresse: Le Passe-Temps, Boîte P. 2078, Montréal.

AUX ANCIENNES ELEVES DE L'ECOLE NORMALE CLASSICO - MENAGERE DE ST-PASCAL

En vue du prochain conventum des anciennes élèves de l'école Normale de St-Pascal, en juin 1930, les anciennes de la région du St-Maurice, comprenant les Comtés de Montcalm, Joliette, Berthier, Maskinongé, St-Maurice, Champlain, sont cordialement invitées à donner leur nom et adresse, d'ici au premier février prochain, à: Mlle Germ. Léveillé, Joliette, Qué.

MASKINONGE

Dernièrement se réunissaient chez les demoiselles Livernoche, un groupe d'amis, afin de jouir de quelques heures de franche gaieté. Etaient présents: Mlle Albina Livernoche, Alfred Livernoche, M.-Rose Livernoche, Alcide Lebeau, Blanche Livernoche, Angelbert Béland, Marie-Laure Vincent, Angelbert Doyon, Ursule Gravel, P.-Emile Livernoche, Florence Vincent, Donat Paquin, Thérèse-L. Desaulniers, Honorat Paquin, Laurette Béland, Héliodore-L. Desaulniers, Gertrude Livernoche, L.-Georges Doyon, Germaine Vincent, Alphonse Doyon, Annette Béland, L.-Joseph Gravel, Angéline Livernoche, Gabriel Paquin, Germaine Béland, Ferdinand Béland, Yvette Béland, Isidore Gravel, M. Picotte, J.-Marie Vincent, Thérèse Gravel, Lucien Gravel, Adrien Doyon. Il y eut bon entrain pour les cartes et plusieurs couples s'en retournèrent accompagnés de — "petites bêtes et génisses" — Il y eut aussi chant, musique et autres divertissements. Tous se retirèrent à une heure matinale, emportant un précieux souvenir de cette agréable soirée.

Etaient de passage dernièrement chez M. Hector Livernoche: M. et Mme Zacharie Brousseau, M. Orphir Brousseau, de Shawinigan et Mlle Jeanne Menger, du Lac St-Jean.

Téléphone 9.

HENRI JULIEN FORGERON

Spécialité de soudure à l'oxygène
Prix modérés.

AUSSI REMEDES DU DR DANIEL POUR BESTIAUX.

ST-LEON, P. Q.

ALPHONSE LESSARD, FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti—Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI. Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

A. Prud'homme & Fils, LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

4640 rue Fabre, Montréal

Téléphone: Amherst 0639.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarrasin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'AJOUTER NOTRE PETIT JOURNAL EN VOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

DES COURS ABREGES D'AGRICULTURE DU 17 AU 21 FEVRIER, A LOUISEVILLE

Des cours d'agriculture auront lieu en notre localité du 17 au 21 février courant sous les auspices de MM. les agronomes Elp. Marseille et J.E. Roy. Durant ces quatre jours d'enseignement agricole, dont tous les cultivateurs du district voudront profiter, il sera donné 25 cours. C'est dire l'importance de cette série si abrégée qu'elle soit. Nous sommes sûrs qu'il y aura ici un public aussi nombreux qu'à Victoriaville récemment où les assistants se chiffraient par plusieurs centaines.

Voici le programme en détail:

LUNDI LE 17 FEVRIER

- 8 heures p.m. — Ouverture.
- Mardi, le 18 février.
- 9.15 a.m. — Economie rurale par M. A. Charbonneau.
- 10.45 hrs a.m. — Egouttement et façons culturales, A. Auger ou H. Béliveau.
- 2 hrs p.m. — Engrais et Amendements, L. Therrien.
- 3.30 hrs p.m. — Exploitation rationnelle de fermes, J.A. Fortin.
- 4h. 45 p.m. — Exploitation rationnelle. Par J.A. Fortin.
- 8 hrs., p.m. — Coopération, par J.-Bte Cloutier.
- 8.30 h. p.m. — Vues animées.

MERCREDI LE 19 FEVRIER

- 9 h 15 a.m. — Choix, importance du taureau; sélection des femelles, par C. Tremblay.
- 10.45 hrs a.m. — Alimentation de la vache, par J.A. Parenteau.
- 2 hrs p.m. — Alimentation de la vache, par J.A. Parenteau.
- 3.30 hrs p.m. — Alimentation du veau, par J.P. Fleury.
- 4.45 hrs p.m. — Marchés P. Coopérative Canadienne de Bétail. R. Dumaine.
- 8 hrs p.m. — Elevage en général, cheval.
- 8.30 hrs p.m. — Vues animées.

JEUDI LE 20 FEVRIER

- 9.15 hrs a.m. — Elevage et hygiène du porc; choix des races et sujets, J.P. Rodrigue et H. Héon.
- 10.45 hrs — Elevage et hygiène du mouton; choix des races et sujets, Henri Héon.
- 2 hrs p.m. — Alimentation des porcs et moutons.
- 3.30 hrs p.m. — Alimentation des volailles, L.P. Morin.
- 4.45 hrs p.m. — Elevage des poussins; hygiène et marchés, A. Raymond.
- 8 hrs p.m. — Instruction agricole, Elp. Marseille.
- 8.30 hrs p.m. — Vues animées.

VENDREDI LE 21 FEVRIER

- 9 hrs a.m. — Comptabilité, J.-A. Parenteau.
- 10.45 hrs a.m. — Horticulture; pois et blé-d'Inde, C. Billaut.
- 2 hrs p.m. — Conserves, J.-E. Grisé.

- 3.30 hrs p.m. — Zone accréditée et maladies, Dr Grothé.
- 4.45 hrs p.m. — Programme du Ministre, J.E. Roy.
- 8 hrs p.m. — Clôture.

NOCES D'OR DE NOTRE HYMNE NATIONAL "O CANADA, TERRE DE NOS AIEUX"

A une récente réunion de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, il a été résolu à l'unanimité de célébrer d'une manière solennelle les noces d'or de notre chant national: "O Canada, terre de nos aïeux". Comme l'a suggéré avec tant d'à propos M. Hormisdas Magnan, dans son récent volume "Le Cinquantième de notre Hymne national", il convenait que Québec prenne cette louable initiative.

Pour commémorer dignement ce jubilé, la Société St-Jean-Baptiste organisera un grand concert, le 24 juin prochain, qui aura lieu dans le Manège militaire. Le local permettra à des milliers d'auditeurs de prendre part à cette démonstration qui aura vraiment un caractère populaire.

Nous félicitons les officiers de la Société St-Jean-Baptiste de Québec de répondre si bien aux vœux les plus chers de tous nos compatriotes. L'hymne national n'est pas dans la vie d'un peuple un détail sans importance; il est un élément impondérable, il est vrai, mais plein d'influence sur le cœur et l'esprit: il est une expression de l'âme.

Ceux qui ont doté notre pays d'un hymne national ont bien mérité de la nation canadienne-française. "Ce chant est de toute première valeur, lisons-nous dans le volume de M. Magnan, il a de l'élan, de la noblesse et de la distinction dans la mélodie; il fait entendre des accents d'une mâle vigueur et d'une émouvante profondeur qui prennent les âmes et les élèvent irrésistiblement. La sève religieuse y circule abondante comme au printemps la sève de nos riches érables."

Nos compatriotes Routhier et Lavallée ont richement mérité ce témoignage de reconnaissance publique. Ajoutons que M. Magnan a fait une oeuvre excellente en rappelant à la mémoire de ses compatriotes cet important anniversaire. Nos lecteurs trouveront dans son livre d'intéressantes biographies des auteurs de notre hymne national.

AVEZ-VOUS LU L'OISEAU BLEU DE JANVIER?

L'Oiseau bleu, pour célébrer le 10e anniversaire de sa fondation, paraît ce mois-ci, à 24 au lieu de 16 pages. Il faut se procurer et lire ce numéro.

Sur la couverture, illustrée par M. James McIsaac, l'Enfant-Dieu dans un atelier de charpentier, fait s'envoler l'Oiseau bleu, porteur de souhaits de bonne et heureuse année.

Guy Silouet récapitule le travail accompli depuis 1929 et invite les jeunes à une forte offensive: Toujours mieux! Toujours plus haut! Mlle Marie-Rose Turcot, raconte avec brio la Confession d'un soldat de plomb.

L'honorable Cyrille-F. Delage, surintendant de l'Instruction publique, accorde son encouragement sympathique à la Revue et la recommande aux éducateurs de la jeunesse. N.S. résume la vie édifiante du général de Somis, ce vaillant soldat du Christ. Etienne de

Lafond fait visiter à ses jeunes amis le monument de Jacques Cartier, à Montréal, M. l'abbé Etienne Blanchard dans "J'apprends par l'image" donne le mot propre qui désigne quelques vêtements et articles religieux. Faisons fête à l'année nouvelle, exhorte Fauvette.

Mlle Marie-Claire Daveluy, dans son nouveau conte la "Révolte des sorcières", décrit les quartiers généraux des rebelles et les préparatifs de la bataille.

La "Ballade des Rois Mages", de Marthe Dupuy, la "Correspondance" de Fauvette, une page, de l'abbé Lionel Groulx, sur 1867, une lettre de Louis Veillot à sa nièce Marguerite, ce qu'il faut lire et le résultat du concours de décembre 1929 complètent cet intéressant numéro.

Numéro gratuit sur demande. On s'abonne moyennant 50 sous par année en écrivant au Secrétariat général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182 rue St-Laurent à Montréal.

L'HONORABLE JULES ALLARD, ANCIEN CONSEILLER LEGISLATIF POUR LA DIVISION DE LANAUDIÈRE.

Jules Allard naquit le 21 janvier 1859 à St-François du Lac. Il était le fils de Louis Allard et de Marie-Anne Chapdelaine. Après avoir suivi les cours de l'école primaire de sa paroisse natale on le plaça en 1872, au collège-séminaire de Nicolet. Il était alors âgé de 13 ans. Il passa sept ans à cette institution. Il en sortit en 1879. Parmi ses confrères de collège, on remarque le sénateur Jacques Bureau.

Ses études terminées, il étudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il fut reçu avocat. Il se fixa dans sa paroisse natale pour pratiquer sa profession.

M. Jules Allard épousa, le 3 juin 1885, à Montréal, Berthe Toupin, fille de Adolphe Toupin.

M. Allard fut élu pour la première fois à l'Assemblée législative de Québec en 1897, à l'élection nécessitée pour remplacer Victor Gladu. Il fut député de 1897 à 1904. En 1905, au mois de mars, il fut appelé au Conseil législatif comme représentant de la division de Lanaudière, en remplacement de l'honorable Louis Sylvestre, démissionnaire.

L'honorable L. Jules Allard fut ministre de la Colonisation et des Travaux Publics, du 23 mars 1905 au 1er septembre 1909. Il fut ministre de l'agriculture, du 1er septembre 1906 au 22 janvier 1909 sous le régime Gouin; ministre des terres et forêts du 21 janvier 1909 au 8 mai 1912. En 1910, il résigna son siège au Conseil législatif et se présenta dans le comté de Drummond, à l'Assemblée législative et fut élu par 274 voix de majorité à cette élection partielle. Il fut réélu en 1912, par 212 voix de majorité. En 1916 il fut de nouveau appelé au Conseil législatif pour la division de Lanaudière, en remplacement de l'honorable L.P. Bérard. Il demeura à ce poste jusqu'en 1919 où il démissionna pour accepter le poste de protonotaire à Montréal. Il fut remplacé dans sa position de conseiller législatif par l'honorable Clément Robillard.

L'honorable Jules Allard était le bras droit de Sir Lomer Gouin et il lui en donna une preuve palpable, dans l'été de 1911, en lui confiant empoirement, les rênes de l'administration.

Charles DRISARD.

Charette

M. et Mme Philippe Caron, de Grand'Mère, chez des parents.

Mme Vve Xavier Lambert, de Shawinigan, de passage chez M. Ernest Déziel.

M. et Mme Jos Gélinas, de Shawinigan, chez M. Adolphe Samson.

M. et Mme Freddy Rivard, en visite pour quelques jours chez des parents à Montréal.

Mme Thomas Villemure est de retour d'une promenade chez ses filles à Manchester.

Mme Vve Philorum Garceau, ainsi que Gérard, son fils, en visite chez des parents, à Ste-Angèle.

M. et Mme Hyacinthe Lacerte, de St-Paulin, en visite chez M. Joseph Lacerte.

M. et Mme Albert Garand, de Ste-Ursule, chez leurs parents, M. Adrien Beauregard, ainsi que M. et Mme Alcidas Descôteaux, de Shawinigan.

Mlle Jeannette Boulanger, de St-Paulin en visite chez des parents.

Mlles Maria et Jeannette Boisvert, de Ste-Flore, en visite chez des parents et amis dernièrement.

Mlles Cécile Gélinas, Laura Gélinas, Léo Gélinas, en visite chez leur cousine, Mlle Marie-Rose Rivard.

Mlle Lucienne et Germaine Garceau, de passage à Ste-Angèle.

Mlle Jeannette Deschênes, de Shawinigan, chez des parents.

Mlle Anne Marie Matteau, de St-Boniface, est venue passer quelques jours chez son père, M. Odias Matteau.

Mlle Yvonne Gélinas, des Trois-Rivières, de passage chez des parents.

M. et Mme E. Gélinas, de St-Boniface, en promenade, chez M. A. Lessard.

M. et Mme Alcide Diamond, des Trois-Rivières, chez des parents.

Etaient de passage dans leurs familles dernièrement: MM. C. Gauthier, Benoit, Robert, Jules et Jacques Charette, Lucien Sanschagrïn, Laval Villemure.

M. Philippe Ricard a été nommé marguillier, en remplacement de M. Adéard Villemure, sortant de charge.

Il y a eut en notre paroisse, en 1929: 12 mariages, 36 baptêmes et 26 sépultures, dont 7 adultes.

De la Jeunesse à la Vieillesse

IL y a dans la vie d'une femme, trois périodes pénibles: quand la jeune fille passe à l'état de femme; à la naissance du premier enfant; quand elle atteint l'âge moyen. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aide à redonner une santé et une vigueur normales, à ces époques. Des milliers incalculables attestent sa valeur.



Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO., Lynn, Mass., U.S.A. et Cobourg, Ontario, Canada.

JUTRAS

NOUVEAU CATALOGUE OFFERT GRATIS (mallez le coupon)

Pour renseignements et prix—faites un X sur les machines qui vous intéressent.

Nom
Adresse
E. St-J.

MANUFACTURÉS PAR **LA COMPAGNIE JUTRAS L^{TEE}** VICTORIAVILLE QUE.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

LE ROLE SOCIAL DU MISSIONNAIRE DANS LES DEBUTS DE LA NOUVELLE FRANCE

Dans ce siècle de luxe et de jouissances de toute sorte où nous vivons, il semble que la puissance qu'exerce l'Eglise, cette Mère aimante, aimable et dévouée, est trop peu connue. En effet, même dans nos belles paroisses canadiennes que l'on cite comme modèle d'attachement au Pape, nous trouvons de ces gens qui ne croient à peu près plus à l'oeuvre civilisatrice de Rome; nous trouvons de ces gens qui n'ont plus confiance en leur pasteur; nous trouvons de ces gens qui oublient ce qu'a fait pour notre pays la religion.

Une figure, aux débuts de la Nouvelle-France, se montre bien propre à nous rappeler la grande part qu'a prise l'Eglise à la formation et au développement de la France nouvelle: c'est celle du Missionnaire.

Le Missionnaire fut l'ouvrier de la première heure et nous devons lui reconnaître non seulement une âme d'apôtre, mais aussi une âme toute dévouée aux intérêts même matériels de la nouvelle Patrie.

Nous savons tous que lorsqu'il vint sur cette terre d'Amérique, qui portait alors le nom de "Nouvelle-France", cet apôtre de Jésus-Christ avait exclusivement en vue la conversion de tous les sauvages: rêve sublime pour lequel nous l'avons vu dépenser toutes ses énergies et même souffrir le martyre. Nous savons en outre que ses efforts ne furent couronnés de succès qu'en partie. Cependant par les conversions qu'il opéra, il servit, avec Jésus-Christ, indirectement la Patrie. De plus nous verrons qu'il fut loin de se désintéresser de la prospérité de la Nouvelle-France, qu'il y contribua même directement.

* * *

L'histoire nous dit que les missionnaires furent d'abord envoyés aux tribus sauvages amies des Français. "Amis des Français"? — sans doute; mais d'une amitié sur laquelle il était très difficile de se fier, vu le caractère si versatile de l'Indien. Or voici que par les conversions, le Missionnaire scellait de nouveau cette union entre "peaux rouges" et "visages-pâles", union qui devenait maintenant une amitié dans le Christ, une amitié dans l'Eglise. Du coup cette idée très fautive du Sauvage dont avait peine à se départir le Français; idée qu'il avait héritée de ses voisins du Sud; idée très vraisemblable lorsque l'on

voyait ces payens se livrer à toutes sortes de brutalités; cette idée se dissipa complètement: je veux dire qu'il cesse de considérer l'Indien comme une espèce de brute sans âme. Il voit en lui un enfant de l'Eglise, sa Mère; par conséquent: d'abord... un homme, puis... un frère. Le Sauvage de son côté, séduit par cette attitude toute nouvelle du "visage-pâle" à son égard, s'en rapproche davantage et ne dédaigne plus maintenant d'en prendre les coutumes. Et c'est l'influence française qui pénètre de plus en plus en Amérique à mesure que le Missionnaire gagne des tribus à la foi. De là cette série d'ententes qui conduisit le Français jusqu'au golfe du Mexique; de là vient aussi que la Nouvelle-France ne fut pas étouffée dès son berceau.

En fait de nouvelles explorations, nous savons sans doute tout ce que cette bonne entente avec les sauvages eut d'utile, voire même d'indispensable. Nous savons qu'il s'est rencontré d'habiles découvreurs au début de la Nouvelle-France; cependant nous n'en trouvons qu'un ici et là qui avait peine à rencontrer quatre ou cinq collaborateurs chez les Français. Qu'auraient pu faire les Champlain, les Joliette, les La Salle, les La Vérendrye s'ils n'avaient eu des centaines de sauvages parfois pour les accompagner dans leurs expéditions? Ne concevons-nous pas ce que leurs efforts auraient été paralysés si toutes les tribus qu'ils traversaient dans leurs courses leur avaient été hostiles? Faisons donc hommage aux premiers Missionnaires de cette extension rapide de la Nouvelle-France!

Faisons-leur hommage aussi de ce que, dans ces temps d'angoisse, où toute la colonie était menacée de disparaître, des centaines et des centaines d'Indiens vinrent se ranger sous le drapeau français; combattre et mourir pour lui.

C'est ici l'oeuvre, plutôt inconsciente sans doute, du Missionnaire; ce fut son oeuvre quand même et il serait très injuste de ne lui en pas rendre hommage.

Ne nous figurons pas cependant qu'il n'a agi qu'inconsciemment; bien qu'il poursuivit à peu près exclusivement le but de l'apostolat, le Missionnaire ne pouvait pas oublier qu'il était Français et qu'il était sur une terre française, où tous, en raison du très petit nombre qu'ils

étaient, devaient se donner la main. Aussi le voyons-nous, lorsqu'il s'agit de la prospérité de la Nouvelle-France, bien loin de tirer de l'arrière, s'unir aux chefs temporels si leurs initiatives sont nobles, s'y opposer et prendre partie pour les faibles, les défricheurs si les administrateurs dérogent du droit chemin.

Or il savait que pour la prospérité de la Nouvelle-France autant que pour la gloire de Dieu, il fallait conserver la foi chez les Français installés ici; qu'il fallait même l'augmenter. C'est pourquoi son apostolat ne s'étendit pas seulement aux sauvages. Les administrateurs, les défricheurs, les coureurs de bois et autres, parce qu'ils étaient Français, n'étaient pas pour cela impeccables;... leurs moeurs auraient peut-être été portées à s'altérer toujours en contact avec des êtres grossiers qu'étaient les Indiens;... qui sait même si leur foi n'aurait pas faibli?... Aussi voyons-nous le dévoué Missionnaire, au retour de ses visites apostoliques chez les sauvages, venir se fixer au milieu des Français, vivre avec eux, les encourager, les consoler, les diriger dans le chemin du bien et de la vertu.

Il est un autre point aussi sur lequel il fit beaucoup pour la Nouvelle-France, je veux dire: "l'instruction". N'oublions pas que l'instruction fut toujours une véritable force chez un peuple: il devait en être ainsi pour ce petit peuple naissant dans la France nouvelle. Les Récollets d'abord, les Jésuites ensuite comprirent qu'ils devaient, dès le début, mettre l'enseignement à leur programme. Une foule de petites écoles s'ouvrirent immédiatement un peu partout, tant chez les sauvages que chez les Français; puis les Jésuites iront même, en 1635, jusqu'à jeter les fondements d'un collège à Québec.

Et nous n'en sommes pourtant pas encore venus à la grande oeuvre vers laquelle, les Jésuites surtout, dirigèrent tous leurs efforts: j'ai nommé... "l'émigration". C'est alors en effet que le Missionnaire se montre le plus intéressé à la prospérité et au développement de la Patrie. Nous le voyons, à l'aide de ses écrits (Les Relations), faire une véritable campagne en France pour l'émigration au Canada. "Les Relations" renfermaient une juste peinture des avantages que trouvait le colon français ici: Ce qui, avec les faveurs royales, attira une foule d'émigrants. Il fut sans doute aussi le premier à approuver et à seconder la politique de Richelieu qui ne voulait voir peupler le Canada que de catholiques. Parmi les ca-

tholiques mêmes, le Ministre de Louis XIII se basait sur les indications des missionnaires pour savoir quels étaient les plus utiles à la colonie. D'où vient que nous avons toujours eu et que nous aurons toujours, espérons-le, grâce au dévouement et à la perspicacité des premiers missionnaires, cette caractéristique d'un peuple énergique, profondément attaché à l'Eglise et aux traditions françaises.

* * *

C'est ici un exposé trop bref hélas! de ce que firent ces "ouvriers de la première heure" dont presque tous les noms se cachent sous l'humble anonyme de "Missionnaires". Nous pourrions remplir encore des pages et des pages de ces faits où nous voyons clairement que tout en travaillant pour Dieu, l'Eglise, par ses Apôtres, sut collaborer à la prospérité de la Colonie.

Qu'il nous suffise de savoir que le rôle du Missionnaire, qui est en même temps celui de l'Eglise, ne fut pas seulement apostolique, qu'il fut aussi "social"; et que, soit directement ou indirectement, soit sciemment ou inconsciemment, ces "Serviteurs de Jésus-Christ" firent beaucoup pour la Patrie nouvelle.

Enfin manifestons notre reconnaissance à cette "GRANDE CIVILISATRICE" des peuples en redoublant de confiance envers Ses Ministres qui nous entourent et qui travaillent à notre perfection dans le chemin de la vertu.

PHILIAS ROY.

Secrétaire du "Cercle Mailloux"
Collège de Ste-Anne de la Pocatière.
Ce 22 décembre 1929.

LES PETITES HABITUDES DU CALENDRIER

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un dimanche.

Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier, avril le même jour que juillet et décembre le même jour que septembre.

Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine.

Mai, juin et août débutent, au contraire, à des jours différents les uns des autres.

Ces règles ne s'appliquent pas aux années bisextiles.

L'année ordinaire commence et se termine toujours par le même jour.

Enfin, pour terminer cette rapide revue des singularités de l'almanach, le même calendrier peut servir tous les vingt-huit ans.

Un Appel du Séminaire Saint-Joseph

DES LIVRES! DES LIVRES!!
DES LIVRES!!!

Nous avons perdu dans l'incendie des milliers et des milliers de volumes. Il faut nous aider à les remplacer. Ces dons sont venus déjà, nombreux et substantiels. Nous publierons la liste des envois qu'on a eu et qu'on aura la bonté de nous faire. Nous prions nos amis de continuer. Bien des volumes dorment dans les greniers qui feraient ici richement notre affaire. A part les ouvrages français et anglais, d'intérêt religieux, littéraire, ou historique, nous tenons beaucoup pour le moment aux volumes canadiens, dont un bon nombre ne sont plus en librairie. Des collections de revues ou de journaux locaux seraient aussi reçues avec plaisir. Il ne nous reste rien, absolument rien! C'est dire que tout ce qu'on nous enverra sera accueilli avec gratitude.

Nous irons volontiers à domicile faire la visite et le triage des caisses et des greniers. Nos amis devront aussi noter que les membres du Cercle Marie de l'Incarnation ont bien voulu offrir leurs services pour cette cueillette de volumes. On pourra s'adresser à Mlle Claire Godbout, 69 Des Forges, ou lui téléphoner: 953j. On pourra également appeler au téléphone l'abbé T. Giroux, ou l'abbé Albert Tessier: 3307.

CE QUE L'ON DEMANDE DANS LE COMMERCE ET AILLEURS

ON DEMANDE

Un homme qui se met à l'ouvrage de bonne heure le matin et qui ne met pas en danger la vie des autres en voulant sortir le premier du bureau, le soir.

Un homme qui trouve de l'ouvrage à faire sans l'aide d'un gérant et de trois assistants.

Un homme qui se meut promptement et fait le moins de bruit possible.

Un homme qui écoute attentivement quand on lui parle et qui ne pose que les questions nécessaires pour agir.

Un homme qui vous regarde droit dans les yeux et dit la vérité chaque fois.

Un homme qui est toujours de bonne humeur, courtois pour tout le monde et déterminé à s'affirmer.

Si cela vous intéresse, adressez-vous, à toute heure, n'importe où, à n'importe qui.

Défez-vous de l'homme qui trouve tout bien, de l'homme qui trouve tout mal, et encore plus de l'homme qui est indifférent à tout. (Lavater)

Mémorables anniversaires que célébrera le Canada, en 1930

C'est le 21 octobre 1880 que fut signé le contrat pour la construction du Pacifique par le syndicat présidé par George Stephen et Donald A. Smith, acte qui transforma le pays en un véritable Dominion relié d'une côte à l'autre par ruban de fer.

CINQUANTENAIRE DU TELEPHONE BELL

Le "O Canada" fut chanté pour la première fois, en public, à Québec, il y a cinquante ans. — Premier grand incendie de Hull, le 21 avril 1880: 400 maisons détruites. Le deuxième eut lieu le 26 avril 1900 et fit 150,000 réfugiés. — La "Great North Western Telegraph Cy".

1830 au Canada peut paraître à prime abord une période de dépression et de calme politique comparatif; les souvenirs que cette année évoque en 1930 n'en constituent pas moins une intéressante rétrospective sur l'histoire du pays.

C'est au cours de l'année 1830 que fut disputée dans le Bas-Canada une chaude élection au cours de laquelle M. A.-N. Morin fit ses débuts dans la vie politique, et furent semés les germes de troubles qui éclatèrent sept ans après. Un autre événement remarquable fut la fondation à Elizabethtown, maintenant Brockville, Ontario, le 1er janvier, de la première loge orangiste en Canada. C'est le 6 avril de cette année que naquit en Ecosse Alexander Muir, qui devait plus tard en sa qualité d'instituteur à Toronto, laisser sa marque dans notre histoire en composant le "Maple Leaf for Ever". L'ouverture le 30 novembre du premier canal Welland mérite mention. Les autres événements de l'année 1830 que relève l'histoire sont: l'adoption, le 5 février, par l'Assemblée Législative du Haut-Canada d'une résolution demandant que des droits plus élevés soient imposés sur les spiritueux; la mort, le 2 juin, de Philémon Wright, originaire du Vermont, fondateur de Hull et de l'industrie du bois de l'autre côté de la ville d'Ottawa; proclamation par le Président des Etats-Unis, le 5 octobre, de l'accord sur la liberté des ports établissant la réciprocité des pêcheries et de l'usage des ports; l'installation, le 18 octobre, de lord Aylmer comme gouverneur général et la fondation à York, maintenant Toronto, le 30 octobre, de la Société pour la conversion des Indiens et la propagande de l'Évangile parmi les colons pauvres du Haut-Canada.

LES CINQUANTENAIRES

L'événement capital, dont le jubilé tombera au cours de 1930, fut la signature, le 21 octobre 1880, du contrat pour la construction du Pacifique Canadien par le syndicat ayant à sa tête George Stephen et Donald A. Smith (plus tard lord Mount Stephen et lord Strathcona) geste qui devait transformer le Canada en un Dominion d'un océan à l'autre. L'attentat du 25 mars contre l'honorable George Brown, le grand chef réformiste et éditeur du "Toronto Globe", mort en mai sui-

vant, fut aussi un des événements de cette année. Un autre cinquantenaire digne de mention en 1930 sera celui de la Compagnie de téléphone Bell, qui fut incorporée le 29 avril 1880.

Parmi les faits de 1880 qu'il convient de mentionner, citons:

1er janvier, on inaugure le chemin de fer sur la glace du Saint-Laurent entre Montréal et Longueuil.

4 février, meurtres Biddulph, en Ontario.

6 février, mort de l'honorable E. B. Chandler, Père de la Confédération pour le Nouveau-Brunswick et lieutenant-gouverneur de cette province depuis 1878.

10 février, l'honorable David MacPherson, de Toronto, est nommé président du Sénat.

11 février, l'honorable R. D. Wilmot, prête serment comme lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick.

26 février, le nouvel hôtel de la législature du Nouveau-Brunswick, à Fredericton est incendié.

6 mars, premier exposition de l'Académie royale des arts, à Ottawa.

11 mars, graves émeutes à Nanaimo, Colombie anglaise, mobilisation de la milice.

15 mars, mort de l'honorable L. S. Huntingdon, un des chefs libéraux dans la province de Québec et député de Chateauguay depuis 1867.

2 avril, première faculté médicale féminine ouverte à l'Université Queen's, à Kingston.

21 avril, un incendie à Hull, détruit 400 maisons.

27 avril, l'honorable Alexander Mackenzie résigne la direction du parti libéral et l'honorable Edward Blake lui succède.

7 mai, incorporation de la Great North Western Telegraph Company.

24 juin, le "O Canada" est chanté pour la première fois en public, à Québec.

3 juin, M. J. Veberly Robinson est nommé lieutenant-gouverneur d'Ontario.

14 octobre, un éboulement change le cours de la rivière Thompson, en Colombie Anglaise.

12 novembre, cinquante mineurs sont tués par une explosion, à Stelarton, Nouvelle-Ecosse.

22 novembre, le révérend V. J. Cleary, consacré évêque catholique de Kingston.

1er décembre, le docteur J. G. Bourinot est nommé greffier de la Chambre des communes.

8 décembre, mort de l'honorable Charles Fisher, juge de la Cour suprême du Nouveau Brunswick, un des Pères de la Confédération.

AUTRES ANNIVERSAIRES

1620.—3 juin, pose de la première pierre de l'église Notre-Dame des Anges, à Québec; 7 juillet, Champlain et son épouse arrivent à Québec.

1630.—30 avril, sir William Alexander concède 4,500 acres de terre en Nouvelle-Ecosse, aux Latour.

1640.—15 janvier, le sieur de Roberval est nommé vice-roi de la Nouvelle-France; 14 juin, la chapelle de Notre-Dame de la Reconnaissance, à Québec, dans laquelle avait été inhumé Champlain, est détruite par le feu.

1650.—30 décembre, le couvent des Ursulines à Québec, est incendié.

1660.—Dollard des Ormeaux et ses camarades livrent combat aux Iroquois au Long Sault.

1680.—La Salle arrive au Fort Frontenac, maintenant Kingston, Ontario.

ECHEC DE L'ATTAQUE CONTRE QUEBEC

1690.—11 mai, sir Wm Phipps s'empare de Port-Royal, repris par Portneuf, le 28 mai; 9 août, Phipps et sa flotte quittent Nantasket pour la capitulation de la ville, Frontenac refuse héroïquement; 18 octobre, bombardement de Québec; 24 octobre, Phipps se retire devant Québec.

1700.—1er janvier, mort de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la première école à Montréal.

1710.—10 octobre, premier office anglican à Annapolis Royal; 28 octobre, Samuel Vetch est le premier gouverneur anglais de la Nouvelle-Ecosse.

1720.—L'historien et explorateur Charlevoix arrive à Québec pour commencer ses voyages vers l'Ouest et le Nord.

1740.—8 août, un navire arrive à Québec et propage une épidémie qui fait des centaines de morts.

1750.—Fondation de l'église St-Paul's de Halifax, église-mère anglicane du Canada.

PREMIERE ANNEE DU REGIME ANGLAIS

1760.—22 mai, le général Murray lance une proclamation à la population du Canada; 8 septembre, Montréal livré par Vaudreuil; 14 septembre, premier office d'actions de grâce anglican à la suite de la victoire anglaise, tenu à Montréal. 27 octobre, le général Murray est proclamé gouverneur de Québec; 27 novembre, Détroit livré au major Rogers; 2 novembre, naissance à Verchères du premier enfant protestant dans le Bas-Canada.

1770.—25 janvier, mort dans la destitution à Montréal, de David Thompson, explorateur et cartographe de l'Ouest du Canada; 2 juillet, premier ministre presbytérien consacré à Halifax.

1780.—17 juillet, un bill change de nom l'île Saint-Jean et celui de Nouvelle-Irlande, maintenant Ile du Prince-Edouard, mais le bill est rejeté par la Grande-Bretagne.

1790.—25 décembre, premier mariage au Haut-Canada.

1800.—La couronne confisque les biens des Jésuites au Canada; 4 décembre, naissance à Annapolis de William Fonwick Williams, plus tard sir Fonwick, grand général anglais et lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

1810.—17 mars, "Le Canadien", journal de Québec, est supprimé; 19 mars, Bédard, Blanchet et Taschereau (arrière-grand-père du premier ministre actuel de Québec) sont arrêtés et privés de leurs commissions militaires.

NAISSANCES DE GRANDS CANADIENS

1820.—29 janvier, fondation de la Banque du Nouveau-Brunswick; 8 avril, mort de lord Selkirk colonisateur et fondateur de la rivière Dalhousie, à Halifax, par lord Dalhousie; 19 juin, le comte de Dalhousie prête serment comme gouverneur-général à Québec; 22 juillet, naissance de Oliver Mowatt, plus tard sir Olivier, premier ministre d'Ontario pendant 24 ans et lieutenant-gouverneur; 6 août, naissance de Donald A. Smith, plus tard lord Strathcona; 9 octobre, réunion du Cap Breton à la Nouvelle-Ecosse; 1 octobre, naissance à Pic-

ton, Nouvelle-Ecosse, de Wm Dawson, plus tard principal de McGill; 29 octobre, mort de Mgr Edmund Burke, premier évêque catholique de la Nouvelle-Ecosse; 31 décembre Mgr Alexander MacDonald est nommé premier évêque catholique du Haut-Canada.

1840.—14 janvier, mort à Glasgow, Ecosse, de Mgr Alexander MacDonnell, évêque catholique de Kingston; 1 mars, naissance de Wm Ralph Meredith, plus tard sir William, juge en chef d'Ontario; 17 avril, dynamitage du monument Brock, sur les hauteurs de Queens-ton; 19 avril, mort de Mgr J. J. Lartigue, évêque de Montréal, il est remplacé par Mgr Ignace Bourget; 24 juin, les chartes de Montréal et de Québec suspendues en 1836, sont restaurées; 4 juillet, le "Britannia" de la ligne Cunard, quitte Liverpool pour Halifax, il arrive le 18 juillet; 23 juillet, assentiment royal à l'Acte réunissant le Haut et le Bas-Canada; 28 juillet, mort de lord Durham; 9 août, assentiment au bill des réserves du clergé; 19 août, le premier vapeur "l'Ontario", saute les rapides de Lachine; 16 octobre, naissance de Honoré Mercier, plus tard premier ministre de Québec; 1er novembre, fondation de l'observatoire de Toronto; 9 novembre, naissance de J. A. Chapleau, premier ministre de Québec.

1850.—10 mars, Hiram Blanchard prête serment comme gouverneur de l'île Vancouver; 14 mai, le parlement se réunit à Toronto, après l'incendie de l'hôtel du parlement à Montréal, en avril précédent; 26 mai, Mgr L. F. M. de Charbonnel, consacré évêque de Toronto; 7 juin, ouverture du canal élargi de Welland par lord Elgin; 14 juin, plusieurs centaines de maisons sont incendiées dans le Griffintown, à Montréal; 3 octobre, mort de Mgr Signay, archevêque de Québec.

PREMIERE VISITE DU PRINCE DE GALLES

1860.—20 février, naufrage du vapeur "Hungarian", au large du cap Sable, 205 pertes de vie; 26 avril, démission de Mgr de Charbonnel, comme évêque de Toronto, il est remplacé par Mgr J. J. Lynch; 2 juillet, inauguration de l'embranchement du Grand Tronc, de Lévis à la Rivière du Loup; 18 juillet, inauguration du chemin de fer de Saint-Jean à Moncton; 30 juillet, le prince de Galles, plus tard le roi Edouard VII, débarque à Halifax; 13 août, publication à Montréal du "Daily Witness"; 18 août, le prince de Galles est reçu à Québec; 21 août, la feuille d'érable est adoptée comme emblème du Canada; 25 août, le prince de Galles pose un rivet d'or au pont Victoria; 1er septembre, le prince de Galles pose la pierre angulaire des édifices du parlement à Ottawa; 6 septembre, le prince visite Toronto; 8 septembre, 287 personnes perdent la vie dans le naufrage du vapeur "Lady Elgin" sur le lac Huron; 6 novembre, découverte de pétrole dans l'ouest d'Ontario.

REBELLION DE LA RIVIERE ROUGE

1870.—29 janvier, départ du City of Boston de Halifax avec de nombreux passagers; il ne fut jamais revu; 17 février, Riel s'empare de Boulton et de 47 autres loyalistes à Fort Garry; 18 février, Boulton est condamné à mort; 24 février, signature du traité concer-

nant la frontière de l'Oregon; 4 mars, Thomas est assassiné au Fort Garry; 16 mars, la Chambre des communes rejette un projet de réciprocité avec les Etats-Unis; 18 mars, Mgr Lynch, de Toronto, est nommé archevêque; 25 mars, la législature de la Colombie anglaise vote la réunion de la province au Dominion; 3 avril, Trois-Rivières est à demi rasée par le feu; 30 avril, mort de Mgr Cooke, de Trois-Rivières, il est remplacé par Mgr Lafèche; 11 mai, le Canada paye à la Compagnie de la baie d'Hudson 300,000 livres sterling pour la Terre de Rupert et autres territoires; 12 mai, bill établissant la province du Manitoba, adopté aux communes; 20 mai, l'honorable A.-G. Archibald est désigné premier lieutenant-gouverneur du Manitoba; 20 mai, l'expédition de la Rivière Rouge quitte Toronto sous les ordres du colonel Wolseley; 24 mai, incendie à St-Roch, Québec, 422 maisons détruites; 25 mai, les Feniens sont expulsés à Eccles Hill par les carabiniers Victoria, de Montréal; 3 juillet, naissance au Nouveau-Brunswick de R. B. Bennett, chef du parti conservateur; 15 juillet, le Manitoba entre dans la Confédération; 21 août, premier wagon-lit en circulation sur le Grand Tronc; 24 août, Wolseley et ses troupes arrivent au Fort Garry; 16 septembre, Alexander Boyd prête serment comme premier ministre du Manitoba; 20 septembre, on allume le premier phare sur le bas St-Laurent; 13 octobre, mort de Mgr Baillelorge, à Québec; 20 novembre, premières élections et émeutes au Manitoba; 15 décembre, naissance à New Westminster, de Richard McBride, plus tard sir Richard, premier ministre de la Colombie anglaise.

PLEIADE D'ELECTIONS

1890.—11 janvier, ouverture du premier bureau de télégraphe du Pacifique Canadien à Winnipeg; 17 janvier, mort de l'honorable F.-X. Trudel, sénateur de Montréal; 21 janvier, élections au Nouveau-Brunswick, victoire du chef libéral, l'honorable A.-G. Blair; 30 janvier, le ministre libéral Warburton, victorieux aux élections dans l'île du Prince-Edouard; 1er février, ouverture du pont Canada Atlantique sur le Saint-Laurent à Côteau; 12 février, fondation à Ottawa de l'Association canadienne des banquiers; 14 février, incendie de l'Université de Toronto; 20 mars, la législature du Manitoba abolit les écoles séparées; 4 avril, mort de l'honorable P.-J.-O. Chauveau, shérif de Montréal et premier ministre de Québec; 4 mai, incendie à l'asile de la Longue-Pointe à Montréal, 100 pertes de vie; 21 mai, élections en Nouvelle-Ecosse, l'honorable W.-S. Fielding, victorieux; 5 juin, élections générales en Ontario, l'honorable Oliver Mowat victorieux; 13 juin, élections en Colombie anglaise, le ministre conservateur Robson victorieux; 17 juin, élection dans Québec, le ministre libéral Mercier revient au pouvoir; 14 septembre, découverte de pétrole dans Athabasca; 18 octobre, consécration de Mgr C. H. Gauthier, comme évêque de Kingston; 4 novembre, M. F.-G. Marchand, élu président de l'Assemblée législative de Québec.

GUERRE SUD-AFRICAINE

1900.—1er janvier, une compagnie de Toronto s'empare d'un chef Boer à Sunnyside; 6 janvier, démis-

sion du premier ministre Greenway, du Manitoba; 10 janvier, conflagration à Dawson-City; 21 janvier, départ de Halifax pour l'Afrique du Sud du deuxième contingent canadien; 11 février, consécration de Mgr T.-F. Barry, évêque catholique de Chatham, Nouveau-Brunswick; 13 février, fondation à Montréal de l'Ordre des Filles de l'Empire; 18 février, première bataille de Paardeberg, Afrique du Sud, plusieurs Canadiens sont tués; 24 février, le ministère Semlin défait en Colombie anglaise; 27 janvier, deuxième bataille de Paardeberg et capture de Cronje par les Canadiens; 27 février, le ministre Semlin congédié par le lieutenant gouverneur de la Colombie anglaise; 17 mars, départ du régiment de cavalerie Strathcona pour le Cap; 21 avril, on tente de faire sauter le canal Welland; 26 avril, grand incendie à Ottawa et à Hull, 150,000 réfugiés; 13 mai, mort de sir Francis Baby, juge en chef de Montréal; 9 juin, défaite de Joseph Martin, aux élections de Colombie anglaise; 9 juin, la législature du Prince Edouard adopte la première loi de prohibition au Canada; 14 juin, le premier ministre Martin de la Colombie anglaise démissionne; 19 juillet, l'honorable William Mulock prête serment comme premier ministre du travail; 21 août, l'honorable H.R. Emmerson démissionne comme premier ministre du Nouveau-Brunswick, il est remplacé par l'honorable L.J. Tweedie; 2 septembre, mort de l'honorable F.G. Marchand, premier ministre de Québec; 2 octobre, pose de la pierre angulaire du pont de Québec par sir Wilfrid Laurier; 29 octobre, démission de l'honorable Hugh John MacDonald comme premier ministre du Manitoba, M. R.-P. Roblin le remplace; 7 novembre, élections générales à Ottawa, sir Wilfrid Laurier, victorieux; 9 novembre, retraite de sir Charles Tupper; 10 novembre, 33 morts dans le naufrage d'un vapeur dans la baie de Fundy; 7 décembre, élection générale dans Québec, l'honorable S.N. Parent, libéral, victorieux; 11 décembre départ de Liverpool pour Halifax, du Royal Canadian Regiment, de retour de l'Afrique du Sud.

AVENEMENT DE GEORGE V

1910.—23 janvier, 63 morts dans un accident de chemin de fer à Spanish River, Ontario; 24 janvier, Mme Mary Ellen Smith est élue à la législature de la Colombie anglaise; 25 avril, Mgr Fallon est nommé évêque de London; 4 mai, la Chambre des communes adopte le bill du service naval; 5 mai, mort d'Edouard VII et accession au trône de George V; 26 mai, l'honorable A.-L. Sifton prête serment comme premier ministre de l'Alberta; 11 juin, élection générale au Manitoba, le ministère conservateur Roblin maintenu en fonction; 6 septembre, première pelletée de terre du chemin de fer de la baie d'Hudson enlevée au Pas par l'honorable C.P. Graham; 6 septembre, Mgr C.H. Gauthier, de Kingston, est transféré à Ottawa; 9 septembre, un traversier coule sur la lac Huron avec 23 personnes; 4 novembre, le gouvernement Laurier est défait sur la question navale dans Drummond-Arthabaska; 19 novembre, faillite de la Farmer's Bank.

1920.—10 mars, mort de Mgr Légal, archevêque d'Edmonton; 27 mars, dissolution de la quinzième législature du Manitoba; 21 mai,

le gouvernement prend l'administration du Grand Tronc Pacifique; 26 juin, mort de sir A.-B. Routhier, juge en chef de Québec et auteur du "O Canada"; 29 juin, élections générales au Manitoba, le ministère libéral Norris revient au pouvoir; 2 juillet, sir Robert Borden résigne le poste de premier ministre; 8 juillet, l'honorable L.A. Taschereau prête serment comme premier ministre de Québec; 10 juillet, l'honorable Arthur Meighen prête serment comme premier ministre du Canada; 12 juillet, mort de Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert; 27 juillet, élections générales en Nouvelle-Ecosse, majorité pour le ministère libéral Murray; 20 octobre, plébiscite défavorable à la prohibition en Colombie anglaise; 25 octobre, trois provinces de l'Ouest interdisent l'importation des spiritueux; 24 décembre, l'honorable Walter Nichol est désigné lieutenant-gouverneur de la Colombie anglaise.

St-Lin des Laurentides

Dernièrement avaient lieu à St-Lin des Laurentides, les imposantes funérailles de Madame Léon Clément, née Julie Philibert, décédée le 19 janvier, à l'âge de 68 ans, après une très longue maladie, supportée avec beaucoup de résignation chrétienne.

La levée du corps fut faite par le curé de la paroisse, Monseigneur Dugas. Le service fut chanté par M. l'abbé E. Filiatault, assisté de M. l'abbé L.A. Lafortune et du Père Ignace, comme diacre et sous-diacre. La quête fut faite par Mesdames Hosanna Cournoyer et Olivier Moreau. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, Mlle Caroline Clément, deux filles: Dora, Mme Alphonse Béland, de Shawinigan et Maria, Mme Raoul Thifault, de St-Lin; Cinq garçons: Théotime, Azarias et Joseph, de Montréal, et Aldéard et Ernest, de Shawinigan; trois sœurs: Mlle Rose-de-Lima Philibert, Mme Damase S. de Carufel et Mme Elizé Lafond; deux frères: Salomon et Xavier Philibert.

Les porteurs étaient: MM. et Mesdames Ludger Lafrenière, Chs Paquin, Noé Gaboury, Damien Allard, Jos Brissette, Mme Vve Bélanger, Geo. Renaud, Dame Phil. Gauthier.

On remarquait dans le cortège: MM. et Mmes Xavier Philibert, Salomon Philibert, M Louis Clément, Elzéar S. de Carufel, Mme André Carufel, Mlle Marguerite S. de Carufel, de Saint-Justin; Mlle Marie-Rose Bernier, de Ste-Ursule; Mmes Hosanna Cournoyer et Elzéar Lemyre, des Trois-Rivières; M. Adrien Philibert, de Maskinongé; MM. et Mmes Aldéard, Ernest Clément, Alphonse Béland, Mlle Françoise Béland, de Shawinigan. MM. Théo. Clément, Léo et Maurice Clément, M. et Mme Azarias Clément, M. et Mme Joseph Clément, de Montréal; M. Horace Philibert, de Ste-Elisabeth; M. et Mme Joseph Philibert, de l'Epiphanie; M. et Mme Raoul Thifault, Philias Paquin, Zénon Lamarche, Paul Magnan, Olivier Moreau, Eugène Gariépy, Mlles Lucille et Jeannine Thifault, Ella Allard, Albertine Beaudoin, Jeannette Brassard, Rita, Lucie, et Clémence Gaboury, Mmes Phil. Fournier, Edouard Dupuis, Jean Brassard, François Lafrenière, MM. Ovila Beaudoin, maire de la ville de St-Lin, Rosaire, François et Don-

Lafrenière, Roland Gaboury, Amédée Paquin, Théobald, Fortunat et Léon Beaudoin, Léo Thifault. Jean-Baptiste Brassard, Gilbert Lévesque, Origène Archambault, Jos Bélanger, Mag. Racette, Dr J.B. M. Forest, Donat Fournier, Geo. Ethier, Odilon Pelletier, G. et T. Thuot, U. Hogue, Alp. Beaudoin, T. Gareau, Odilon Morin, Notaire J.A. Noisieux, J.A. Morel, Ludger Venne, H. et R. Locas, Jos Gaboury, A.-H. Ethier, W. Morin, Nap. Lachapelle, H. Ethier, fils, Jos Allard, John Monahan, U. Fournier, Jos Morin, Léo Trudel, H. Laverdure, Jos Archambeault, Jos Chaussé, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Bouquets spirituels et Sympathies — MM. et Mmes Nap. Boucher, Arthur Gaboury, Ernest Clément, Elzéar Lemyre, Aldéard Clément, Théotime Clément, Alphonse Béland, Azarias Clément, Hosanna Cournoyer, Jos Clément, Elzéar S. de Carufel, Mlles Marie-Rose Bernier, Albertine Beaudoin, L. et J. Thifault, Geo. Renaud, Familles Damase S. de Carufel, Darius Philibert.

M. Fortunat Beaudoin dirigeait le chant, Mlle Yvette Morin touchait l'orgue.

Taschereau

Dans le cours du mois dernier, M. Henri Provencher, âgé de 11 ans, fils d'Edmond Provencher, a été tué par les chars. Le corps était horriblement mutilé. Le service et la sépulture a eu lieu en cette paroisse au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A la famille éprouvée, nos meilleures sympathies.

Durant un voyage de prospect, M. Georges Bussière s'est blessé à une main. Ayant manqué de provision et se trouvant dans un "ravage" de chevreuils, chargea son fusil et comme il était bien fatigué, voulant s'asseoir, planta son fusil dans la neige, la main sur le canon, la gachette accrocha à sa raquette, le coup parti et la balle lui traversa la main. Il lui fallut marcher cinq milles à travers le bois pour aller rejoindre le train, afin de se rendre à l'hôpital de Rouyn où il fut pansé. Il est en bonne voie de guérison; cependant il sera sous les soins du médecin pendant un mois.

Dernièrement un euvre fut organisé au profit de l'église. Le succès couronna les efforts des organisateurs.

Le 2 janvier, une séance, organisée par nos révérendes soeurs et jouée par les élèves du couvent. Un grand nombre de personnes assistèrent à cette soirée récréative. Tous se retirèrent à une heure très avancée en emportant de bons souvenirs.

M. l'abbé Côté, vicaire, est de passage dans sa famille. Gérard St-Pierre, Maurice et

Réduit les Entorses

Pour chevaux qui souffrent d'inflammation ou d'enflure des articulations, de foulures, meurtrissures, d'excroissances molles, furoncles, mal d'occiput, javart, fistule et plaies envenimées, employez Absorbine. Economique, efficace et ne produit pas d'amputations ni ne fait tomber le poil et le cheval peut travailler pendant le traitement. Brochure gratuite. \$2.50 la bouteille chez votre pharmacien ou votre marchand général. 71F W. F. Young, Inc., Immeuble Lyman, Montréal



Martin Montreuil, Ernest et Calixte Boutin, Léo Champagne, étaient dans leurs familles dernièrement. Mlle Rose-Anna Boutin est de retour d'un voyage de 4 mois à Québec.

M. Jos Bussière et sa famille sont allés chez des parents à Québec.

Mme George Bussières est allée voir son mari à l'hôpital de Rouyn. Elle était accompagnée de son fils Bruno et se sont retirés chez M. Adolphe Roy, là où nous sommes toujours les bienvenus.

LA SORCELLERIE A PARIS

Voici une curieuse statistique, rapporté par la "Croix": c'est celle de la sorcellerie parisienne.

"Elle a été établie par un homme à qui on peut s'en rapporter, puisque c'est un ancien fonctionnaire de la préfecture de Paris. Il est arrivé, au bout de ses calculs, à établir que Paris dépense environ 200,000 francs par jour en astrologie, prédictions, magnétisme, prophéties diverses, cartomanie, chiromancie, occultisme, etc.

"Les profits réunis de ceux qui se livrent à ces petites opérations — et il y a quelque chose comme 34,600 cabinets de consultation à Paris — feraient un total annuel de 73,000,000 de francs.

"Certains journaux parisiens se font jusqu'à 300,000 francs avec les annonces de ces différentes espèces de sorciers, pour ne pas dire fumistes."

Ces chiffres prouvent, conclut la "Croix" que la naïveté, la crédulité du libre-penseur est encore plus grande, plus lamentable qu'on ne

suppose. Ne croyant pas la vérité, il adopte sans sourciller les plus grossières balivernes et c'est sa première punition.

CEUX QUI TRAVAILLENT FORT

Réclament les ingrédients alimentaires, fortifiants et nutritifs contenus dans Father John's Medicine

Les hommes et les femmes qui travaillent dur, qui reviennent fatigués de leur journée d'ouvrage constatent qu'ils contractent facilement le rhume et perdent du poids. C'est parce que leur nourriture manque de certains éléments reconstituants. Ce qu'il leur faut, en vérité, c'est un tonique alimentaire spécial, riche en principes nutritifs et qui refasse les forces, l'énergie et les tissus usés pendant la journée de travail.

Father John's Medicine a manifesté sa valeur à des milliers de personnes qui travaillent dur.

Il leur communique la force qu'elles n'obtiennent pas de leur nourriture habituelle. Father John's Medicine est un mélange scientifique d'huile de foie de morue avec d'autres ingrédients qui obtient tant de succès depuis plus de 75 ans qu'on en est venu à le proclamer le plus grand reconstituant de l'organisme. Le procédé scientifique de préparation de Father John's Medicine divise l'huile de foie de morue en particules tellement ténues qu'elles se digèrent facilement et assurent la restauration des systèmes affaiblis.



L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

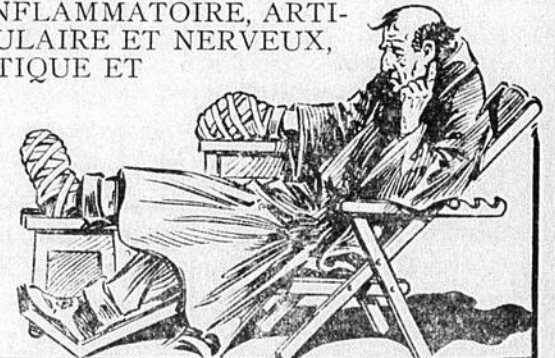
DU DOCTEUR JOSEPH COMTOIS

A FAIT SES PREUVES

DANS LE CAS DE

RHUMATISME INFLAMMATOIRE, ARTICULAIRE, MUSCULAIRE ET NERVEUX, LUMBAGO, SCIATIQUE ET NEURALGIES.

Au premier symptôme, n'hésitez pas à faire usage de cet ELIXIR et rendez-vous compte de son efficacité.



Prix \$2.50 Demandez ma circulaire gratuite et lisez les témoignages de satisfaction qui m'ont été envoyés.

PILULES MATEERNELLES

Les mères de famille n'ont plus raison de ne pas nourrir leurs enfants maintenant qu'elles ont ces Pilules à leur portée. Ces pilules augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses menstruations. Elles donnent la santé à la mère et à l'enfant et ne sont jamais dommageables.



Prix \$2.00 la bouteille de 100 pilules (traitement d'un mois) à mon bureau ou par malle franco.

CONSULTATIONS: à mon bureau, ou à votre domicile ou par correspondance. Adressez comme suit:

Docteur Joseph Comtois,

Pharmacien-Chimiste

SANT-BARTHELEMY,

Co. de Berthier, P.Q.

est en vente chez les principaux marchands de la région.

PROTESTATIONS DE MGR PRUD'HOMME

Nous reproduisons du *Patriote de l'Ouest* la lettre circulaire de Mgr l'évêque de Prince-Albert au sujet de la situation faite à l'enseignement catholique et français dans les écoles publiques de la province de la Saskatchewan.

Biens chers collaborateurs,

Vous attendez depuis longtemps un commentaire des derniers événements qui sont venus troubler la paix et assombrir l'horizon de l'avenir dans cette province. Avec vous et tous les gens de bien, nous comprenons qu'il est de notre devoir de protester énergiquement contre les menaces et les injustices dont la minorité catholique est l'objet depuis trop longtemps, contre les accusations mensongères et les insinuations malveillantes qu'on continue de déverser à flots dans les élucubrations démagogiques d'une presse sectaire. Et il nous est pénible de penser que cette vague de fanatisme qui souffle sur notre province ait pu être déchainée par ceux que le vœu du peuple vient de porter au pouvoir et qui, en vertu de leur mandat, sont chargés de maintenir l'ordre et la paix, de veiller au bien-être et au progrès de la société civile, en accordant à tous leurs subordonnés, sans distinction de races ou de croyances, la pleine mesure d'équité, le respect et la protection auxquels ils ont droit, tant en raison de la fraternité de nature qu'en vertu de leur titre de citoyens de notre beau pays. Quoique tout semble se prêter à cette pénible conclusion, en toute justice pour l'honneur de nos chefs civils actuels et par considération de notre dignité, nous voulons bien laisser à d'autres la tâche de leur imputer la grave responsabilité de la situation présente. Attaqués dans nos droits les plus sacrés, nous voulons rester grands dans la défense, comme nous espérons avec la grâce de Dieu rester grands dans l'épreuve.

En attendant la rétribution de la justice, l'opinion publique a prononcé son verdict sur les agissements des adversaires de notre cause.

Des voix autorisées ont déjà fait retentir par le monde la note du droit lésé et de la justice offensée. On a flétri comme il convient les principes subversifs et les actes de ces hommes aveuglés par la haine, le fanatisme et l'ambition. C'est à bon droit qu'on les considère comme des traîtres à la patrie, des malfaiteurs publics, ces agitateurs ombrageux qui osent ainsi exploiter à leur profit les passions de race et jeter le cri de l'intransigeance religieuse. On a poussé le cynisme jusqu'à insulter publiquement au glorieux symbole du christianisme. On n'a pas eu honte de triompher à la faveur des lueurs sinistres des croix

qui faisait brûler une populace en délire. Il semble pourtant que vingt siècles de civilisation et de christianisme eussent suffi à nous épargner les horreurs de ces actes de vandalisme chez des gens qui n'ont pas plus le droit de manquer de bon sens et d'équité que leurs administrateurs ont droit d'abuser de leur pouvoir.

Toutefois, nous ne pouvons nous faire illusion à propos du programme que le gouvernement actuel entend réaliser. En outre des multiples affirmations faites en public et sous le manteau de la cheminée, il nous est loisible de nous en convaincre à la lecture d'une résolution adoptée par la convention conservatrice de Saskatoon, en mars 1928:

"That the School Act be amended to prohibit the use of any religious emblems in the public schools of the province, where they are pupils or ratepayers of mixed religious denominations and to prohibit the holding of the public school in buildings used for religious purposes except temporarily."

On veut donc faire disparaître les croix et les emblèmes religieux des écoles publiques. C'est dire qu'on vise nos religieuses enseignantes qu'on veut à tout prix éloigner de la carrière de l'enseignement, comme il nous est facile de le voir par l'interprétation de la clause citée plus haut donnée par le "Comité d'interprétation" du programme du parti conservateur, tel qu'adopté à la convention susdite, et siégeant à Régina:

"That it is the considered opinion of the Provincial Conservative candidates and the provincial executive here assembled, that the proper interpretation of clause (f) being item 6 of the Conservative platform dealing with education should be that the use of religious emblems should be prohibited in all public schools in Saskatchewan and that the fair interpretation of religious emblems included religious garb of any kind worn by teachers".

La clause invoquée et son interprétation n'ont pas besoin de commentaires. Il nous reste à voir si ces menaces seront mises à exécution.

En attendant, nous n'avons qu'une seule alternative: nous retrancher dans la prière et appeler les lumières et la force de l'Esprit-Saint. A ces fins, jusqu'à nouvel ordre:

1o. — Les prêtres diront l'oraison *Pro re gravi*, comme oraison commandée, en tenant compte des rubriques:

2o. — Dans toutes les églises et les chapelles où se fait l'office divin, les dimanches et fêtes d'obligation, on récitera à l'issue de la messe paroissiale ou conventuelle la prière *O bon et très doux Jésus* suivie de cinq Pater et cinq Ave, en réparation des outrages commis contre la croix;

3o. — Dans les couvents, hôpitaux et autres institutions religieuses, nous demandons de donner le Salut et la Bénédiction du Très-Saint Sacrement le vendredi de chaque semaine;

4o. — Enfin que les prêtres en chaire, les instituteurs et institutrices à l'école, recommanderont aux fidèles et aux enfants des prières spéciales et des communions pour obtenir du ciel lumière et protection. Nous avons le droit de tout attendre de cette croisade de prières organisée dans notre diocèse pour parer aux malheurs dont nous sommes actuellement menacés.

— Joseph-H. PRUD'HOMME, év. de Prince-Albert et Saskatoon

SINISTRE PREDICTION

Mme Fraya, la célèbre sybille française, vient de faire ses prédictions pour l'année 1930. D'après les journaux de Paris, Mme Fraya dit que l'année qui débute sera remplie de désastres, de morts, d'accidents, de krachs financiers, de meurtres, etc.

Un attentat contre la vie d'un dictateur européen et l'abdication d'un souverain sont aussi deux de ses prédictions.

On croit qu'il s'agit de M. Mussolini et du roi des Belges. On sait, en effet, que les Belges sont furieux contre leur roi, parce qu'il donne sa fille en mariage à un prince dont le père (roi d'Italie) est terrorisé par Mussolini. Ils veulent que leur roi abdique et qu'une république soit établie en Belgique.

Mme Fraya a acquis sa renommée en faisant les années passées, de nombreuses prédictions qui se sont réalisées.

Pour l'année 1929, elle avait prédit la mort de Foch, de Clémenteau et du général Sarrail, ainsi que la fin tragique du financier belge Lowenstein qui tomba de son aéroplane dans la Manche. Elle avait, dit-elle, lu ces événements dans les astres.

"L'année que nous allons commencer, déclare la prophétesse, sera la plus désastreuse depuis la grande guerre, à cause de l'influence que les planètes Mercure et Saturne exerceront sur la Terre. Il y aura bien des morts d'hommes éminents dans toutes les parties du monde civilisé; deux ou trois de ces personnages sont en France.

"Une guerre éclatera en Extrême-Orient et aura des répercussions cruelles dans plusieurs pays de l'hémisphère occidentale.

"Une violente crise financière, ayant des proportions universelles, se produira durant l'hiver et l'Angleterre en souffrira plus que toutes les autres parties de la terre."

APPRECIATION

— J'aime beaucoup ce chien mais il a les pattes trop courtes.

— Pourtant, toutes ses pattes touchent à terre.

LE CONGRES DE LA CAISSE NATIONALE

Une famille peut maintenant devenir rentière même avant 10 ans

BILAN ANNUEL

La Caisse Nationale d'Economie qui compte maintenant des rentiers dans toutes les provinces du Canada ainsi que dans les centres francos-américains, vient de tenir ses grandes assises annuelles, à son siège social, 55, rue Saint-Jacques Ouest. Ce congrès a surtout porté sur les avantages de son nouveau certificat spécial de rentes viagères. Ce certificat, considéré comme le dernier mot en fait de rentes viagères, comporte en effet deux pensions: 1o. — une pension viagère payable, chaque année, après 20 ans de sociétariat, jusqu'à la mort du dernier inscrit sur le certificat; 2o. — une rente spéciale garantie payable, également chaque année avant même 10 ans de sociétariat. En vertu de ce même certificat, la Caisse s'engage à payer, après le décès du porteur, jusqu'à la distribution de la pension viagère, une fois, deux fois, trois fois et même quatre fois autant de contributions annuelles qu'il en a payées lui-même avant de mourir. Il y a encore remboursement, au décès, avant 20 ans, sans affecter la pension viagère; privilège du certificat acquitté ou d'une diminution de prime; etc., etc.

D'après le bilan, commenté par Me Guy Vanier, au cours du banquet, au Club Canadien, l'actif de la Caisse Nationale d'Economie est aujourd'hui de plus de \$6,600,000, et elle a payé en rentes viagères, depuis 1919, plus de \$2,000,000.00. Le capital inaliénable accuse une augmentation de plus de \$450,000.00. La Réserve générale est de \$312,681,02, soit \$30,000.00 de plus qu'en 1928. La Caisse de Remboursement est de \$377,372.21, soit \$65,000.00 de plus qu'en 1928. Les réserves spéciales des nouveaux certificats accusent encore des augmentations variant de \$10,000.00 à \$39,300.00. Quant aux rentes vendues en 1928 et 1929, elles s'élevaient au chiffre d'environ 49,000, contre 43,000 en 1926 et 1927.

Les congressistes, venus du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, étaient les organisateurs suivants: MM. J.A. Beauparlant, J.B. Bérubé, J.B. Daigle, Pat. Parenteau, A.E. Labrecque, Arca-Noel, L.P. Pelletier, Edgar Carrières, J.I. Couture, Gustave Pelletier, Louis-Henri Collet, T.J.J. Savoie, Joseph Morneau, Edouard Lavoie, Léo-M. Lamarre, F.X. Cabana, Charles Manseau, Emile Carrière, Arthur Bourgeois, D.D. Métivier, Paul E. Desjardins, E. Lareau, J.L. Théorêt, René Vachon, Alexis Côté, Albert Beaudoin, Yvon Roy, Stanislas Geoffroy, L. Art. Clapin, Alcide Pate-

naude, Paul Vien, J. Walter Hogg, Eudore Rousseau, J.B.W. Beaudoin, P. Ouellette, Ulric Carrières.

Journalistes martyrs de l'honneur

Les trois reporters du "Washington Times" qui ont purgé une sentence de quarante jours de prison pour avoir respecté l'étiquette du journalisme, ont été l'objet au Belasco Théâtre d'une réception qui a tourné en une imposante manifestation publique contre le pouvoir arbitraire des cours judiciaires dans les questions de mépris de la cour.

Cinq jours ont été déduits de chaque sentence pour bonne conduite et les trois journalistes: Linton Burket, John-E. Nevin, Jr., et Gorman Hendricks ont été libérés de la bastille de Washington.

Ils avaient été condamnés pour avoir refusé d'agir comme délateurs dans un procès pour violations de la loi de prohibition, violations qu'ils avaient eux-mêmes mises au jour au cours d'une enquête sur les "speaneasies", conduit par le "Times".

A la réception au théâtre, les trois reporters occupaient des sièges sur l'estrade avec le colonel Frank Knox, gérant-général des journaux Hearst: John T. Cushing, éditeur du "Times", Wilton Lambert, président de la "Washington Times Co.," et les représentants Fiorella LaGuardia, de New-York et J.A. Garber de Harrisburg, Virginie, les deux plus éminents champions probablement de la liberté de la presse à la Chambre des Représentants.

Le théâtre était encombré d'admirateurs des trois reporters, qui assistèrent à un long programme de vaudeville.

L'événement le plus caractéristique de la soirée cependant, fut la présentation de trois chèques de \$1,000 chacun et de montres d'or aux hôtes d'honneur, faite par le colonel Knox au nom de M. Hearst. Sur chaque montre étaient gravés les mots: "De W. R. Hearst pour la loyauté à l'étiquette journalistique."

Les reporters reçurent aussi l'autorisation de prendre une vacance supplémentaire. Pendant qu'ils étaient en prison leurs salaires furent doublés, par ordre du chef.

M. Cushing ouvrit la séance de réception en déclarant que cette réunion avait un triple objet: célébrer la libération des trois reporters; protester contre l'emprisonnement de journalistes au service du public et de stimuler l'intérêt en faveur de mesures destinées à mettre un frein au pouvoir arbitraire de la judicature dans les questions de mépris de cour, et à protéger les journalistes contre l'obligation de divulguer la source des informations qu'ils obtiennent dans l'accomplissement de leurs devoirs professionnels.

L'

Com

Ce fut un agréable apprentissage de chambre boutonnière que lui-rivier Et lissot, qu'avertir: pre soeur avait ob Pattu, éric ficat com dieu était fou au se fique du lement d suite, dar On a fortune e a des no ci ne laiss tement le dans la g bien qu'il ne rien d — Jule chambre, ez-vous, J — Je v corda ce — Est- ... quelq la physion — Mon ne mine! inévitable — Je r On peut avoir l'air Est-ce que — Oh! testa Jule traire! — Vou hein, idio nom de D là propre — Mo sa de cor est comm sieur le b neur de l — Et que vous — Dix- ron... "Ça pe baron Ch Et, si c'e marquer — Eh fou!—je vous, Jul toire! — Por vec empr — Et que ce pr vue, ce ble si... — C'e nu le so

L'ALIÉNÉ

Comme quoi l'on peut être fou et ne pas l'être

Ce fut par un beau matin de juillet, un peu frais pour la saison, mais agréable, que M. le baron Choudieu apprit qu'il était fou. Son valet de chambre, à ses pieds, finissait de lui boutonner ses guêtres, cependant que lui-même dépouillait son courrier. Et c'était son avocat, M. Palissot, qui prenait la peine de l'en avertir: Mme Despringes, sa propre soeur, contre laquelle il plaidait, avait obtenu de M. le professeur Pattu, éminent psychiatre, un certificat comme quoi M. le baron Choudieu était bel et bien fou, fou à lier, fou au sens le plus exact et scientifique du mot; fou à interdire légalement d'abord, et à enfermer ensuite, dans le plus bref délai.

On a beau posséder une grande fortune et l'habitude de la vie, il y a des nouvelles inattendues. Celle-ci ne laissa pas d'impressionner fortement le baron. Il se contempla dans la glace avec inquiétude; et, bien qu'il n'aperçut dans sa personne rien d'extraordinaire:

— Jules, dit-il à son valet de chambre, regardez-moi!... Me voyez-vous, Jules, me voyez-vous?

— Je vois monsieur le baron, accorda ce serviteur.

— Est-ce que j'ai quelque chose... quelque chose de changé dans la physionomie?

— Monsieur le baron a très bonne mine! déclara Jules, avec une inévitable nuance d'obséquiosité.

— Je ne vous demande pas ça! On peut avoir très bonne mine et avoir l'air fou? même sans l'être... Est-ce que j'ai l'air fou?

— Oh! monsieur le baron! protesta Jules, ça serait plutôt le contraire!

— Vous dites?... Idiot, alors, hein, idiot? C'est la même chose, nom de Dieu!... Eh bien! me voilà propre!

— Monsieur le baron, s'empressa de corriger le valet de chambre, est comme j'ai toujours vu monsieur le baron depuis que j'ai l'honneur de le servir.

— Et ça fait combien de temps, que vous me servez?...

— Dix-huit mois, monsieur le baron...

— Ça peut dater d'avant, songea le baron Choudieu, mélancoliquement. Et, si c'est d'avant, il ne peut remarquer aucune différence...

Puis se révoltant, il cria:

— Eh bien! non, je ne suis pas fou!—je ne suis pas fou, entendez-vous, Jules!... En voilà une histoire!

— Pour sûr! concéda Jules, avec empressement.

— Et d'abord, qu'est-ce que c'est que ce professeur Pattu? Où l'ai-je vu, ce professeur Pattu? Du diable si...

— C'est un monsieur qui est venu le soir chez monsieur le baron

avec d'autres personnes, présenté par un ami de monsieur le baron.

— Mais je ne lui ai pas dit un mot, à ce type-là! Et il ne m'a même pas adressé la parole. Et il me f... comme ça un certificat d'aliénation mentale?... Ah! le cochon!... Jules, ma voiture! Le chauffeur tout de suite. Pas dans cinq minutes, pas dans une minute, tout de suite! Mon chapeau! mes gants, ma canne!...

Mais tout à coup, épouvanté: — Voilà que j'ai l'air d'un fou furieux!... Cet homme déposera que j'ai eu l'air d'un fou furieux! C'est épouvantable!...

Et tout doucement, bénin, benin il amenda:

— Non, non... Quand on voudra... Jules, quand on voudra... Je ne suis pas pressé...

Il se fit tout de même conduire chez Me Palissot.

— C'est un peu fort, lui dit-il: voilà ce Pattu, ce cochon de Pattu, qui ne me connaît pas plus que le mont Blanc, c'est-à-dire de réputation seulement, qui déclare que je suis fou, radicalement fou.

— C'est drôle, répondit l'avocat, c'est très drôle!... Et ça n'a aucune importance...

— Vous trouvez, vous! Je voudrais bien vous voir à ma place.

— Je n'en serais pas gêné, répondit l'avocat. Ça se fait toujours ces choses-là, dans une affaire comme la vôtre.

— C'est elle qui est folle! poursuivit le baron, sans l'écouter. Elle, ma soeur, ma chère soeur! Une femme qui se teint la tête en jaune, les yeux en bleu, les mains en rouge...

— Les mains?... interrogea Me Palissot.

— Les mains et les pieds!... Je veux dire les ongles...

— Vous voyez, interrompit l'avocat paisiblement parce qu'elle fait comme toutes les femmes de son temps et de son milieu, vous la traitez de folle, ayant des motifs de lui en vouloir, et d'un coeur sincère. Vous en voulant pareillement, et y ayant intérêt, elle vous tient pour fou, et l'a pu suggérer sans trop mentir au professeur Pattu. Et ça l'a influencé, cet homme! Ça se voit tous les jours. Mais, je vous le répète, si j'étais à votre place...

— Eh bien?...

— Si j'étais à votre place, j'irais voir un autre prince de la science, lequel ne manquerait pas de déclarer que vous êtes sage comme une image, et plus sensé que Panurge: certificat contre certificat. C'est ainsi que ça se passe toujours... Et même, au fait, pourquoi n'iriez-vous pas voir le même!

— Le même quoi? interrogea le baron ébahi.

— Le même médecin... Il ne vous a vu qu'une fois: en vous changeant un peu, il ne vous reconnaîtra pas.

— Pour sûr! interrogea le baron ébahi.

— Le même médecin... Il ne vous a vu qu'une fois: en vous changeant un peu, il ne vous reconnaîtra pas.

Voilà pourquoi, quelques jours plus tard, le baron Choudieu entra dans le cabinet de M. le profes-

seur Pattu. Seulement il s'était rasé. Et il n'était plus l'élégant baron Choudieu, mais un bon bourgeois bien simple, bien terne: M. Jules Bouchut. C'était le nom de son valet de chambre: autant celui-là qu'un autre.

— Des personnes qui nourrissent à mon égard des desseins pervers, murmura M. Jules Bouchut, veulent absolument que je sois fou. Je m'en remet à votre diagnostic.

Sur quoi le savant aliéniste lui donna un coup du revers de la main, au-dessus de la rotule, pour voir s'il n'était point paralytique général, le regarda dans le noir de l'oeil pour connaître si l'abus des liqueurs fortes ne l'avait point rendu alcoolique, lui mit l'oreille sur le sein gauche afin d'écouter les mouvements d'un coeur dont les palpitations l'eussent pu rendre mélancolique et persécuté; enfin lui fit raconter des histoires.

M. Bouchut en conta d'angéliques. Personne au monde ne menait une vie plus paisible, plus ordinaire, plus digne de s'attirer l'estime de ses concitoyens que M. Bouchut. M. Bouchut s'en alla muni d'un certificat de tout repos. Voilà qui valait la peine de se faire raser la moustache.

... Le procès eut lieu.

— Messieurs, dit l'avocat qui plaidait contre le baron, ceci est un papier, signé d'un aliéniste illustre, qui constate que la partie adverse a besoin de douches.

— Messieurs, répondit Me Palissot, voici un autre certificat accordé par la même célébrité à un certain M. Bouchut, et d'où il apparaît que cette personne se porte comme vous et moi... Or, ce M. Bouchut et le baron Choudieu ne font qu'un!

Et il expliqua comme quoi ils ne faisaient qu'un. Ce fut très gai.

Peu après, M. le professeur Pattu fit son cours comme d'habitude. Il ne paraissait nullement affecté de sa mésaventure. C'était un homme solide.

— Messieurs, dit-il à ses auditeurs, il n'y a jamais nul inconvénient à dire, à écrire, à signer, qu'un homme est aliéné. Mais il y en a au contraire de bien graves à déclarer qu'il jouit de la plénitude de ses facultés.

Sur quoi il passa à un autre sujet, bien tranquillement.

Pierre MILLE.

57 MILLIONS DILLETRES EN RUSSIE

Chaque semaine, écrit "Comœdia", des documents officiels parviennent de Russie au gouvernement français, qui apportent les preuves accablantes de la désorganisation morale dont les écoles et les enfants sont l'objet de la part des Soviets.

"Non seulement on y lutte pour abattre la bourgeoisie, non seulement on s'efforce à désaxer l'âme des élèves; mais encore on les contraint à des exercices et à un enseignement qui tendent à les rendre ennemis.

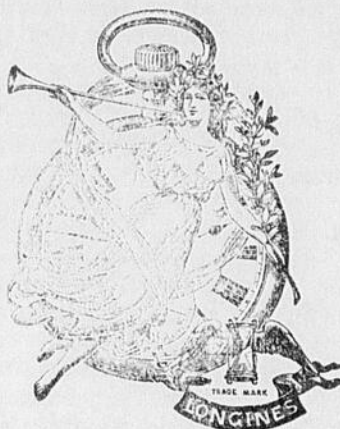
ENCORE 710,000

personnes commencèrent à se servir du THÉ "SALADA" l'an dernier. L'augmentation dans nos ventes de 1929 prouve ceci.

Nous vous invitons à essayer ce thé délicieux afin de vous convaincre pourquoi des millions n'en boivent pas d'autre.

THÉ "SALADA"

'Tout frais des plantations'



ULRIC GIGUÈRE BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc.
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés
Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

J. JUTRAS

MAITRE-PARFUMEUR

Offre ses dernières créations de parfums.

Sur réception de 25 sous, vous recevrez un généreux échantillon de parfum "Coeurs et Fleurs".

Ecrivez à
Les Parfums Jutras, Limitée,
5724, Ave. de Lorimier,
MONTREAL.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

MARBRENERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE
Téléphone BELL: 325.
CHARLES DESROCHES,

Propriétaire
Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetières.
Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.
Spécialité: Lettrages Artistiques
N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande
Correspondance sollicitée.

TAXI

Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,
Tél. 29, Pont Maskinongé.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.
Entrepreneur-Electricien licencié.
SAINT-JUSTIN

EPICERIES

QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P. Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P. T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

MON VILLAGE NATAL

Le jour s'endort. Ecoute, ô mon coeur, les douces voix de ton village. Il parle. C'est la voix du coeur.

C'est la voix du coeur qui me dit: "Pour ton village, garde ton amour, toujours." Aussi, n'ai-je jamais, un seul instant, laissé s'éteindre le feu sacré que je dois entretenir pour la paroisse de mes pères. Elle est si poétique parfois!

Surtout quand le réveil de la nature la pare de ses princiers atours, quand, l'été venu, une mer d'épis d'or ondule au gré de la brise chaude, elle a je ne sais quoi de ravissante beauté qui élève l'âme et enivre le coeur. Chaque détour, chaque touffe d'arbres, chaque colline surgissant à travers la vallée m'est familière, et m'apparaît comme un hommage rendu à la magnificence du divin Architecte, qui jeta sur nos têtes l'infinie coupole du champ des étoiles.

Une paix bienfaisante inonde la campagne; sur chaque figure se reflète une paix semblable. Un calme nous saisit, que ne connaît pas la ville. On y respire la sainteté; le bon esprit y règne partout, la ferveur et la dévotion y sont en honneur.

Pourquoi mon coeur bat-il plus vite en entrant au village, en écoutant la chanson des grands arbres amis? Pourquoi ces pleurs si doux qui perlent à mes paupières? Pourquoi? Ah! je le sens, c'est l'âme des choses, qui doucement me parle: j'arrive à ma maison. Il me semble la voir se dilater de joie, en recevant dans son sein celui dont elle vit le premier jour.

De ces murs familiers, des souvenirs surgissent; souvenirs qui sanglotent ou souvenirs qui rient, et qui se précèdent en mon esprit.

Je me revois tout jeune, dans une chambre noire: une maladie aiguë des yeux m'intercepte la lumière pendant deux ans. Les soins délicats, héroïques parfois de mes bons parents triomphent du mal; je vois clair. Je puis donc dire avec doublement de vérité que je vis le jour dans cette maison.

Puis, l'ineffable époque, où, de mes lèvres encore immaculées, de mon coeur encore pur du limon de la vie, monte la première prière vers le Père des tout-petits. Cette enceinte familière a été témoin aussi de mes jeunes ébats, de ces rires bruyants et sonores, particuliers à l'enfant. Que m'importaient alors les tempêtes qui, sous un ciel serein parfois, grondent dans le secret du coeur? Mon âge les ignorait; mais je devais vieillir.

L'adolescence arriva avec ses mystérieux émois, ses sentimentalités exagérées, ses crises de névrose; il me fallait la formation à l'école de la souffrance! Ces murs chéris sont tout imprégnés, pour ainsi dire, de mes larmes. Que de fois, dans l'ombre et le silence des nuits, quand tout dormait autour de moi, j'ai pleuré! Combien de sanglots de mon sein oppressé ont insufflé à ce foyer, une mélancolie qui m'y attache indéfiniment!

A chacun de mes pas, un souvenir s'éveille, fugitif et troublant. Ah! La maison où j'ai pu souffrir, mais où des jours heureux, la bonne odeur persiste, où tout m'est familier, jusqu'au soupir du vent, toujours je lui garderai mon amour!

Il est une autre maison qui m'attire aussi, et me fascine. Dix ans durant, mon intelligence s'y nourrit, mon coeur s'y forma, mon âme s'y pétrit de force. Aux battements ré-

pétés de mon coeur, j'y reconnais là mon école; j'y tiens par tant de fibres!

Tout petit bonhomme, je m'y tapissais, craintif. Plus tard, il me fut donné de lire au fond du coeur de celle qui m'enseignait. Quand je découvris le trésor de bonté et de tendresse qui gisait là, ma crainte s'évanouit. Sous son égide maternelle, entre ces murs bénis, mon intelligence prend son envolée vers les plaines élevées de la Science.

Cette salle de classe assiste même à mes débuts dans l'art pédagogique, alors qu'il me fallut enseigner un peu... aux petites filles. Une reconnaissance émue vit au fond de mon coeur, pour cette Alma Mater bien-aimée, où il m'a été si bien donné de réaliser cette pensée: "Aller à l'école, c'est bien un peu changer, de mère en changeant de foyer."

Cependant une voix plus pressante me force de continuer ma route. Un appel ineffable m'invite, me presse à visiter l'étroite Prison où l'Amour d'un Dieu-Homme s'éternise. A mon entrée dans l'enceinte sacrée, une myriade de souvenirs tout-à-coup surgissent.

L'émotion que je ressentis au premier contact avec l'amour éucharistique, le jour de ma première communion, fait encore palpiter mon coeur d'un saint transport! C'est cette église bénie qui fit pure mon enfance; elle est pour moi le matin frais, la page d'innocence. Alimentée du pain des Anges, mon âme s'enivrait d'un bonheur indicible. Puis vint la puberté morale.

Au plus fort de la souffrance, quand ma fièvre se trepait à la coupe de fiel, quand j'enviais presque le froid de la tombe, j'accourais à mon église, mes pauvres yeux regardés cherchaient le Tabernacle, et la crise se passait entre moi seul et Dieu! Parfois je laissais mon âme s'exhaler sur le grand orgue, et toujours, je ressortais de ma chère église avec la paix.

Un soir d'amour, vers cette heure ineffable, entre le jour qui meurt et la nuit qui renaît, j'étais agenouillé sous la voûte mystique. De l'encensoir mourant, les spirales nacrées parfumaient le saint Lieu. La lampe sacrée, comme une âme vermeille, ensanguinait le choeur, le balustré et l'autel. Et la voix de l'Amour me parla. Depuis, je veux être prêtre!

Une autre voix, encore, ou plutôt une plainte, parle à mon âme. C'est le lugubre accent de l'enclos funéraire.

Que de tombes semées tout le long de ma route! Que de vides creusés dans le fond de mon coeur! Mon bonheur, emporté par lambeaux, git là, stoïque amputé que sa souffrance enivre.

Souvent, au pied du tertre familial, je reviens m'agenouiller. Qu'il m'est doux d'y parler à ceux qui ne sont plus! Attentif à la voix d'outre-tombe, je songe et je pleure. Là, tout près de ce tombeau où mon bonheur demeure scellé, je crois percevoir les palpitations d'un coeur maternel, qui hélas! ne bat plus, que jamais je n'ai senti battre! Maintenant, que, jour par jour, les ans se sont enfuis, que les saisons ont succédé aux saisons, couvrant tour à tour le sol où repose ma mère, d'un lit de fleurs ou son départ, d'un lit de fleurs ou d'un linceul blanc, maintenant que depuis son départ, les feuilles ont, dix-sept fois, recommencé leur ronde de mort, je reviens encore rêver et prier près du coeur glacé de celle qui me donna le jour, et l'appliquer en panacée à ma nostalgie. Parfois, quand la brise chante dans

la ramure, il me semble entendre une romance maternelle et je rêve d'être bercé par ces bras que je ne connus jamais, d'être baisé par ces lèvres qui se sont tues pour toujours, d'être réchauffé sur ce coeur qui ne peut plus battre.

Que dis-je? Il vit, il palpite partout, ce coeur tant aimé. Partout, dans mon village, à l'église, à la maison, je respire l'atmosphère maternelle. Pourrais-je sans émoi voir mon ombre flotter là où marcha ma mère? La même église où je vais prier la vit s'agenouiller; je bois à la même coupe de vie où elle vint s'abreuver. A la maison, tout me parle d'elle, ces murs qui l'ont vue rire, prier, souffrir, pleurer, ces murs qui ont vu son hymen, et un an plus tard, hélas! son trépas, ces murs palpitent de son coeur. Ma mère est toujours là, me versant dans l'âme le dictame si précieux de sa souvenance.

Un autre départ, aussi, a consterné mon coeur et mon foyer; Le quinze octobre, l'an dernier, le premier hôte de cette maison, mon bien-aimé grand-père, partait lui aussi pour ne plus revenir. Ah! Quand on a vu tout à coup la maison se tendre de noir, quand on a senti le vide immense que fait le chef en s'en allant, quand on a goûté l'amertume du baiser suprême, sur un front refroidi, quand on a assisté, impuissant, à l'irréparable fermeture du tombeau, et que la porte de la maison familiale s'est douloureusement refermée sur une cruelle absence, on sent les fibres de son coeur se séparer une à une, et se river, par les larmes, à ce foyer tant aimé! Nous ne pouvons plus nous en séparer jamais.

Toujours, ô mon village natal, ô mon bien-aimé foyer, je garderai ton souvenir ému. Toujours, malgré le temps et l'éloignement, tu seras le phare lumineux qui dirigera mes pas, sur la mer orageuse de la vie. Pour toi, pour ceux qui sont partis, pour ceux qui peinent encore, aux prises avec les prosaïques vicissitudes de la vie, mon coeur brûlera toujours.

Mon corps pourra se courber sous le poids des ans, le temps pourra creuser ses sillons sur mon visage, et sa neige blanchir mes cheveux, mais mon coeur ne changera pas; toujours, il sera jeune pour se souvenir. L'éternité pourra soudain s'ouvrir, mais les ans, mais les siècles auront passé sur ton front, ô mon village natal, et tu vivras toujours!

Gérard MARTIN, s. s. c.

A L'HOTEL

Un homme entre dans un hôtel et demande à dîner. Il avait bon appétit et mangea comme deux. Lorsqu'il demanda le prix de son dîner, le commis lui dit: "Vous devrez vous adresser au maître d'hôtel, vous avez mangé comme un cheval".

Notre homme s'en alla trouver celui à qui on l'avait désigné et lui demanda:

— Combien pour le dîner d'un cheval?

A quoi le maître d'hôtel demanda à son tour:

— Avez-vous eu de l'avoine?

— Non, répondit notre homme.

— Alors, ce sera quinze cents, répondit l'hôtelier.

Six femmes peuvent parler simultanément et se comprendre, mais deux hommes n'en sont point capables.

REFLEXIONS UTILES

Pour réduire au silence, j'ai toujours remarqué qu'il suffit de dire à celui qui vient d'apporter une accusation grave sur autrui:

— Vous êtes bien sûr du fait que vous avancez, n'est-ce pas?

— Parbleu, on ne parle que de cela.

— S'il en est ainsi, je vais avvertir cet homme de ce que vous m'avez dit sur son compte.

— Ah! non, non, jamais; gardez-vous-en bien!

— Comment, puisque vous affirmez que le fait est exact?

— Oui, seulement, je ne tiens pas à ce qu'il sache que c'est moi.

— Suffit! Je vais de ce pas l'avertir.

— Si toutes les honnêtes gens menaient une croisade de ce genre, les mauvaises langues seraient bientôt réduites au silence.

Pour Jointures

Raides et Douloureuses

La raideur des jointures due aux fongues ou au rhumatisme est vite soulagée par Absorbine, Jr. Quelques gouttes avec friction sur les parties affectées calmement et fortifient.

Puissant antiseptique et germicide, Absorbine, Jr. vous prémunit contre l'infection. Employez-la contre douleurs rhumatismales, sciaticque, lumbago, névrite, inflammation des jointures et autres maux similaires. Elle n'est pas grasseuse ni ne tache. \$1.25 chez votre pharmacien. Brochure gratuite.

Contre sensibilité et raideur, frictionnez-vous avec **Absorbine Jr.** LE LINIMENT ANTISEPTIQUE



Si vous souffrez de Rhumatisme

DECOUPEZ CECI

Boîte de 75c Gratis à tout Rhumatisant

A Syracuse dans l'Etat de New-York, on a découvert un traitement qui a donné des "résultats splendides" d'après des centaines de personnes qui l'ont suivi. En de nombreux cas, on rapporte qu'un traitement de quelques jours a apporté un rapide soulagement là où tout avait échoué.

Il aide à enlever la matière de rebut empoisonnée qui obstrue l'organisme en agissant sur le foie et en stimulant l'écoulement de la bile, ce qui assure une évacuation régulière et efficace des intestins et semble neutraliser l'acide urique et les dépôts de sel calcareux qui obstruent le sang et irritent les reins et causent la raideur et l'enflure, etc., la douleur semble souvent disparaître.

Le traitement mis pour la première fois sur le marché par M. Delano est si bon que son fils a ouvert un bureau au Canada et désire que tout Canadien qui souffre, ou qui a un ami affecté de rhumatisme, se procure un paquet gratis de 75c afin de voir ce qu'il fera avant de débourser un seul sou. M. Delano dit: "Pour soulager le rhumatisme, peu importe sa gravité, sa durée et même après l'échec de tous les autres traitements, je vous enverrai gratuitement, si vous n'avez pas encore essayé le traitement, un paquet de 75c si vous découpez cette annonce et m'envoyez vos nom et adresse. Si vous le désirez, vous pouvez nous envoyer 10c en timbres pour défrayer les frais de poste et de distribution."

Adresses: F. H. Delano—1809-C, Edifice Mutual Life, 276, rue Craig-Ouest, Montréal, Canada. Je ne peux envoyer qu'un seul paquet à la même adresse.

GRATIS DELANO'S RHEUMATIC CONQUEROR

Quatre remèdes d'une efficacité éprouvée

Contre les maux les plus fréquents



Les **Pilules Toniques du Docteur Comtois** sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestion, maladies du foie, palpitations de coeur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte, suffisante pour un traitement d'un mois.



Les **Pilules Rénales du Docteur Comtois** dans les maladies suivantes: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix: \$0.50 la boîte, traitement de 15 jours.



Les **Tablettes Migraines du Docteur Comtois** dans les indigestions, la fièvre, le mal de tête, la migraine, la grippe, le mal de dents et les douleurs névralgiques. Elles sont très efficaces dans tous les cas. Prix: \$0.25 la boîte de 12 tablettes.



Les **Pilules Purgatives du Docteur Comtois** dans la constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz de l'estomac et manque d'appétit. Prix: \$0.25 la boîte de 50 pilules.

Docteur Comtois,

Pharmacien-Chimiste

SAINT-BARTHELEMY,

Co. de Berthier, P. Q.

Aussi en vente chez les principaux marchands de la région.

UNE FO
PRESEN
DE

Ces jou
Philippe de
les funéri
eten éch
La levé
l'abbé Elz
machiche
M. le cha
ré, assist
Bourgeois
diacre et
Au cho
Mgr A.-O
Mgr N. C
le chano
la cathéd
berland, c
guerite, c
ciscains, l
cole St-P
de l'Institut
La mes
rendue pa
sous la d
Les por
frères du
de Carufe
Lamy, A
Greeau et
Le deu
ses trois
Alcide Ca
flé Garcea
Blanche
MM. Cyr
ceau, Poi
Philippe
liva Fréc
sins et co
Onias P
Doyon, St
vel, Mme
gé, Mme
Mlle Ger
Lamy, Lo
M. et Mi
séph Mor
sina et M
nest Dupl
M. Geor
Auguste
et Mme J
Bruno Ch
et Mme J
vide Blais
Mme Ern
aulniers,
Frère Edg
Arsène B
Lemariér
Mme Ant
tras. Dan
chon, De
Guilleme
dolphe M
séph Fal
séph Cam
Landry, A
dry, Mlle
Descoteau
H. Lapet
M. et Mi
fleury, M
Charron,
Dupont,
Marg. D
Bellemore
Vigneau
veau, av
P., J.-A.
Bellefeuil
A. Blais,
Rivard, I
Bergeron
Giroux, A
neau, L.
Pothier,
J.A. Tre
ron, J. I
Rouette
ley, H.
coteaux,
Fugère,
Argall, J
rice Duf
Marchan
bonneau,
Arthur C
Provench
breuse d
Colomb.
à l'Hôtel
lieu au c
Les fu
rection d
Entrepre
Grand'
A., Yam
lomb, 4;
rel, 1; C
Mme J. I
avocat, I
Messes
A. Bour
3; l'abbé

UNE FOULE CONSIDERABLE EST PRESENTE AUX FUNERAILLES DE L'ANCIEN ECHEVIN L.-J.-O. CARON

Ces jours derniers, en l'église St-Philippe des Trois-Rivières ont eu lieu les funérailles de M. L.-J.-O. Caron, ancien échevin.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Elzéar S de Carufel, curé d'Yamachiche. Le service fut chanté par M. le chanoine Louis Denoncourt, curé, assisté de MM. les abbés C.-E. Bourgeois et Hervé Matteau, comme diacre et sous-diacre.

Au choeur, on remarquait au trône: Mgr A.-O. Comtois, évêque auxiliaire Mgr N. Caron, P.D., Yamachiche, M. le chanoine François Boulay, curé de la cathédrale, M. l'abbé L.-J. Chamberland, curé de la paroisse Ste-Marguerite, des Révérends Pères Franciscains, les élèves des Frères de l'Ecole St-Philippe, les Révérends Frères de l'Institution Chrétienne.

La messe de Yon fut parfaitement rendue par la chorale de la paroisse sous la direction de M. Carle.

Les porteurs étaient les six beaux-frères du défunt: MM. Napoléon S. de Carufel, Arthur Panneton, Honorat Lamy, Athanase Garceau, Edmond Grceau et Henri Legault.

Le deuil du défunt était conduit par ses trois fils, MM. Napoléon, Lucien et Alcide Caron, son beau-père, M. Treflé Garceau, Sorel; sa belle-soeur, Mlle Blanche Garceau, Sorel, ses oncles, MM. Cyrille Rouette, Thomas Garceau, Pointe du Lac, ses tantes, Mme Philippe Lebeau, Maskinongé, Mlle Olivia Fréchette, Louiseville, ses cousins et cousines, MM. Joseph Plante, Onias Plante, St-Justin; Joseph Doyon, St-Germain, M. Xavier Gravel, M. Napoléon Pratte, Maskinongé, Mme Hector et Adéodat Caron, Mlle Germaine Gravel, Mme Ernest Lamy, Louiseville, M. Alfred Garceau, M. et Mme Thomas Garceau, M. Joseph Fortin, Pointe du Lac, Mlles Rosina et Maria Rouette, Mme Vve Ernest Duplessis, Mme Ovide Duplessis, M. Georges Duplessis, M. et Mme Auguste Dubé, M. Henri Lacerte, M. et Mme Roméo Gagnon, M. et Mme Bruno Charest, M. Albert Charest, M. et Mme J.-B. Charest, M. et Mme Ovide Blais, J.-W.-O. Cloutier, M. et Mme Ernest Rouette, M. Dionis Desaulniers, le R. Frère Philippe, le R. Frère Edgar, Cap de la Madeleine, M. Arsène Blais, Pointe du Lac, Mme X. Lemarier, Mme J.-B. Plourde, M. et Mme Antoine Duval, M. Roland Poitras. Dans la foule: M. G.H. Robichon, Donat Carbonneau, Edouard Guillemette, Germain Carbonneau, Rodolphe Maillette, Jules Falardeau, Joseph Falardeau, Alphonse Lamy, Joseph Camiré, Emile Lessard, Rosaire Landry, Alexandre, Donat, Alban Landry, Mlles Jeanne Landry, Marthe Descoteaux, Dora Carbonneau, Mme H. Laperrière, Napoléon Bellemare, M. et Mme Joseph Lafleur, Henri Lafleur, Mme J. Turgeon, Mme Eug. Charron, Mme M. Dupont, Mlle Alice Dupont, Mme Ern. Guilbert, Mlle Marg. Dargis, F. Ford, avocat, Dr Bellemore, Dr O. Poirier, Dr J.-H. Vigneau, R. Ryan, échevin A. Béliveau, avocat, M. L. Duplessis, M.P. P., J.-A. Bertrand, G. Larue, A.-J. Bellefeuille, D. Parent, J. Vincent, A. Blais, C. Aubry, J.-L. Pinard, L. Rivard, L. Lamy, R. Camirand, E. Bergeron, P. Cloutier, R. Héroux, A. Giroux, A. Ross, Elz. Brière, G. Gouneau, L. Paquin, Jos Gélinas, Théodore Pothier, F. Gagnon, J.-A. Clément, J.-A. Trempe, L. Leblanc, J.-B. Biron, J. Lemire, H. Vadeboncoeur, C. Rouette J.-A. Pichette, Georges Farley, H. Duckett, Ch. Caron, S. Descoteaux, D. Blais, E. Desbiens, A. Fugère, A. Langlois, Dr Hall, Fred Argall, J.-B. Loranger échevin, Maurice Dufresne, J.-A. Martineau, Art. Marchand, Gilles Ricard, J.A. Carbonneau, J.D. Bergeron, S. Rivard, Arthur Guilmond, R. Robichaud, A. Provencher, protonotaire, et une nombreuse délégation des Chevaliers de Colomb. Le drapeau flottait à mi-mât à l'Hôtel de Ville. L'inhumation eut lieu au cimetière St-Louis.

Les funérailles étaient sous la direction de MM. Rousseau et Lupien, Entrepreneurs des Trois-Rivières.

Grand-messes. — Mgr N. Caron, P. A., Yamachiche, 2; Chevaliers de Colomb, 4; Famille Treflé Garceau, Sorel, 1; Chorale St-Philippe, 1; M. et Mme J.-E. Grégoire, G.H. Robichon, avocat, 1; Mlle Jeanne Landry, 1.

Messes privilégiées. — L'abbé L. A. Bourbeau, Ste-Anne de la Pérade, 3; l'abbé Elzéar De Carufel, curé de

Yamachiche, 2; Les Familles Hamelin, Hamel, Préfontaine, 2; Le Dr et Mme L.-T. Caron, Maskinongé, 2; Famille Léopold Lamy, 2; M. A.-I. Gravel, échevin, 1; M. et Mme Ovide Blais, 1, M. et Mme Alexandre Lesage, 1.

Messes Basses. — M. et Mme Auguste Cooke, 4; M. et Mme Arthur Panneton, Yamachiche, 2; M. W.-O. Cloutier, plusieurs messes, Famille Napoléon S. de Carufel, 2; M. et Mme J.F. Paradis, 2; M. Antonio Samson, 2; M. et Mme Léon Bourgeois, 2; M. et Mme J.-A. Duval, 2; Mme C.-O. Cloutier, 2; M. et Mme Edgar Desbiens, 2; M. et Mme Armand Bourassa, 2; M. et Mme Pierre Cloutier, 2; M. et Mme Laurent Pinard, 1.

Couronne de Messes. — M. et Mme Pierre Leclerc.

Bouquets spirituels de Terre-Sainte. — Famille Cyrille Rouette; M. et Mme Honorat Lamy, Yamachiche; M. et Mme Auguste Dubé, M. et Mme Donat Carbonneau, M. et Mme Edouard Guillemette, M. et Mme Charles Caron, Famille J.-C. Poitras, Famille Oliva Duplessis, Famille Jules Dargis, M. et Mme Thomas Lord, M. et Mme Bruno Charest, M. et Mme Georges Bolduc, M. et Mme Ernest Rouette, Mmes J. Singcater et Albert Germain, M. et Mme J.-A. Labonté, M. et Mme Donat Parent, Famille Gédéon Lemay.

Bouquets spirituels. — Les Religieuses Ursulines, M. Albert Caron, Cornwall, M. et Mme Henri Legault, Strathmore, Famille X. Gravel, Maskinongé, M. et Mme F.-X. Piché, Famille Alexandre S. de Carufel, Maskinongé, Walter Mineau, Sorel, Mlle Yvette Gaucher, Sorel, Mme Arthur Denoncourt, Famille Hector Caron, Louiseville, Famille Louis Rivard, Famille Arthur Milot, Famille Edmond Garceau, Montréal, Mlle Olivette Blais, Mlle Berthe Parenteau, M. et Mlles Béland, Famille Joseph Turgeon, Famille Elzéar Leblanc, Famille Zoel Garceau, Pointe du Lac, Famille Onias Plante, St-Justin, Famille Albert Ménard, Shawinigan, M. et Mme J.-V. Caron, Barreault, Abitibi; Mlle Brigitte Desbiens, Famille Henri Lacerte, M. et Mme P.-E. Casaubon, Maskinongé, M. et Mme Rodolphe Garceau, Pointe-du-Lac, Famille Joseph Lafleur, Famille C.D. Fontaine.

Sympathies. — M. l'abbé Emile Trudel, curé à Shawinigan; M. l'abbé L.J. Chamberland, Ptre-Curé; Rév. Père Richard, O.M.I., Cap de la Madeleine, Les Religieuses Ursulines, les Rvdes Mères Marie Réparatrices, les Religieuses Précieux Sang, RR. Frères, Ecole St-Philippe, RR. Frères Ecole St-Paul, Rév. Frère Isidore, Montréal, Association des Citoyens des Trois-Rivières, Club de Hockey St-Philippe, Son Honneur le Juge Marchand, J.M. Gabias, Contrôleur de la Cité, Son Honneur le Maire Arthur Bettez, M. Fortunat Lord, avocat, M. Robert Ryan, échevin, M. François Lajoie, avocat, M. L.P. Mercier, notaire, M. Maurice Duplessis, député, M. et Mme J.-V. Caron, Barraute, Abitibi; M. et Mme J.-W. Topping, M. et Mme Thomas Vanasse, Louiseville, M. et Mme Honorat Lamy, Yamachiche, M. et Mme J.B. Loranger, Famille Joseph Garceau, Pointe du Lac, M. et Mme Philippe LeBeau, Maskinongé; M. et Mme Georges Blais, Verdun, Montréal, M. et Mme Adéodat Lafrenière, St-Justin, Famille F.-X. Morin, Mlles Lacerte, Yamachiche, M. et Mme Roméo Gagnon, Famille A. Deslauriers, M. et Mme Maurice Thibeault, Mlle Noella Thibeault, M. et Mme Joseph Guillemette, Mlles Maria, Elmira Veillette, M. et Mme J.M. Bolduc, M. et Mme Ephrem Panneton, Famille Moise Dupont, Mme Wilbrod Guillemette, Mme Georges Lefrançois, Mlle Anne-Marie Caron, Mlle Jeanne d'Arc Caron, Mlle Dora Charbonneau, Mlle Bertha Lesieur, Yamachiche, Mme Arthur Lacerte, M. et Mme F.-H. Lacoursière, Mme Jules Dufresne, M. et Mme Arthur Trempe, M. Germain Carbonneau, Mme Alphonse Huot, Mme et Mlle Moise Pothier, Famille Emile Bellemare, Cap de la Madeleine, M. Léon P. Desaulniers, Yamachiche, M. et Mlle Descôteaux, Sorel, Famille A.J. Descôteaux, Yamachiche, Mme Ernest Duplessis et Famille, M. et Mme Lucien Guillemette, Ste-Marguerite, M. et Mme Arsène Maheu, M. et Mme Joseph Môtier, Louiseville, Famille Léopold Dugas, Maskinongé, M. et Mme Paul-Emile Blais, M. et Mme A.N. Lesieur, Yamachiche, Famille Joseph S. De Carufel, Maskinongé, M. et Mme Louis Caron, Louiseville, M. et Mme Ernest Lamy, Louiseville, Mme Jos N. Marchand,

Maskinongé, M. Thomas Blais, Mont réal, Mlle Gravel, M. Maurice Cooke, M. et Mme Joseph Guinard, Louiseville, M. et Mme Thomas Garceau, Pointe du Lac, Famille Mme Jos Vadeboncoeur, Famille Willie Dupont, M. P.A. Fréchette, Shawinigan, Famille Alphonse Bellemare, Cap de la Madeleine, M. et Mme J.-Alfred Ross, M. et Mme Joseph Ricard, M. Jacques Gauthier, M. et Mme Hormisdas Lamy, Famille Thomas A. Lamy, Yamachiche; M. et Mme Dionis Desaulniers, Yamachiche; Famille Adéodat Montour, Mme Théodore Abran, Yamachiche, La Maison P.A. Jouin, Enrg. M. et Mme Emery Bergeron, M. et Mme Jos Bellemare, M. Auguste St-Arnaud, M. J.A.A. Lemyre, notaire, Maskinongé; Mlles Cécile, Hélène et Marthe Descôteaux, Yamachiche, Mme Edouard Gravel, Louiseville, Mlle Anna S. de Carufel, Yamachiche; Famille Théophile Lacourse, Maskinongé; Famille C.-E. Héroux, Maskinongé; M. et Mme Edouard Hébert, Sorel; M. et Mme Antonio Desaulniers, M. Georges-Henri Hamel, M. et Mme J.O. Déziel, de Maskinongé, M. Joseph Doyon, Grand Constable, Famille Sévère Laperrière, Famille Jos Gendron, Yamachiche, Famille Georges Caron, Louiseville, Mlle Olivia Fréchette, Louiseville, M. et Mme Amable Drainville, Maskinongé, Famille Arthur Dugré, St-Paul de Chester, Famille Napoléon Bellemare, Yamachiche; Mlle Duplessis, Famille Omer Lupien, M. Réginald Caron, Louiseville, Mlle Dolorès Lampron, Yamachiche; M. Albertino Gélinas, M. et Mme Alphonse Lamy, Mont réal, M. et Mme Ludger Magny, M. et Mme H. Alary, Famille Charles Garceau, de Yamachiche; Fmille Rodolphe Camirand, M. et Mme Isaïe Gendron, Famille J.E. Savoie, de Maskinongé, Famille Théode Pothier, M. et Mme Paul Pratte, M. et Mme J. A. Garceau, M. et Mme J.-Emile Caron, M. et Mme Jos Fortin, de Pointe du Lac, M. et Mme E. Girardin, de Yamachiche, Famille Ernest Lessard, de Maskinongé; M. et Mme T.H. Argall, de Pointe du Lac; Famille J. Arthur Panneton, M. et Mme Arthur Rousseau, Mlle Germaine Allard, Mme Alfred Pratte, M. et Mme Jos Trempe, Mme Alfred Hébert, M. Alfred Pellerin, M. et Mme Armand Déziel, M. et Mme J. Charette, M. et Mme L.H. Auger, M. l'abbé-Philippe Lesage, l'abbé Massicotte, Hôpital St-Joseph; Rév. Père D. Gravel, O.M.I., Ottawa; Mme Albert Desroches, Montréal; Mme R.A. Roy, South-View, Sask.; Rév. Soeur des Sept-Douleurs, Rév. Soeur Gélinas, Hôtel-Dieu de Nicolet; Rév. Alphonse-Marie, Convent St-Louis, Pointe du Lac; Mme Athanase Garceau, Montréal, Mlle Marie-Louise Panneton, Montréal, Chorale St-Philippe, des Trois-Rivières, Oscar Blais, Manville, R.I., M. et Mme Edmond Doyon, Yamachiche, M. et Mme Zoel Garceau, Pointe du Lac, M. et Mme Albert Caron, Cornwall, Ont., Mme P.-E. Casaubon, Maskinongé; M. et Mme Ovide Blais, Manville, R.I., M. et Mme Albert Blais, Manville, R.I., Mlle Marie Bellemare, Yamachiche, Joseph Doyon, St-Germain, M. et Mme O.-G. Robert, Trois-Rivières, Mlle Gilberte Pothier, M. et Mme Philippe Boulay, Mlle Yvonne Boulay, Rivière du Loup, Famille Wilfrid Lafrenière, Maskinongé, Mlle Solange Gravel, Montréal, M. et Mme Georges Marcotte, St-Guillaume.

Télégrammes. — Abbés Alphonse et Antonio Magnan, Grand'Mère; Mme J.V. Caron, Barraute, M. et Mme J.P. Grimard, Yamachiche; Maire Arthur Baril et famille, Maskinongé; J.-C.-F. Desjarlais, Maskinongé.

Tributs Floraux. — M. et Mme Rodolphe Pinel; le Club Canadien Indépendant.

Message Sympathie Madame Vve L.-J.-O. Caron, 60 rue Laurier, Trois-Rivières.

A une assemblée, tenue mercredi soir, le 8 janvier il a été proposé par M. P. Leclerc et secondé par M. J.-B. Beaumier, qu'une lettre de sympathies soit envoyée à la famille d'un de nos joueurs si cruellement éprouvée par la mort de son père.

Au nom de tous les membres et partisans du club de hockey de St-Philippe, veuillez acceptez nos plus sincères sympathies par la perte si profonde qui vient de vous frapper en ce jour.

Nous demeurons vos tout consolateurs,

Club de Hockey St-Philippe, Sec. E. Lemieux, Jr.

Autre Message Assemblée du Bureau de Direction de l'Association des Citoyens des

Trois-Rivières, tenue le 9 janvier 1930. Etaient présents: MM. G.H. Robichon, John T. Tebbutt, Léon Ménot, François Lajoie, Arthur Carignan, Aristide Chevrete, Georges Farley, Joseph Larouche, Chas B. Pellerin, Henri Bisson et Alfred Carle.

Il est proposé par M. G.-H. Robichon, secondé par M. Georges Farley, que l'Association des Citoyens des Trois-Rivières a appris avec le plus profond regret, la mort de l'un de ses directeurs, M. L.J. Onias Caron, et prie la famille d'accepter leur plus vive sympathie dans cette douloureuse épreuve, que copie des présents soit transmis à la famille et aux journaux.

Adoptée. Vraie copie certifiée: Alfred Carle, Secrétaire.

Les familles Caron et Garceau remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de si généreuses sympathies dans la profonde épreuve qu'elles viennent de subir.

St-Barnabé Nord

M. Adolphe Gélinas fut élu marguillier, en remplacement de M. Adéodat Melançon sortant de charge. Nos félicitations.

Une jolie patinoire a été préparée sur le terrain de M. Arthur Guiguère où beaucoup de patineurs et patineuses vont s'y récréer. C'est un superbe amusement pour la saison, et le peu de neige que nous avons rend moins dure la tâche à ceux qui sont chargés de l'entretien de cette glace.

Voici la liste des conseillers choisis pour la présente année: M. Maxime Gélinas, réélu pour un second terme; M. Maurice Bellemare en remplacement de M. Philias Descoteaux, M. Origène Bourassa en remplacement de M. Sévère Boisvert, tous par acclamation.

M. et Mme Hector Gélinas ont eu la douleur de perdre leur bébé Remi, âgé de 2 mois et demi. La sépulture eut lieu dimanche après-midi, le 12 janvier. M. le Vicair E. Lamy, fit l'absoute. La chorale des élèves du couvent fit les frais du chant. Les élèves du couvent chantèrent: "J'irai la voir un jour". Révde Soeur Ste-Ursule touchait l'orgue. Conduisait le petit corps: M. Camille Boisvert; Les porteurs étaient: MM. Eugène Desaulniers, Georges-Etienne Guillemette, Charles-Emile Gélinas, Roland Diamond, Assistaient à l'office: MM. et Mmes Hector Gélinas, Arthur T. Gélinas, Mlles Anne-Marie Gélinas, Marie-Anne Gélinas, MM. A.-A. Gélinas, N.P., Dr Napoléon Ferron, Georges Milot, Jos Desaulniers, Adem Blais, Achille Isabelle, Valère Bourassa, Isaïe Lemay, Alphonse et Ovide Gélinas, et un grand nombre d'autres.

M. et Mme Philippe Gélinas ont aussi perdu ces jours derniers leur bébé, Jeannine, âgée de 20 jours. Nos sympathies.

Récemment eut lieu le service anniversaire de Mme Paul Diamond, née Amanda Matteau. Assistaient au service: M. Paul Diamond, Albé et Roland Diamond, Oscar et Osias Diamond, M. et Mme Lucien Ricard, de Shawinigan, M. et Mme Armand Diamond, Mlles Mariette et Marguerite Diamond, M. et Mme Josaphat Marcouiller, de St-Sévère, Mme Lionel Bourassa, M. Arthur Matteau, de Charette, M. Armand Lavergne, de Shawinigan, MM. et Mmes Adem Lavergne, Evariste Bourassa, Mme Gérard Melançon, MM. et Mmes Evariste Gélinas, Esdras Ferron, Sévère Isabelle, Josué Bourassa, Thomas Bellemare, et plusieurs autres. Le service fut chanté par Mgr L.-E. Duguay, assisté de MM. les

abbés R. Lamy, curé de Charette et E. Lamy, vicair de la paroisse.

Le 2 janvier, fut béni le mariage de M. Armand Pellerin, de Montreal, à Mlle Rosa Lord, de cette paroisse. M. Albert Deschênes servait de témoin à son fils adoptif et M. Onésime Lord, à sa fille;

garçon et fille d'honneur: M. Léo Pellerin, frère du marié et Mlle Alice Lord, soeur de la mariée. A la suite, on remarquait: M. Emile Lord et Mlle Laurette Pellerin, M. Camille Pellerin et Mlle Lucinda Gélinas, M. Joseph Boisclair et Mlle Sarah Duplessis. Le choeur de chant, sous la direction de M. A. A. Gélinas exécuta un beau programme musical. Les principaux solistes furent MM. Emile Lord, Henri Melançon, Mlles Régina Guillemette, Laura Gélinas et Blanche Bellemare. Mlle Laura Ferron, organiste, touchait l'orgue.

Après le mariage, il y eut réception chez M. Onésime Lord, père de la mariée, et le soir tous se rendirent prendre le souper chez le père du marié, M. Albert Deschênes. — Aux nouveaux époux, nous offrons nos vœux de bonheur.

Le 16 janvier dernier, Mlle Bertha Melançon disait adieu au monde pour entrer chez les Petites Franciscaines de Marie, Baie St-Paul. Elle est la fille de M. et Mme Gédéon Melançon, et soeur de Soeur Aimée du Sacré-Coeur, religieuse à Baie St-Paul, et de Sr Gérard-Magella, religieuse chez les Soeurs Dominicaines du Rosaire, des Trois-Rivières.

Le 20 janvier courant, eut lieu le service anniversaire de M. Hormisdas Bellemare. Assistaient au service: Mme Vve Hormisdas Bellemare, Mlle Donia Bellemare, M. Eugène, Henri et Alcide Bellemare, Onésime Bellemare, de Shawinigan, M. et Mme Adem Boisvert, Maxime Boisvert, M. et Mme Ls Boulanger, Mme Vve Pierre Marcouiller, Mme Vve Gonveville, Mlle Donia Gonveville, tous de Charette; M. et Mme Irénée Garceau, M. et Mme Origène Bellemare, des Trois-Rivières; Mlle Aurore Gélinas, M. Bruno Gélinas, de Charette; MM. et Mmes Jos Gélinas, Adéodat Gélinas, Albert Deschênes, MM. Armand Marcouiller, Gérard Gélinas, Rosario Gélinas, Origène Gélinas, M. et Mme Théodore Gélinas, Adolphe Gélinas, Philias Gélinas, Josué Gélinas, Art Dubé, M. et Mme Evariste Gélinas, MM. et Mmes Maxime Samson, Luc Gélinas, Nazarie Duhaime, Arthur L. Gélinas, MM. Ernest Desaulniers, Philias Auger, Freddy Carbonneau, Jean-Baptiste Pellerin et un grand nombre d'autres.

LE PLUS VIEUX PARLEMENT

L'Athing, le Parlement islandais est le plus ancien. Il va célébrer l'année prochaine son millénaire. Les Norvégiens qui peuplèrent l'île, découverte en 795 par des moines islandais, constituèrent un Etat dont le Parlement siégea pour la première fois en 930. Les années suivantes furent consacrées à l'élaboration du code de lois. Le territoire fut divisé en 12 départements; chacun devait déléguer 3 "députés". Le président était investi d'un pouvoir juridique quasi absolu. La jeune République eut aussi ses heures noires: au XIIIe siècle, elle fut soumise aux rois de Norvège, puis, plus tard, au Danemark.

RETOUR DES FÊTES

Les Fêtes, ce sont les affaires mises de côté, c'est le triomphe momentané du sens vrai de la vie, le rappel de ce qu'il y a de bon et de fécond dans le passé, la jeunesse retrouvée avec tout ce qu'elle contenait d'infiniment plus sage que nos laborieux calculs d'âge mûr, et c'est comme une explosion de vie de famille. Le petit garçon qui ne voulait pas grandir se retrouve vainqueur en chacun de nous, et aussi la petite fille; et chacun, dans la mesure du possible, se met en route vers l'étoile qu'il a gardée dans le ciel de ses rêves familiaux.

"Que l'hiver par ses frimas
Ait endurci la plaine,
S'il croit arrêter nos pas
Son espérance est vaine!"

Quoi qu'il se passe ou se prépare dans les hautes sphères, que l'heure nationale soit claire ou sombre, au moment des Fêtes, le Québec se met en branle, les absents font comme les rois mages et les gardiens du foyer préparent la réjouissance. "Dérangements" joyeux cette fois, mobilisation allègre et bruyante; parcourez le pays, vous n'y respirez que joie ambulante, rencontres inattendues, amis retrouvés au long de la route, sentiments ressuscités ou réchauffés et qui ont déjà le goût du baiser maternel qui attend là-bas, au bout du voyage. Et l'on se souhaite par exemple, la bonne année avec une telle conviction que l'on dirait qu'il n'en fut jamais de vraiment mauvaises. Epreuves passées, personnelles ou collectives, on n'y pense plus, comme à ces douleurs dont nos bonnes Canadiennes disent paisiblement que c'est "mal d'oubli", c'est-à-dire qu'on oublie vite.

L'éclat de bonne joie qui résonne à chaque année sur nos champs recouverts de neige immaculée, et sous le ciel éclatant d'ensoleillement, suffirait presque à sauver le reste du continent, aux yeux du Juge souverain, parce qu'il est sain et sincère comme le souffle même de notre vent dans nos cèdres. Et le bruit des carrioles familiales crissant sur la neige en route vers l'église ou la maison paternelle doit faire sourire et rêver tous les grands ancêtres, à partir de celui qui naquit à Brouage en Saintonge.

* * *

Pensez à tous les écoliers qui se sont envolés des quatre coins du territoire, aux fils adolescents commençant au loin leur carrière et qui mettront une virilité nouvelle dans la poignée de main qu'ils donneront au père secrètement ému, aux filles mariées qui reviennent avec le ou les premiers-nés, aux fleurs humaines échappées des couvents, à l'innombrable armée qui se met en mouvement à pareille époque de chaque année, mûre par les mêmes séculaires impulsions qui remplissaient jadis au même jour la maison à jamais sacrée, d'un Louis Hébert. Bonne et heureuse année! Y eût-il vraiment une "première fois" où ce souhait fut exprimé par ces mots en terre canadienne, depuis que nous y sommes?

Les années d'angoisse furent cependant nombreuses et diverses; nous venons d'en traverser encore d'aussi sombres, peut-être qu'aux temps où le mousquet devait sans cesse accompagner la charrue. Et c'est peut-être pour cela que cette année, exception faite d'incidents fâcheux arrivés sur un ou deux points du territoire, la réjouissance fut si entière et la joie si complète. Jamais "les vieux" ne furent plus visités, jamais les routes éclatantes ne virent tant de cortèges en

route vers tant de fabuleuses mangailles, de celles qu'activent encore les vastes espaces et le froid qui serait hostile et ennemi si on n'avait eu depuis ces trois siècles le temps de lui prendre sa mesure et d'apprendre qu'il n'est pas méchant pour nous et fait partie de la famille.

Tous les braves gens ne sont pas sur la terre, mais c'est bien dans les champs, que la joie des fêtes s'épand avec le plus de liberté. Avez-vous vu, dans la maison remplie d'honnête conversation ponctuée de rires sains, lorsque vient l'heure incertaine où le jour approche de sa fin, avez-vous vu le fils aîné se coiffer discrètement, s'affairer un instant autour du poêle pétillant ou de la pompe, et s'en aller "faire le train" presque sans y penser, tellement il a l'habitude et tellement l'heure n'a pas pour lui d'autre signification? L'avez-vous suivi "aux bâtiments" où les moutons broutent au dehors avec un bref bêlement qui se mêle au papotage rauque des oies, dont on mangera l'une des soeurs ce soir? L'heure du train, elle prend comme une éponge toute la poésie qui entoure et embellit notre passage accidenté dans l'harmonie éternelle des choses terrestres.

* * *

Mais pour que le cercle familial fût ainsi au complet, ou presque, il a fallu souvent venir de loin; et ceux que seuls les chemins de fer peuvent réunir ont eu à gagner laborieusement le plaisir un peu las qui marque la journée. Il y a des visiteurs qu'on n'avait pas vus l'année précédente parce qu'ils n'étaient pas nés, et qui ne sont pas aujourd'hui les moindres personnages de la réunion. Les mamans causent avec plus de sérieux que les jeunes filles, et savourent davantage le goût de l'heure qui passe; elles savent les fatigues du venir et celles du retour.

Il y a par exemple des petites gares où il faut attendre un train une heure ou deux, et où l'on s'empile, autour de la fournaise à charbon trop chaude et sentant le gaz. On s'y presse hâtivement pour échapper au froid mordant du dehors, mais de droit la banquette circulaire de bois brut appartient aux femmes, celles surtout qui portent, comme on lit "leur brassée". Il y a de ces brassées qui manquent d'élégance, et dont les couleurs catégoriques contrariaient certains regards de citadines. Mais le monsieur de quatre semaines qui est enchassé là-dedans, ne s'en porte pas plus mal et maniera fièrement, si Dieu lui prête vie, la hache qui fournit le bois à nos demeures, et un large appoint à notre exportation, espoir de politiciens. Cette couverture à carreaux rouges est restée en ma mémoire, parce que son occupant fut silencieux et sage juste assez pour que sa mère fut complimentée par une voisine, aux traits patients et à l'oeil doux. C'est avec respect qu'il faut écouter vivre le peuple qui nous honore.

"Y est tranquille, vot' bébé, y est-y ben vieux?"

"Y a rien que deux mois, mais j'ai pas de misère avec. Une chance, parce que je suis partie depuis le matin, on a fait quinze milles en voiture avant de prendre les premiers chars, et je commence à être fatiguée."

Et il est dix heures du soir, dans la "jonction" empestée et surchauffée.

* * *

Ce bébé qui voyage si bien, et dont la mère a plus de courage que d'orthographe, à l'inverse de plusieurs, je le retrouverai peut-être dans une quinzaine d'années, comme j'ai fait d'une autre génération,

il y a ce même laps de temps à peu près. En venant il y a quatre jours, j'ai causé avec des jeunes gens instruits et bien mis, qui n'étaient pas nés lorsque je passais par ici pour mes vacances écolières. Ils forment une couche intéressante de notre ethnographie locale, une couche ascendante, pourrait-on dire. Intelligents, ouverts au progrès légitime, ils ont écouté parler leurs pères, et en eux la grammaire frémit. Et le ton un peu traînant que vous connaissez à leur paroisse, ou à leur propre famille si elle est vraiment autochtone et n'a pas immigré récemment en ce quart de siècle de quelque vieille paroisse éloignée, de plus loin même que Québec, ce ton et ces intonations véhiculent aujourd'hui des mots plus choisis et des pensées plus soigneusement vêtues. L'effort vers la correction, vers le respect constant de la langue ancestrale, s'affirme sans ostentation. Et vous n'êtes pas long à découvrir que le collègue a fait bonne oeuvre en bonne terre: les questions publiques, elle toujours présente des deux races, par exemple, font le sujet de réflexions, pour peu qu'on les provoque, qui témoignent d'une intelligence claire et congrûment cultivée. Un bon tailleur dans lequel la hache a passé avec méthode. Déclassé? Déraciné? Merci, pas chez nous. On est élève de collège agricole, arpenteur en formation, ingénieur forestier nanti de maint diplôme ou riche en fortes anecdotes sentant le pin et goûtant le lièvre ou la truite, régals incomparables de l'une ou de l'autre saison. Et ces marmots que je voyais jadis dans les bras de leurs jeunes mères, ils vous parlent Témiscamingue ou Alberta, quand ce n'est pas Abitibi ou Chibougamou. Et toujours cette façon respectueuse, un peu craintive, de traiter la langue comme une grande dame qui nous aurait fait l'honneur de venir s'asseoir avec nous, dans le fumoir malodorant d'un wagon déambulant à travers monts et forêts!

* * *

On va, s'arrêtant parfois pour recueillir des chasseurs de gros gibier, revenant à la maison pour les fêtes.

— On vient de prendre un couple de chasseurs qu'on n'a pas été chasser, dira un nouveau venu, vêtu comme feu Bas-de-cuir, mais fort à l'aise en ses manières.

L'attention se porte vers ce fait divers et chacun veut savoir quels sont les Nemrods, et pourquoi l'original les a fuis, cependant que ceux qui sont auprès des fenêtres jettent involontairement un regard plus aigu vers les forêts que le crépuscule rend encore plus sombres. Mais les chasseurs sont gens d'importance, et ne s'attardent pas en seconde classe; ils arrivent, rudement vêtus d'étoffe chaude, la barbe longue, l'un jeune et pas inconnu du grand public; l'autre, médis philosophe, qui rit tout le temps en parlant des tours qu'il a voulu jouer au gibier et que celui-ci a déjoués. Mais qu'est-ce que ça fait? On a marché dans le bois et sur les lacs, on a vu des "ravages" en masse, on a pris du lièvre, on avait du lard, on a mangé des tourquères...

Ah Tourquères indescriptibles et sans pareilles, dans lesquelles entrent pour la joie du palais, lièvres perdrix, épices et ruisselants carreaux de lard! Qui ne vous a pas longuement et savamment savourées n'a pas connu la plénitude de la joie des fêtes canadiennes!

E. B.

On peut diviser la vie des femmes en trois époques: dans la première elles rêvent l'amour, dans la seconde elles le font, dans la troisième elles le regrettent.—(Saint-Prospère.)

Baptiste et son marchand

— Pourquoi refuses-tu d'acheter chez ton marchand, Baptiste.

— C'est parce que vous vendez trop cher.

— Comment, je vends trop cher. Vois mes prix et compare avec les prix que tu paies du colporteur ou chez le catalogue, tu verras qu'à tout prendre j'arrive facilement avec eux.

— J'ai payé l'autre jour une paire de bottines chez vous \$0.25 plus cher que celles que j'ai fait venir de Toronto.

— Je serais curieux de voir ces bottines et de les comparer à celles que je t'ai vendues.

— C'était la même marque.

— Es-tu bien sûr? Est-ce que c'était pas de ces bottines, avec défaut soit dans la qualité du cuir soit dans la confection, défaut que tu n'as pas remarqué et qui cependant se déclarera un jour sans que tu aies visés d'accuser celui qui t'a vendu ces bottines.

— J'ai fait venir de chez X... une scie que j'ai payé 40 sous moins cher que chez vous...

— Je vois que tu ne veux pas entendre raison... Aussi, nous les marchands du village, ici et tous les marchands des environs, nous allons faire la grève. Nous cesserons de vendre pendant six mois.

— Pourquoi?...

Parce que vous payez moins cher en achetant par le catalogue...

— Mais on ne fait pas tout venir par catalogue, il arrive que nous sommes pressés, etc.

— Oui, il arrive que vous êtes pressés, alors, vous venez nous trouver et nous vous livrons une marchandise que nous avons au magasin depuis six mois et vous ne la payez que dans six mois. Si vous payiez toujours comptant, nous autres, les marchands de la campagne, nous pourrions vous vendre beaucoup moins cher. De plus, il faut garder de la marchandise en main, c'est du capital, cette marchandise là, et tant que la marchandise n'est pas vendue nous perdons l'intérêt de notre argent. Nous la gardons en main, cependant, pour votre utilité. Tu as payé une scie 40 sous de moins que chez moi. Mais sais-tu que si tu étais venu me voir et que tu m'eusses demandé de te faire venir une scie j'aurais pu te la vendre, 50 sous moins cher que celle que j'ai au magasin et faire encore un profit raisonnable. Je suis obligé de vendre plus cher parce que les scies que je vends attendent depuis un an l'acheteur qui viendra pressé, sans pouvoir attendre le retard de la poste et de l'expédition.

— C'est vrai, je n'avais pas songé à cela...

— Ce n'est pas tout. Ecoute encore. Nous allons réparer l'église cette année. Est-ce que ton marchand de Montréal et de Toronto vont t'aider à payer les dépenses? Il en est ainsi des écoles, des chemins, de la salle publique et de toutes les améliorations de notre paroisse. Nous payons notre part, nous les marchands locaux, mais va demander une souscription à tes catalogues ou aux colporteurs qui viennent te blaguer avec une marchandise de quatrième ordre...

— C'est pourtant vrai, ce que tu dis...

— Je te reconnais, Baptiste, tu n'es pas orgueilleux et tu comprends le bon sens.

— Oui, on n'est pas méchant

mais on ne pense pas. On devrait jeter cela au feu, les catalogues. Ca nous fait faire, aussi, toutes sortes de dépenses inutiles. L'année passée, mes filles ont fait venir des marchandises qui nous ont coûté en tout \$200. Puis, il y a bien des cultivateurs et des ouvriers qui ne tiennent pas leurs comptes et qui dépendent davantage à faire venir un tas de choses dont ils pourraient se passer.

— Bonjour, Baptiste, quand tu auras besoin, n'oublie pas ton vieil ami.

MENTOR.

(La Voix Nationale)

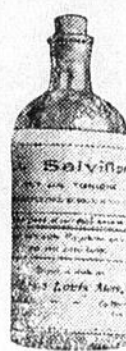
LES TELEPHONISTES ENTENDRONT UNE VOIX MECANIQUE

Les ingénieurs de la Bell Telephone Company à New York, ont mis au point une invention nouvelle par laquelle l'abonné n'a qu'à signaler le numéro qu'il veut obtenir sur le disque, pour que, par une série d'impulsions électriques, un appareil spécial transforme les appels en mots parlés, qui seront transmis à la téléphoniste au central, tout comme si l'abonné avait parlé.

Cela revient à dire que les ingénieurs ont imaginé un appareil électrique parlant. Au point de vue téléphonique l'invention aura l'avantage suivant: la téléphoniste n'aura plus à s'habituer à comprendre les mille et un timbres de voix des abonnés, puisque la voix mécanique qu'elle entendra sera toujours la même, aura toujours la même force réglable. Cela évitera d'innombrables répétitions de numéros, et une grande fatigue aux téléphonistes.

Mais la nouvelle invention aura surtout une grande importance pour les communications parlées à longues distances.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

Roses de Jéricho

Curieuse plante de maison, poussant dans l'eau, prix .25 (poste payée), aussi fleurs japonaises, ouvrant immédiatement submergées dans un bocal. Magnifiques décors, de longue durée. Prix .35 (poste payée). Sur réception de .50 (bon postal), nous expédierons (franco) ces deux plantes avec directions. Agents vendeurs demandés.

Union Mercantile Agency, Suite 315, Edifice Amherst, Montréal, Qué. j. n. o.

Dernières paroles de S. G. Mgr Mathieu

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'appel de Dieu ne peut tarder à se faire entendre. Je supplie Sa grande miséricorde de m'accorder la grâce de m'y préparer sacerdotalement.

Posterné aux pieds du Dieu qui m'a créé et racheté de Son Sang, je veux mourir dans la foi de mon baptême, en enfant de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

Sous le regard de Dieu, je renouvelle mon obéissance filiale au Souverain Pontife, Docteur infaillible, ma respectueuse vénération pour sa personne sacrée.

Reconnaissance à mon cher vieux Séminaire de Québec où j'ai reçu une éducation sacerdotale et où, durant de longues années, j'ai donné tout ce que j'ai d'intelligence et de coeur à la formation d'enfants qui m'ont payé au centuple, par leur affection, la vie de sacrifices que je menais pour eux.

Je demande pardon à mes prêtres, à mes fidèles, des peines que j'aurais pu leur causer involontairement. Dieu m'est témoin que je les ai bien aimés. J'espère que leurs prières m'aideront à acquitter promptement à la justice de Dieu les dettes que j'aurais pu avoir contractées par mes fautes.

Je pardonne avec le plus grand plaisir à tous ceux qui auraient pu m'avoir fait de la peine.

A mes chères communautés religieuses, à tous les fidèles de mon archidiocèse, à tous ceux que j'ai connus durant ma vie, je demande de vouloir bien me donner un souvenir dans leurs prières.

Je prie mes exécuteurs testamentaires de vouloir bien veiller à l'exécution du testament que je fais aujourd'hui et que l'on trouvera ci-joint. Que Dieu les en récompense.

Je désire, si possible, reposer dans mon église du Très Saint-Rosaire de Régina et rester ainsi, même après ma mort, avec ceux que le bon Dieu m'a donnés pour enfants quand il m'a nommé leur évêque, avec ceux que j'ai aimés de tout mon coeur. Qu'on mette dans la cathédrale une dalle bien en vue, sur laquelle on écrira mon nom, la date de mon décès et le "Requiescat in pace".

Dans mon testament, je donne cent piastres au Supérieur du séminaire de Québec. Il voudra bien me faire dire cent messes dans la chapelle de ce cher vieux séminaire, chapelle dont chacune des pierres me rappelle les émotions les plus douces, les plus nobles de mon existence, chapelle que j'ai consacrée, moi aussi, par mes larmes, larmes de joie aux jours si nombreux de bonheur, larmes de tristesse au moment des épreuves; chapelle où j'ai si souvent prié, où Dieu m'a donné tant de

grâces, où j'ai soulagé et réconcilié avec Jésus tant d'âmes qui m'étaient chères. Que j'aurais aimé voir sur un tableau, dans cette chapelle, mon nom mêlé à ceux de tous ces saints prêtres qui ont travaillé dans ce séminaire dont le souvenir me poursuit partout et m'est toujours si cher.

Oui, Mon Dieu, j'accepte la mort pour le jour et l'heure que Votre infinie Sagesse a marquées; je vous renouvelle le sacrifice de ma vie, et quand le moment sera venu, je ne veux pas qu'il y ait la moindre hésitation; toujours je veux croire à Votre Amour, à Votre Tendresse, à Votre Miséricorde, à Votre Coeur; toujours je veux espérer et vous aimer durant toute l'éternité. "Pone me juxta Te, Deus cui proprium est misereri et parcere"... Maria sine labe concepta, ora pro me... Monstra Te esse matrem. (1).

Fait à Régina, le 7ième jour d'octobre 1928.

-| Olivier-Elzéar MATHIEU, Archevêque de Régina.

1. — Dieu dont c'est le propre d'avoir pitié et de pardonner, place-moi près de toi. Marie conçue sans péché, priez pour moi. Montrez-vous ma Mère.

LA POPULATION DU GLOBE

Durant le dernier siècle, la population du globe a augmenté de 900,000,000 à 1,750,000,000 d'habitants. Si l'augmentation se continue dans la même proportion durant le prochain siècle, elle atteindra le point de saturation, c'est-à-dire que la terre ne pourra plus fournir la nourriture à tous ses habitants.

Cependant, un savant Allemand croit que l'humanité peut continuer à se multiplier encore bon nombre de siècles et qu'il y a place sur le globe pour 8,000,000,000 d'hommes.

Il n'y a pas de doute que l'on fera des découvertes dans le champ des matières alimentaires qui permettront de nourrir cette multitude. Bien que la population soit plus nombreuse qu'il y a cent ans, la vie est meilleure que jamais. L'augmentation peut se continuer sans limite définie, et personne ne peut dire où cette limite doit s'arrêter.

Certaines régions du globe sont surpeuplées, par rapport à l'agriculture arriérée qui se pratique actuellement. Il y en a d'autres qui sont presque désertes, pour plusieurs raisons. La distribution bien ordonnée corrigerait ces deux conditions.

Si jamais la terre devient surpeuplée, ce qui n'arriverait pas avant plusieurs centaines d'années, et que la nourriture ne peut plus suffire à la sustenter, on peut être certain que la nature y apportera le remède approprié.

On s'aperçoit déjà que la nature a commencé à exercer ce triage des indésirables, et l'augmentation de la population a une tendance marquée à diminuer.

Jusqu'à présent la famille se composait presque invariablement du père et de la mère et de trois enfants. Une enquête faite dans 23,373 familles nous donne les résultats suivants: Le quart des familles n'ont pas d'enfants à la maison; un autre quart n'en ont qu'un; un cinquième en ont deux, et moins d'un tiers ont trois enfants, ou plus. Seulement un pour cent des familles se composent des deux parents et de trois enfants.

PAROISSIEN, AIME TON EGLISE

Parce que l'église, vois-tu, elle est tout! Autrefois même on y vivait. L'Eglise n'est pas seulement la maison de Dieu, mais celle des hommes. On y peut entrer, comme on veut, comme chez soi, et nulle part on ne se sent plus libre, moins prisonnier des soucis et des chagrins. C'est un refuge, un asile, une retraite. C'est le cloître du passant et le monastère d'une minute ou d'une heure. On y espère et on y attend toujours quelque chose d'En-Haut...

As-tu jamais songé à ce que serait la vie, si brusquement toutes les églises cessaient d'être; si l'on ne savait plus où aller, je ne dis pas seulement pour prier, mais pour penser, pour reposer son esprit, pacifier son coeur, reprendre haleine, chercher un conseil dans les lueurs d'un vitrail et trouver un avis à l'ombre d'un pilier?

Et enfin où pleurerait-on sans honte — je te le demande, — presque avec permission et avec autant de laisser-aller confiant et douloureux?

L'église est l'endroit qui renferme et rassemble en lui le plus de souvenirs humains, précieux et chers, baptêmes, mariages, morts.

L'église est nécessaire, indispensable; enfin elle a ceci d'admirable qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleurs ou moins mauvais qu'on y est entré!

Henri LAVEDAN, De l'Académie française.

LES LANGUES LES PLUS PARLEES

La dernière statistique connue remonte à 1920 et est d'origine anglaise. D'après elle, la langue anglaise serait de beaucoup la plus parlée sur le globe: 160 millions environ d'habitants (Angleterre, Amérique du Nord, Afrique du Sud, Australie) l'emploieraient. Puis viendraient dans l'ordre: le russe, parlé par 100 millions d'habitants; l'allemand, par 90 millions; le français par 70 millions; l'italien, par 55 millions; l'espagnol, par 50 millions; le portugais, par 25 millions, etc.

Dans cette statistique ne sont pas comprises naturellement les personnes qui, en plus de leur langue maternelle ou adoptive, parlent une autre langue, les Français qui parlent anglais ou les Espagnols qui parlent italien, par exemple. Leur nombre, cela se conçoit aisément, est impossible à définir, mais on peut dire que les langues les plus enseignées dans les écoles des deux pays sont, dans l'ordre, l'anglais et le français.

Différence

— Quelle différence y a-t-il entre les sacrements de mariage et de pénitence?

— Dans le sacrement de pénitence, la contrition vient avant; dans le sacrement de mariage, elle vient après!

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Regus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

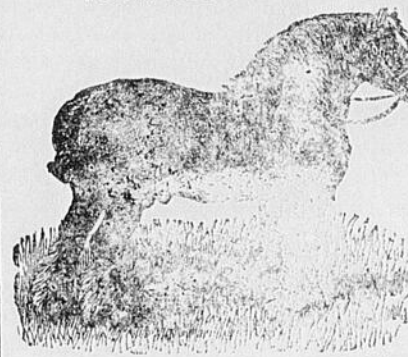
Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

Tablettes TOUSSINE POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et affections. Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire uriner. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste. Réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS, ST-BARTHELEMI, P. Q.

M.-M. COTE, PHOTOGRAPHE, 22 rue St-Laurent, Louiseville.

Atelier des plus moderne. Kodaks et Films à vendre. Nous développons, imprimons et agrandissons pour le amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures. Portraits colorés, une spécialité.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soigné et promptitude. 124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE

C.-E. DAMPHOUSSE

Epicier-Boucher

GROS et DETAIL. Commerçant d'animaux de toutes sortes.

Toujours en mains viandes de premier choix conservées dans un frigorifique.

LEÇONS DE TOUTES SORTES. Téli. 86 — 7 rue Ste-Elisabeth LOUISEVILLE, P. Q.

J.-ALBERIC CORMIER

Marchand de coupons, sous-vêtements pour Messieurs, Dames et Enfants

Nous recevons tous les jours les patrons les plus nouveaux dans ces lignes et une visite vous convaincra de notre bel assortiment et de nos bas prix.

18 rue St-Laurent, Louiseville.

EXAMEN DE LA VUE GRATIS



Réparez les ennuis de la vue, causés par les années ou la maladie, par un verre bien approprié. Assortiment complet de montures de corne fine aux couleurs variées, aussi montures nouvelles or gravé blanc spécialement pour dames.

Vous trouverez ici la nouveauté en montres, bracelets, bagues à diamant et bijouteries de toutes sortes. Réparations de montres et horloges.

C.-U. ST-JEAN, Bijoutier et Opticien, 73 rue St-Laurent, Louiseville.

OMER RINFRET BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foins, etc.

GROS ET DETAIL. LOUISEVILLE, — P. Q.

EUSEBE DIONNE ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

Maskinongé

M. et Mme J.-O. Croisetière, représentant de la "Globe Tea Co.", de Montréal, de passage à Shawinigan et Montréal, dans le cours du mois de janvier.

MM. les abbés P.-E. Rainville, Omer Gaboury et Donat Livernoche, de passage dans leur famille, récemment.

Le Docteur et Mlle Antoinette Caron, étaient de passage à Montréal dernièrement.

La famille Jérémie Trudel, en visite dernièrement chez M. Aimé Lemyre et Alphonse Dupuis.

M. et Mme Pierre Dalcourt sont allés à Montréal dernièrement.

M. et Mme J.C.F. Desjarlais et leurs enfants Laurent et Jeannine, ont passé quelques jours à Montréal chez Mme F.-O. Vanasse.

Mlles Thérèse et Marguerite-Marie S. de Carufel, en visite au presbytère de Yamachiche, il y a quelques jours.

Mme et Mlle Marie Bastien sont revenues enchantées d'un voyage à Shawinigan.

M. Dominique S. de Carufel est allé à Yamachiche dernièrement.

M. et Mme Lucien Gauthier ont passé une quinzaine aux Trois-Rivières et à St-Barnabé.

Mlle M.-Louise Lambert est revenue d'un voyage de quelques jours à Montréal.

M. et Mme E. Loranger, étaient chez M. Fabrice L'Heureux, dernièrement.

M. J. Poirier, de Montréal, était chez M. Ed. Paquin ces jours derniers.

M. Lucien Dugas, de passage dans sa famille, récemment.

Mme Napoléon Guilbert, de St-Maurice, a passé quelques jours chez MM. Léopold et Aimé Dugas.

Mme et Mlle E. Béchard, de Montréal, en visite chez M. Joseph Paquin, dernièrement.

M. Lionardi Lafrenière, en visite depuis quelques jours chez son père, M. W.-B. Lafrenière, est retourné à Détroit, Michigan.

M. et Mme Jules Lemyre, de Montréal, M. et Mme Marcel Lemyre, des Trois-Rivières, étaient en visite chez Mme Pierre Lemyre, récemment.

Mme Augustin Cloutier, est allée à Terrebonne, l'invitée de sa fille, Mme Emilien Demers.

Mme W. Pichette, des Trois-Rivières, a passé quelques jours chez son frère, M. Joseph S. de Carufel.

M. Philias Boucher est parti en voyage au Dakota.

M. Joseph Lafrenière, est de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Sarton Lemyre, en visite dernièrement à Montréal, chez M. Jules Lemyre, Inspecteur de banques.

Mmes Philippe Lebeau, F. Gravel et Napoléon Pratte, sont de retour d'un voyage aux Trois-Rivières.

M. Emile et Mlle Cécile Lessard, en visite chez leur frère, M. Wilfrid Lessard, des Trois-Rivières.

Mlle M.-Louise Picotte, des T.-Rivières, était dernièrement l'invitée de sa soeur, Mme Hormisdas Bastien.

M. et Mme Napoléon S de Carufel sont allés aux Trois-Rivières il y a quelques jours.

Mlle Yvonne Gonneville est partie pour une quinzaine à Montréal.

Mme Lefebvre, de Montréal, a passé quelques jours chez son frère, M. Joseph Saucier.

M. et Mme J.-O. Déziel, Mlle Jeanne-d'Arc et M. le notaire J.-E. Déziel, sont allés à Montréal, il y a quelques jours.

Mlle Solange Gravel, garde-malade, de Montréal, ainsi que M. et Mme Edouard Lachance et leurs enfants, Jacques, Gaétan et Madeleine, de St-Jean d'Iberville, vinrent rendre visite à leurs parents, la famille F.-X. Gravel. Tous garderont un bon souvenir de leur promenade.

M. Isidore Gravel, passe une quinzaine à St-Jean, chez sa soeur, Mme Edouard Lachance.

ST-CHARLES de Mandeville
Dans le cours du mois dernier, il y eut une partie de cartes chez M. Euclide Bergeron, où il y avait une assistance de 125 personnes, parmi laquelle on remarquait M. Cléophas Bastien, député provincial.

Le 14 janvier est décédé M. Roméo Tessier, à l'âge de 37 ans. Il succomba après une longue maladie. Ses funérailles eurent lieu le 16 janvier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé C.-B. Veillet fit la levée du corps et chanta le service. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, trois jeunes enfants: Jeannette, Léo et Fauvette.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

Mercredi, le 15 janvier, M. Willie St-Jean, fils de M. et Mme Athanase St-Jean, unissait sa destinée à Mlle Florentine Martial, fille de M. et Mme Philippe Martial, de St-Gabriel de Brandon.

M. et Mme Hervé Bergeron font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Roch Denis.

Le 27 janvier, eut lieu le service anniversaire de Mme Joseph Bergeron, née Marie-Anne Doyle. Plusieurs parents et amis y assistaient.

ST-VIATEUR D'ANJOU

Ces jours derniers, fut béni en notre église, le mariage de Mlle Jeanne Lacourse, fille de M. et Mme Joseph Lacourse, à M. Eugène Farly, fils de M. et Mme Aldéric Farley, de St-Barthélemy. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Ferland, curé de la paroisse; Les membres de la chorale des Enfants de Marie exécutèrent un joli programme musical; MM. Jos Brulé et Victorin Langevin prirent part au programme; Les mariés avaient pour témoins, leurs pères respectifs; Agissaient comme garçons et filles d'honneur: M. Gérard Lacourse, Mlle Françoise Farley et Mlle Maria Lacourse et M. Gérard Farley; Mlle Rita Lavallée était bouquetière. Après la cérémonie, M. et Mme Joseph Lacourse reçurent en leur demeure: M. et Mme Aldéric Farley, Mlle Françoise et Gérard Farley, Mlles Maria, Alma, Thérèse et Simonne Lacourse, Gérard Lacourse, M. et Mme Lucien Lacourse, M. et Mme Denis Bérard, M. et Mme Joseph Lavallée et leur fille Rita, MM. et Mmes Gédéon Ladouceur, Adrien Massé, Joseph Malboeuf, MM. Alfred et Elphège Malboeuf, Roch Massé, M. et Mme Philippe Destrempe, de St-Cuthbert, Mlle Léonie Marchand, de l'Ontario, Mlle Aurora Grégoire, de Shawinigan, M. et Mme Omer Drainville, de St-Viateur, MM. Félicien et Gérard Drainville, M. et Mme Octavien Drainville, MM. et Mmes Joseph Clément, Delphis Ladouceur, Joseph Barrette, MM. Omer, Albert, Wilbrod Ladouceur, Mlles Rose et

Laurette Ladouceur, M. et Mme Georges Barrette.

Le 21 janvier, on remarquait chez M. et Mme Aldéric Farley, à St-Barthélemy: M. et Mme Joseph Lacourse, M. et Mme Lucien Lacourse, Gérard Lacourse, de St-Viateur, M. et Mme Gédéon Ladouceur, M. et Mme Adrien Massé, M. et Mme Joseph Malboeuf, Mlles Maria, Alma, Thérèse et Simonne Lacourse, tous de St-Barthélemy; M. et Mme Joseph Lavallée et leur fille Rita, d'Ontario, Mme Denis Bérard, de Sorel; M. et Mme Aldéric Farly, Gérard et Clément Farly, Mlles Françoise et Marguerite Farly, M. et Mme Joseph Farly, Aristide, Romuald et Guillaume Farly, Marie-Laure, Thérèse et Flore Farly, Joseph Bernèche, Gustave, Urbain, Elie et Benoit Bernèche, Estelle et Madeleine Bernèche, M. et Mme Napoléon Bérard et leur fils Léonard, tous de St-Barthélemy; M. et Mme Louis Farly et leurs fils Victor, Zéphir et Joseph Farly, M. et Mme Adam Farly, Rodolphe Farly, Madeleine et Monique Farly, Eugène Farly, tous de Montréal; Roch Massé, Mlle Année Massé, M. et Mme Joseph Massé et leurs filles Monique et Eulalie, M. et Mme Clotaire Langlois, Victorin Langevin, Germaine et Cyprienne Langevin, René Grégoire, Paul-Emile Destrempe, tous de St-Cuthbert; M. et Mme Joseph Plante et Mlle Bernardine Farly, de St-Gabriel de Brandon; MM. Alfred et Elphège Malboeuf, Emma et Marie-Louise Malboeuf, de St-Barthélemy; Germain Gervais, Théophile Lafontaine, Charles-Auguste et Lucien Savoie, Lucile et Flora Savoie, Albert, Omer et Wilbrod Ladouceur, Rose et Laurette Ladouceur, Thérèse, Marguerite et Anna Dumontier, M. Paul et Adrien Dumontier, Armand et Fortunat Fafard, Cyrille Bernier Charles, Lionel et Jeanne Drainville, Roland Clément, Gérard et Félicien Drainville, Roland et

Tél. Frontenac 2688

Heure de Studio:

5.30 à 8.30 P. M. — Samedi 2 à 8 P. M.

JOSEPH DESROCHERS

Professeur de Violon

Directeur du Trio "DESROCHERS"

ENGAGEMENTS DE CONCERT

1257 rue Labelle, Montréal

Thérèse Bibeau, Anonciade Grandchamp.

SAINTE-URSULE

A une récente partie de euchre, M. Jos Turner, de Providence, R.I., actuellement en promenade par ici, a eu la malchance de faire une petite... "génisse"... Son partenaire était M. Alfred LeBer et les vainqueurs: Mme Alfred LeBer et Mlle Berthe Bazin.

JOLIETTE

Le 25 décembre dernier a eu lieu à Joliette, les fiançailles de Mlle Yvonne Bouchard, fille de M. et Mme J.-A. Bouchard, à M. P.-Emile DesRochers, de Montréal, fils de M. et Mme Ernest DesRochers.

ST-CUTHBERT

M. et Mme Joseph Destrempe, en visite chez leurs parents à Ste-Elisabeth.

Mlles Annette et Yvonne Destrempe, de passage à Louiseville chez M. et Mme X. St-Onge, dernièrement.

M. Alfred Tranchemontagne, de St-Michel des Saints, de passage à St-Cuthbert et à St-Viateur, chez des parents et amis.

FELIX DESROCHERS

AVOCAT

Bureau: 20, Est St-Jacques, Ch. 47

Téléphone: Harbour 6717

Résidence: 4003, rue St-Hubert,

Téléphone: Est 0622,

MONTREAL.

P. L. CASAUBON B. A. L. L. L.

NOTAIRE

LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 592

G.-H. Robichon C. R. Léon Méthot

Robichon & Méthot

AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale

Entrée: 85 rue Hart, Trois-Rivières.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque, Règlement de succession, Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 10 rue St-Laurent. — Tél. 66

Résidence: 12 rue St-Laurent

J-EMILE FERRON

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 445

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1378

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 258.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Victrola Orthophonic Victor

Assortiment complet de records Victor

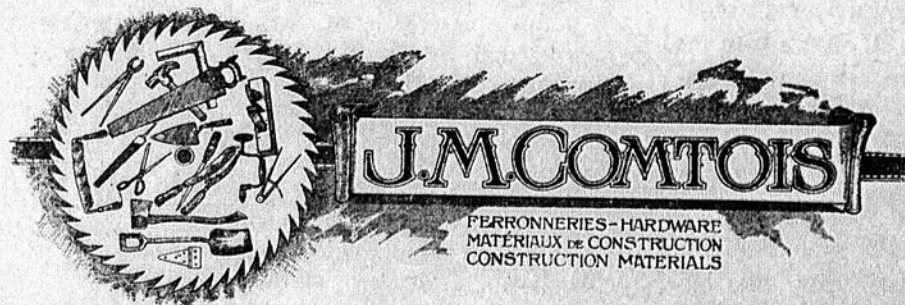
Radio Victor et Combinaison Victor

VERRES, VAISSELLE, GRANIT, ALUMINIUM, COUPELLERIE,

ASSORTIMENT DE CADEAUX POUR LES FETES, MOULINS

A LAVER ELECTRIQUE, FERRONNERIE GENERALE.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.



Tél. Bell 218

St-Barthelemi, P.Q.

NOTES LOCALES

Un grand eueh aura lieu à St-Justin, dans la salle paroissiale, le 27 février, à 8 hrs p.m. Tous sont invités.

M. et Mme Eugène LeBeau, de passage à Sorel, chez leur fille, Mme Antonio Paquin, ainsi qu'à Louiseville et à Maskinongé.

M. Adrien LeBeau, à Louiseville pour quelques jours, chez son oncle, M. Adélaré Sicard.

De passage à St-Justin: le Dr Ragoût, de St-Charles de Mandeville, Saul Bussièrès, Irénée Baril, chez M. Hormisdas Comtois.

M. Joseph Comtois est de retour d'un voyage à St-Charles de Mandeville.

Mlle Germaine Comtois, élève de l'École Normale des Trois-Rivières, est venue passer ses vacances chez son père, M. Hormisdas Comtois. Elle en a profité pour visiter ses parents de St-Charles de Mandeville, Montréal et St-Didace.

M. le Maire J.-L. Paquin et M. Joseph Masson, ex-maire, de passage à Québec, pour affaires.

Durant l'année 1929, il y eût dans la paroisse, 53 baptêmes, 10 mariages et 30 sépultures.

Les collectes du dimanche de l'an dernier ont rapporté \$795, tandis que celles de 1928 ont rapporté \$760. C'est dire que les paroissiens sont de plus en plus généreux pour les oeuvres de charité.

A la dernière réunion du conseil, M. Joseph Plante fut nommé conseiller, remplaçant M. Wilfrid St-Antoine; M. Georges Marchand, en 2e terme, remplaçant M. Agapit Cloutier; M. Edmond Lajoie, remplaçant M. Auguste Alarie.

Lundi, le 13 janvier fut chanté en notre église paroissiale le service anniversaire de Mme Moïse Bellemare, née Marie Villeneuve. M. l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse chanta le service. Le choeur de chant, sous la direction de M. le notaire J.-E. Langlois exécuta la messe des morts de l'abbé G.-E. Panneton. Mme Adéodat Lafrenière touchait l'orgue.

Mlle Cécile Brissette, de Lachine, en promenade à St-Justin pour quelques jours.

M. Raphael Paquette, Mme P.-O. Paquette, M. et Mme Odilon Rinfret, de passage à Montréal, pour assister aux funérailles de M. Perreault.

M. Raymond Toupin et sa soeur Mlle Floréte, en visite à Shawinigan, chez leurs frères, Lionel et Edgar Toupin.

M. Edgar Toupin et son ami, M. Plourde, de Shawinigan, étaient en visite à St-Justin dimanche dernier.

M. et Mme Camille Duguay, directeur-proprétaire de "La Voix des Bois Francs", de Victoriaville, de passage chez M. W.-H. Gagné et au presbytère, chez M. l'abbé Emile Cloutier, la semaine dernière.

M. le notaire J.-E. Langlois, en voyage d'affaires à Québec, la semaine dernière.

MM. et Mmes Xavier et Salomon Philibert, MM. Louis Clément, Elzéar S. de Carufel, Marguerite Carufel, ainsi que Mme André Carufel, de passage à St-Lin, dernièrement, pour assister aux funérailles de Mme Léon Clément.

Mlles Gracia et Irène Gagné, de passage à St-Barthélemi, la semaine dernière, chez M. Georges Barrette.

M. et Mme Georges Barrette, de St-Barthélemi en visite à St-Justin dernièrement.

M. et Mme Philias Ayotte sont revenus d'une promenade de quel-

ques jours à Sorel.

M. et Mme Donat Clément sont allés passer huit jours à Montréal. Mlle Yvonne Villeneuve, à Montréal pour quelque temps.

M. et Mme Romuald Villeneuve, de Northampton, en visite chez M. Lazare Villeneuve dernièrement.

Mlle Jeanne Gagnon, fille d'Eugène Gagnon, en promenade à Lachine dernièrement.

M. Amédée Paquin, de St-Lin, en visite à Saint-Justin dernièrement.

M. Raymond Lessard, de Ste-Ursule, en visite chez son ami, M. Albert Baril.

Soirée intime. — Vendredi, le 14 février, il y eut chez M. et Mme J.-A. Vouligny, une réunion d'amis. Etaient présents: M. et Mme J.-A. Vouligny, Mlles Brigitte et Gertrude Vouligny, Yvette Gingras, de Grand'Mère, Cécile St-Cyr, de St-Barthélemi, M.-Léa Lessard, de Ste-Ursule, Léona et Noëlla Gaboury, Clémence, Olive et Irène Gagné, Germaine, Lucienne et Yvette LeBeau, Laurette et Jeanette Carufel, Laurette Montigny, Alice Habel, de St-Justin; MM. Alphonse, Paul et Lucien Vouligny, Octave Lessard, de Ste-Ursule, Roland St-Cyr, Gérard Rousseau, Bertrand Valois, de St-Barthélemi, Albert Baril, Léonard et Maurice Carufel, Raphael et Arthur Paquette, Adrien LeBeau, Lionel Brissette, M. et Mme Azarias Gagnon, tous de St-Justin. Il y eut chant, musique et jeux. Tous se retirèrent à une heure avancée, en emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

Une Invitée.

Samedi, le 4 janvier dernier, il y eut une réunion de parents et amis chez M. Eddy Vermette, à l'occasion du passage de Mme François Toupin et sa fille, ainsi que d'autres parents. Etaient présents: Mme Hessler, Mme Burkett, Mme W. Bernèche, Mme Ratelle, Mme Frs Toupin et sa fille, Mlle Madeleine, tous de Montréal; M. Antonio Rinfret, de Shawinigan, Mlle Rivard, de Louiseville, Mlle Onélia Pichette, de St-Léon, M. et Mme Joseph Fleury, Mme David Fleury, Adélaré Lafrenière, Mlle Albina Lafrenière, Mlles Espérance et Cécile Morin, Lucien Morin, Henri Lajoie, Albert Baril, Auguste Chapdelaine, Mme F.-X. Gagnon, Mme L. Bergeron, Ernest Gagné, Auguste et Eddy Vermette. Il y eut chant, musique et déclamation et tous se retirèrent à une heure avancée, emportant un joyeux souvenir de cette agréable soirée.

Naissances. — Le 22 décembre, Joseph-Raoul-Gérard, fils de Napoléon Philibert et de Rose-Alma Gagnon. Parrain et marraine: Onésime Alarie et Alice Gagnon.

— Le 22, Joseph-André-Gilles, fils d'Antonio Vermette et de Marie-Flore Desrosiers. Parrain et marraine: Lactance Desrosiers et Rose-Hélène Dionne.

— Le 25, Joseph-Emile-Roland, fils d'Adem Alarie et de Marie-Anne Brissette. Parrain Azarias Gagnon et Annette Brissette.

— Le 25, Joseph-Paul-Yvon, fils de Joseph Vertefeuille et de Ida Béland. Parrain et marraine: Emile Vertefeuille et Yvonne Villeneuve.

— Le 6 janvier, Joseph-Arthur-Elphège, fils de Walter Carufel et de Eugénie Plante. Parrain et marraine: Arthur Carufel et Florentine Vermette.

— Le 11 Marie-Docia-Dolorès, fille d'Alphonse Frappier et de Ma-

rie-Rose Ladouceur. Parrain et marraine: Philippe Ladouceur et Docia Lajoie.

Mariage. — Le 4 janvier, Donat Paré, de Louiseville et Salomé Peppin.

Sépultures. — Le 24 décembre, Julie Morin, épouse de François Charette, décédée à Ste-Ursule et inhumée à St-Justin, à l'âge de 69 ans.

— Le 9 janvier, Marie-Rose-Jeanne-d'Arc, fille de Joseph Lefebvre et de Azilda Béland, à l'âge de 2 mois.

FEU MME J-ADELARD CLEMENT DECEDEE A LOUISEVILLE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Madame J.-Adélaré Clément, de Louiseville, née Valérie Doucet, décédée après une couple de semaines de maladie. Elle était âgée de 86 ans. Elle a passée en faisant le bien, c'était une femme d'un beau caractère, joviale, charitable, aussi elle sera regrettée de tous. En un mot, elle était vraiment la femme forte dont parle l'Evangile. — Elle fut près de 68 ans en ménage, et elle n'eut qu'une fille, Stéphanie, épouse de feu le Dr A.-A. Duhamel, de Ste-Ursule, décédée il y a près de 7 ans.

Elle eut le bonheur de fêter ses noces de diamant, il y a une couple d'années, dont la célébration donna lieu à une belle fête paroissiale à Louiseville.

Elle était née à St-Justin, comté de Maskinongé. Elle laisse pour la pleurer, son époux, M. J.-Adélaré Clément, vénérable octogénaire bien connu de Louiseville, ainsi que sept petites-filles: Alice, Mme Wilfrid Duchesnay, de Montréal; Lucie, Mme Jos Delisle, de Montréal; Juliette, Mme J.-Oscar Pronovost, de Garneau Jct.; Rév. Sr Gaudence, des Soeurs de la Providence, maison Mère, Montréal; Cécile et Jeannette Duhamel, de Montréal et Thérèse, de Louiseville, ainsi qu'un grand nombre de neveux et nièces.

Ses funérailles eurent lieu samedi matin, le 15 février, à 9 heures, dans l'église paroissiale de Louiseville.

Nos sympathies à la famille.

SAINT-LIN

M. Noé Gaboury a été élu échevin de la ville de St-Lin, par acclamations. Nos félicitations.

ST-BARTHELEMI

Dans le cours de janvier, il y eut réception chez M. Wilfrid Ayotte. Etaient présents: M. et Mme Wilfrid Ayotte, M. et Mme Armand Dumontier, M. et Mme Antonio Ayotte, de Montréal, Berthe, Emilienne et Germaine Ayotte, Adrien Ayotte, de Montréal, Jean-Marie Ayotte, Dolorès Bernèche, George-Emile Clément, de Joliette, Roland, Gérard, Gilles et Dominique Bernèche, Thérèse Dumontier, Fortunat et Paul Dumontier, Marie-Jeanne et Marguerite Barrette, Flora et Lucille Savoie, Charles-Auguste et Lucien Savoie, Madeleine et Rachel Barrette, Georges-Etienne Barrette, Madeleine, Estelle Bernèche, Gustave, Wilfrid et Urbain Bernèche, Rosa, Alma et Laurette Ladouceur, Omer et Wilbrod Ladouceur, Eugène Farley, Gabrielle Clément, de Joliette, Armand Héneault, Alcide Sylvestre, Marius Lincourt, Jeanne Drainville, Jos Comtois, Thérèse Bibeau, Raymond Sarrazin, Charles et Lionel Drainville, A. Corneiller, Marguerite Dumontier, Cyrille Bernier,

Lucie Bernier, Charles-Edouard Bouchard, Gérard et Albani Chênevert, Clarinthe et Simonne Clément, Roland Clément, R.-Roland Bibeau, Eugène Farley, Charlemagne Caumartin, Roland Lebrun, Germaine Ayotte, Jean-Robert Barrette. Il y eut chant, musique et autres divertissements. Tous se séparèrent à une heure très avancée, emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

Mlle Madeleine Barrette, en visite à Joliette et à Montréal, dernièrement.

LA REINE, Abitibi

M. et Mme Victorin Robitaille, née Antoinette Richard, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée: Marie-Thérèse-Constante-Candide. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Ouellet.

Il y a eut en 1929, 75 baptêmes, 13 mariages et 26 décès dont 8 personnes adultes.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Par décision de l'Autorité diocésaine les changements ecclésiastiques suivants viennent d'être faits:

M. l'abbé Geo.-E. Panneton, curé à Saint-Narcisse, est nommé à Louiseville, remplaçant M. le chanoine L.-A. Dusablon, décédé le mois dernier.

M. l'abbé Eugène Denoncourt, curé à Sainte-Flore, est nommé à Saint-Narcisse.

Ces changements prendront effet le 22 février.

TROIS-RIVIERES

M. et Mme Denis Dauphinais, des Trois-Rivières font part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé: Joseph-Ide-Maurice. Parrain et marraine: M. Ide Francoeur, de St-Justin et Mlle Albina Giguère, de Maskinongé, tante de l'enfant.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

A VENDRE. — Machine à tricoter "Auto-Knitter", avec accessoires, 17 1/2 livres de laine, 25 planches à bas. Cette machine a été en usage 6 mois. Prix \$85.00. S'adresser à M. Camille Laurent, Louiseville, Qué.

TOLE GALVANISE

Je viens de recevoir un char de tôle galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix défiant toute compétition.

Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs.

HENRI SARRAZIN, Ferblantier, Couvreur et Plombier, ST-BARTHELEMI, P. Q.

PROPRIETE A VENDRE. — Maison, dépendance, étal de boucher, situés dans le centre du village de Maskinongé. Beau centre d'affaires. Bonnes conditions. S'adresser à Ovilá Béland, Maskinongé, Qué.

A VENDRE OU A ECHANGER

Une boutique de forge outillée, Maison, Hangar, Remises, Ecurie, situés dans le village de Ste-Elisabeth, co. de Joliette. Pour conditions s'adresser à M. J.-Albéric Cormier, 18, rue St-Laurent, Louiseville.

A VENDRE. — Belle propriété, située en face de l'église de Maskinongé. Bonnes conditions. S'adresser au Notaire J.-A.-A. Lemyre, Pont de Maskinongé, ou à Paul Magnan, 5212 rue St-Denis, Montréal.

A VENDRE. — Une presse à foin "Internationale", pour deux chevaux. En parfaite condition et n'a servi seulement trois ans. Pour plus de détails, s'adresser à Henri Lajoie, St-Justin, Qué.

A VENDRE. — Une belle jument de chemin, avec harnais et voiture de promenade, sur caoutchouc, presque neuve. A vendre au complet ou séparément. S'adresser à M. Henri Sarrazin, ferblantier, St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE. — Une terre de 110 arpents située à St-Norbert, Co. Berthier Qué., sur la route régionale, entre Berthier et St-Gabriel. Bonne résidence et bonnes dépendances. A vendre avec ou sans roulant à de bonnes conditions. S'adresser à M. Jos Lambert, St-Norbert, Co. Berthier, Route Rurale No. 2.

AGENTS DEMANDES

Si votre temps vaut de l'argent, n'hésitez pas un instant, mais choisissez la grande Ligne Watkins et établissez-vous un commerce vraiment payant ce printemps dans votre ville ou comté. Dans le commerce Watkins vous êtes votre patron et votre salaire est limité par vos activités seulement. Détails fournis sur demande. THE J.R. WATKINS COMPANY, Dept 8, 749 Craig Ouest, Montréal, Qué.

A VENDRE. — Magnifique terre à bois de 26 arpents de superficie, comprenant une sucrerie de 1000 érabes au moins, aménagée pour entailler 850. Bonne cabane à sucre, bien située au 7e rang; pas de mauvaises places pour y circuler. S'adresser à Mme Vve Jos Tousignant, rang St-Joachim, St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE. — Fonderie et Machine Shop à vendre à St-Léonard d'Aston, dans un des meilleurs centres de la Province. Plusieurs très bonnes spécialités avantageusement connues dans plusieurs comtés. Etablies depuis 25 ans. A vendre pour cause de mortalité. Conditions faciles. S'adresser à Ouellet et Frère, St-Léonard d'Aston, Co. Nicolet, Qué.

MOTEUR ELECTRIQUE A VENDRE

Un moteur électrique de 3 forces, presque neuf et garanti en parfait ordre est à vendre à bonne condition. S'adresser à l'Echo de Saint-Justin.

A VENDRE. — Terre à foin de 23 arpents, située au pied du coteau, à Maskinongé, voisin de M. Flavien Rémillard. Pour conditions, s'adresser à Mme Vve Pierre Lemyre, Pont Maskinongé, Qué.

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bayrhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

10,000 Briques de ciment et matériaux de construction de toutes sortes, à vendre chez P.-E. Casaubon, Pont Maskinongé, Qué.
On demande aussi à acheter de la planche de pruche et de sapin.

QUELQUES SOUS...

par eux-mêmes ne représente pas une épargne importante, mais multipliée par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez durant un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au...

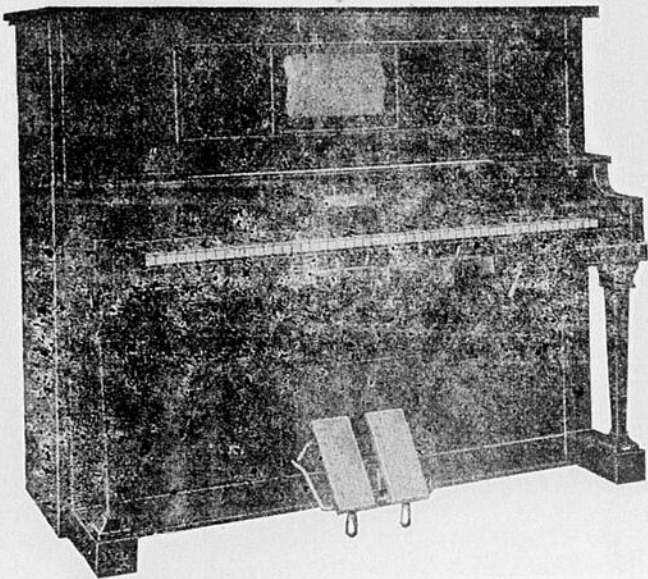
Magasin Indépendant VICTORIA, W.-H. GAGNE, Propriétaire, Saint-Justin, P. Q.

Le Nouveau Piano "QUIDOZ Enrg"

Garanti pour 10 ans

Travaillé par des ouvriers experts et reconnu partout comme le piano par excellence
∴ au Canada que vous pouvez acheter directement au prix de la manufacture. ∴

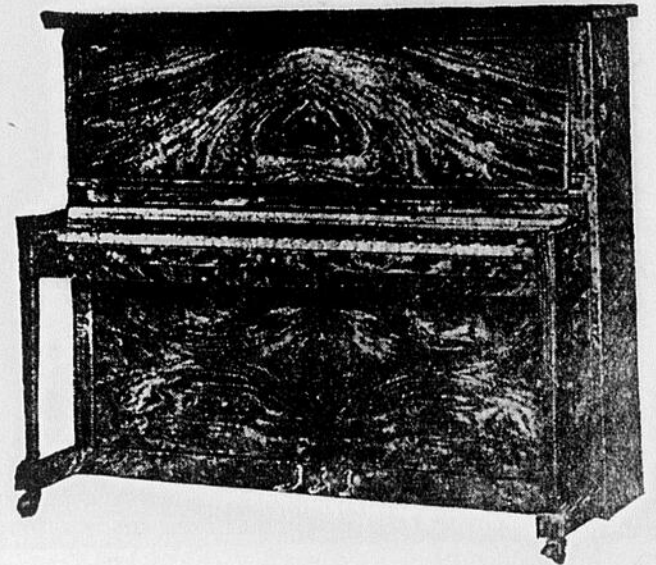
FABRICATION TRES SOIGNE



LE CADEAU DE TOUTE UNE VIE POUR LA FAMILLE. VOUS POUVEZ PARCOURIR L'UNIVERS ENTIER ET VOUS RETOURNerez TOUJOURS AU PIANO "QUIDOZ ENRG" CONSCIENT QU'EST C'EST LE MEILLEUR PIANO AU MONDE.

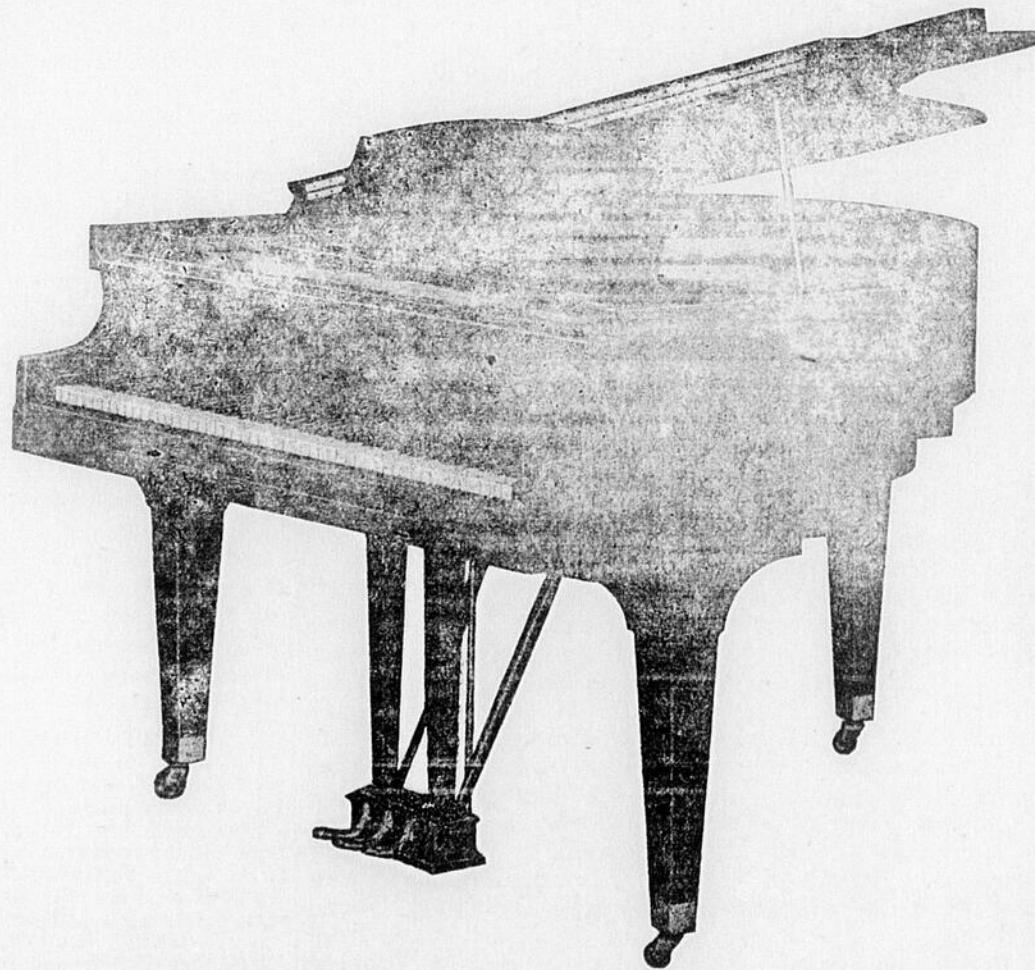
C'EST CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU COMME SON, TOUCHÉ, APPARENCE ET FORMAT.

NOUS INSTALLONS LE MECANISME AUTOMATIQUE OU ELECTRIQUE DANS CE MODELE.



Tout ce que l'Expérience, l'Art et la mécanique peuvent donner à la construction du piano se rencontre à l'Usine du "FAMEUX PIANO QUIDOZ ENRG" le couronnement de bientôt 40 années d'expérience dans la fabrication des pianos.

ECRIVEZ POUR
catalogue et prix.
Ils vous surprendront.



100%

De la valeur actuelle de votre vieil instrument vous sera alloué en échange sur l'achat d'un de nos nouveaux modèles de pianos de 1930.

Maison fondée en 1891

JULIEN QUIDOZ PIANOS Manufacturiers de PIANOS **Ste-Thérèse, Qué.**

Omer Croisetière, Maskinongé Seul vendeur et représentant autorisé.